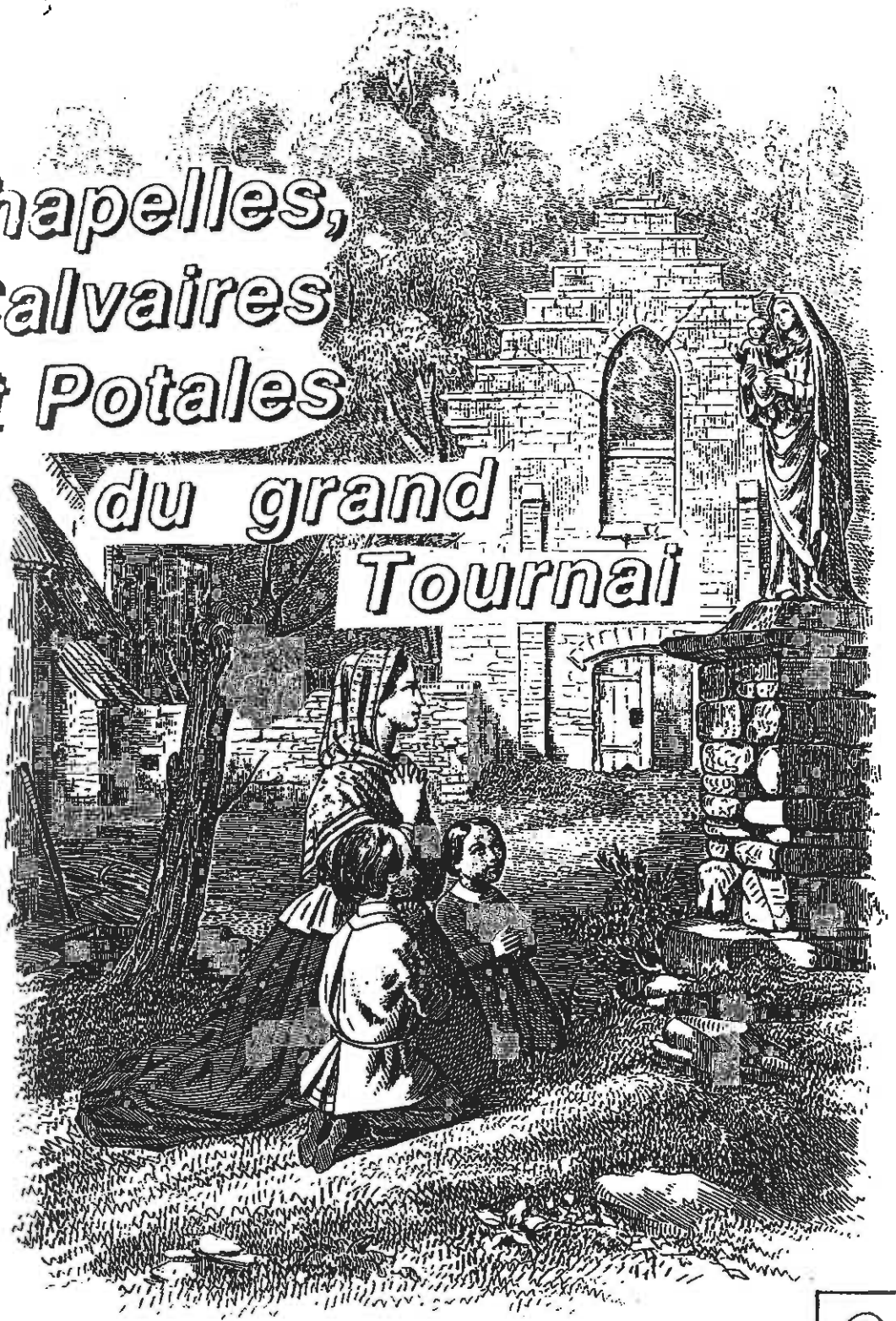


Chapelles, Calvaires et Potaies

du grand Tournai



3

Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai

Section Arts et Traditions populaires



Ce répertoire a été réalisé avec l'aide du

MINISTÈRE DE LA RÉGION WALLONNE
Monuments, Sites et Fouilles.

dans le cadre de l'année du

Petit patrimoine populaire wallon bordant les routes, rues et chemins.

* SEPTEMBRE 1992 *

INTRODUCTION

Au cours de l'assemblée générale du 2 avril 1987, Mr. Théo Verheyden, Président de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai fut sensibilisé par l'idée émise par Mr. le Procureur du Roi émérite Edouard Janssens d'un recensement indispensable des chapelles, calvaires, potales et niches de l'entité tournaisienne.

La Section Arts et Traditions populaires présidée par Mr. Lucien Jardez s'était aussitôt proposée pour entreprendre ce travail dont l'intérêt n'échappera à personne. Certaines de ces oeuvres d'art populaire disséminées dans les rues, les campagnes, voire les bois de l'entité de Tournai, sont couramment victimes d'actes de vandalisme, de déprédations et sont même parfois menacées de disparition.

Dans un premier temps, une lettre circulaire fut adressée aux curés et desservants de l'entité, permettant à Mr. et Mme Polomé, chargés de centraliser tous les matériaux de ce recensement, de recueillir les premiers renseignements.

Puis, armés de cartes d'état-major, d'un appareil photographique, d'un bloc-notes et d'un crayon, ils ont inlassablement sillonné les plus de vingt mille hectares que couvre le Grand Tournai et ont régulièrement rendu compte de leur progrès à la section, qui leur a prodigué aide et encouragement.

Avec le concours du commandant André Pirmez, ils ont ainsi pu dénombrer deux cent septante-quatre édicules. Trois cent quarante photographies ont été tirées, réparties en trois superbes albums que les amateurs peuvent consulter à la Maison Tournaisienne, où ils ont été déposés.

Ce petit patrimoine, objet de la recherche, exclut les grandes chapelles ainsi que celles des communautés religieuses, sauf si ces dernières sont visibles de la voie publique. Il s'étend aux potales, ce mot wallon désignant une niche tantôt encore une chapelle portative accrochée à un mur.

Les diapositives des chapelles de Kain et des communes de la rive gauche de l'Escaut ont été projetées au cours de la conférence mensuelle du 7 mars 1991; celles des édifices de la rive droite et du coeur de Tournai au cours de celle du 2 mai 1991.

Relever, répertorier, situer sur un plan les petits édifices qu'ils découvraient n'a pas suffi à Mr. et Mme Polomé, qui entendaient en outre se renseigner sur leur histoire et tenter de percer la motivation de ceux qui les ont érigés: réalisation d'un voeu, commémoration d'un membre de la famille, invocation de la protection de la Vierge ou d'un saint ...

Beaucoup de chapelles ont disparu lors des travaux routiers, d'autres se dégradent plus ou moins lentement, certaines, heureusement ont été restaurées voire rebâties et quelques-unes sont de construction très récente.

Ce travail d'envergure, enrichissant pour la connaissance du Grand Tournai, se devait d'être suivi d'une publication regroupant la moisson de témoignages recueillis tantôt lors de la prospection menée sur le terrain, tantôt reçus de divers correspondants.

Cette publication put se concrétiser grâce à l'aide octroyée par le Ministère de l'Aménagement du Territoire pour la Région Wallonne dans le cadre de la mise en valeur du petit patrimoine populaire wallon bordant les routes, rues et chemins.

Avec la collaboration des membres de la section Arts et Traditions populaires :

Lucien Jardez, président de la section

Christian Bausiers

Paul Bouillet

Jean Cassart (†)

Docteur Maurice Delbecque

Nicole Demaret

Maurice Leblon

Commandant André Pirmez (†)

Jeanne Marie et Louis Polomé

Jean-Jacques Sourdeau

Section
ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES

Monsieur le Curé,

La Section "Arts et traditions populaires" de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai se préoccupe actuellement du recensement des chapelles, calvaires, potales et jusqu'aux moindres niches garnies d'une statue de saint ou de sainte qui existent sur le territoire de l'entité tournaïsiennne.

Ce travail préliminaire pourrait être suivi d'une étude approfondie et ensuite d'une communication dans une publication de la S.R.H.A.T.

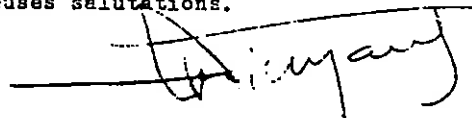
Président de cette section en ma qualité de Conservateur du Musée de Folklore de Tournai, je suis chargé de centraliser toute la documentation se rapportant au sujet en question. En l'occurrence, je serais particulièrement honoré de pouvoir compter sur votre précieuse collaboration pour donner tous détails concernant les diverses constructions du genre connues dans votre(vos) paroisse(s): situation, datation, histoire, dédicace, pèlerinages éventuels et dans quelle intention, coutumes y relatives, travaux déjà publiés qui s'y rapportent en tout ou en partie.

Vous nous aideriez également en nous communiquant les nom et adresse de toute personne susceptible de nous aider ou simplement de guider sur place un membre de la section qui prendrait des clichés.

L'intérêt d'un tel travail ne vous échappera pas. Vous n'ignorez pas, en effet, que certaines oeuvres d'art populaire disséminées dans les rues les campagnes, voire les bois de l'entité de Tournai sont victimes d'actes de vandalisme, de déprédations et sont même menacées de disparition; en les recensant nous pourrons, sinon leur assurer une protection permanente, du moins avoir la garantie qu'on puisse plus facilement en signaler la disparition avec quelque chance de récupération.

Ce travail d'envergure est indispensable et enrichissant pour la connaissance du grand Tournai. C'est pourquoi, au nom de la susdite section, je m'adresse à vous qui êtes le mieux placé pour éviter des omissions regrettables dans un inventaire qui se voudrait exhaustif.

Je vous remercie déjà pour les renseignements que vous voudrez bien me communiquer et je vous prie, Monsieur le Curé, d'agréer, avec ma gratitude, l'expression de mes respectueuses salutations.



Lucien JARDEZ
Président de la Section
Arts et Traditions populaires
de la S.R.H.A.T.

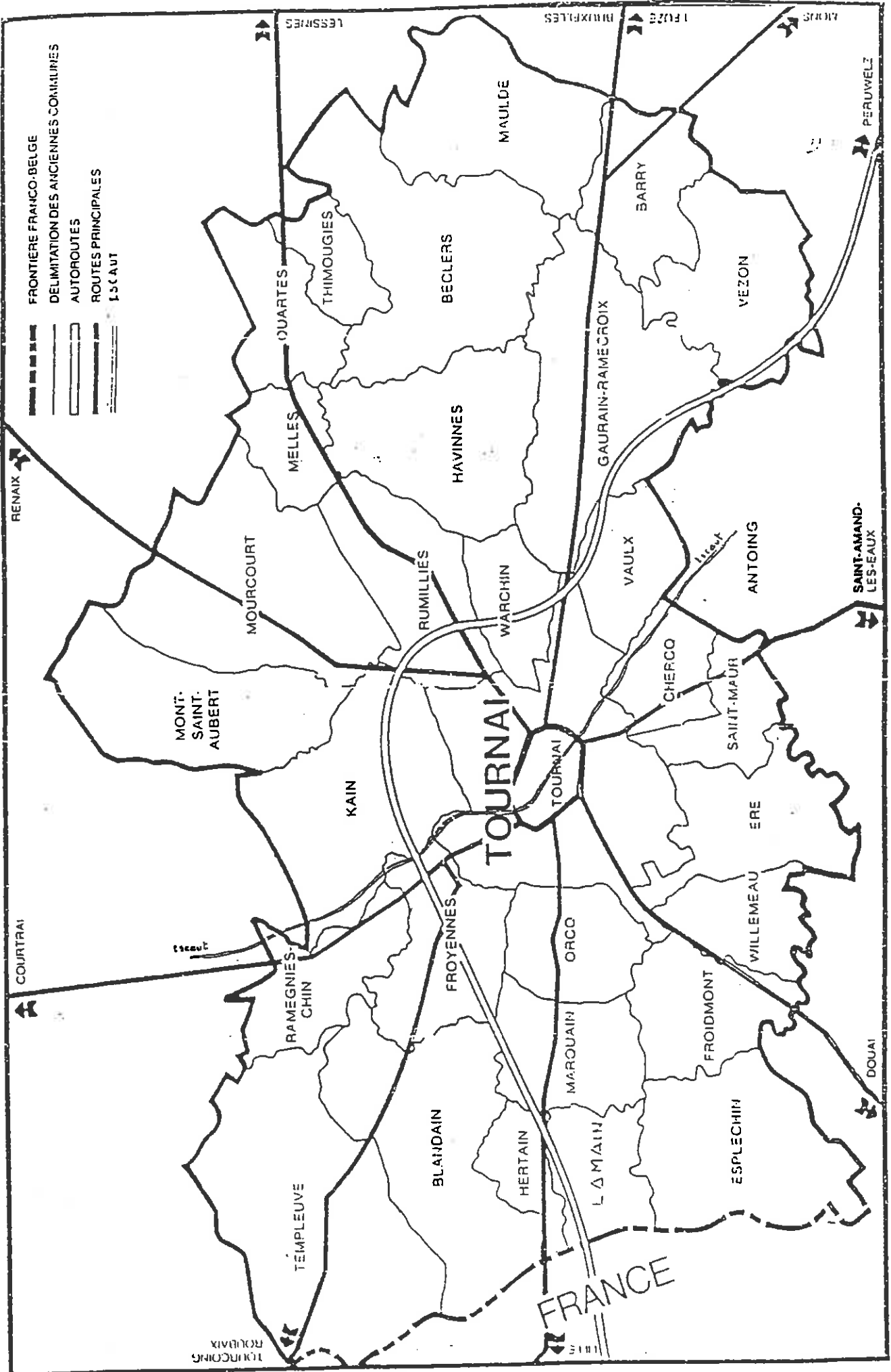
Deux adresses:

Musée de Folklore, Réduit des Sions, 36, 7500 TOURNAI
(Tél. 069/22.40.69)

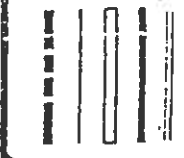
ou Rue des Sports, 34, 7500 TOURNAI (Tél. 069/22.13.78)

Copie de la lettre

adressée dans chaque paroisse de l'entité.

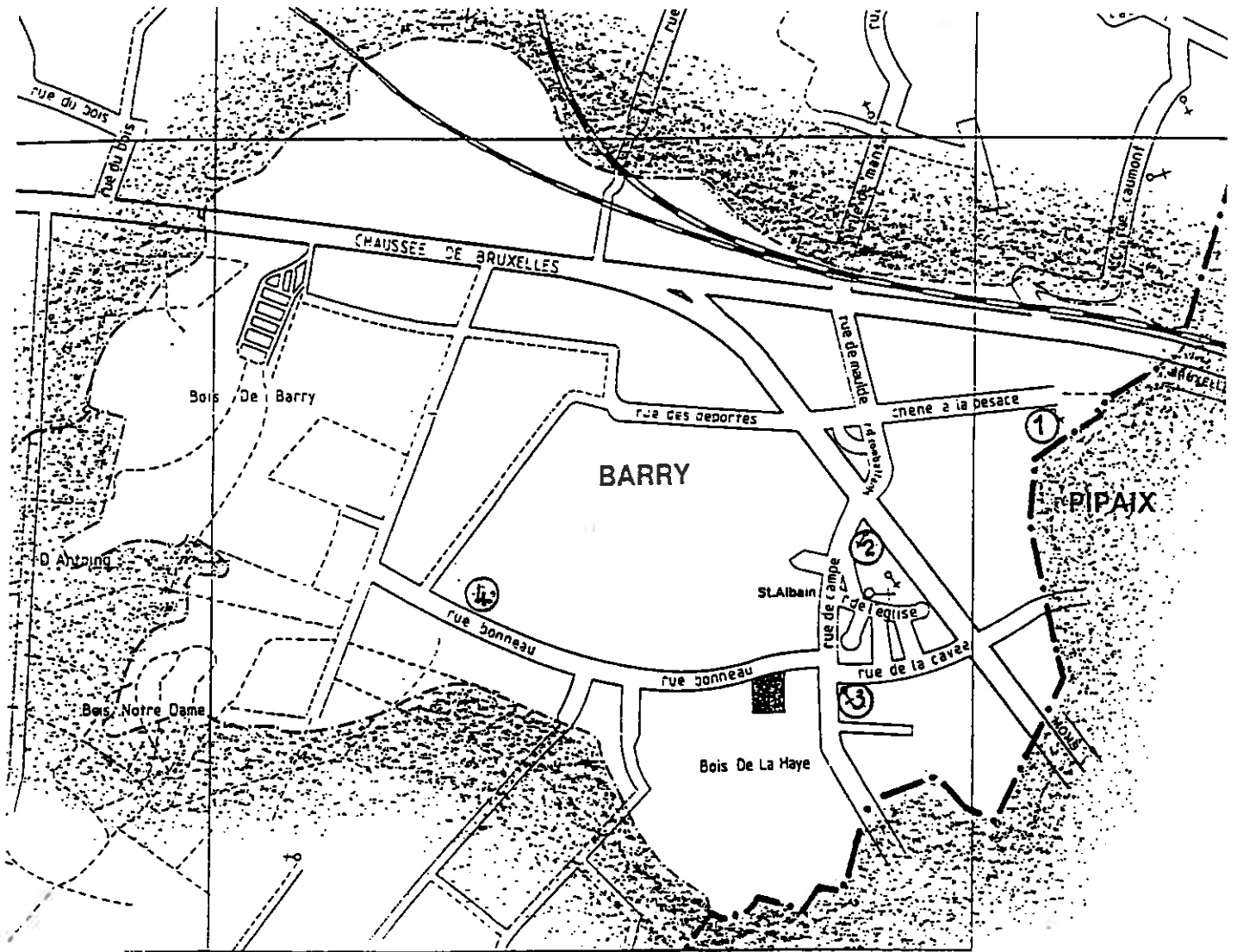


- FRONTIERE FRANCO-BELGE
- DELIMITATION DES ANCIENNES COMMUNES
- AUTOROUTES
- ROUTES PRINCIPALES
- 15 CAUT

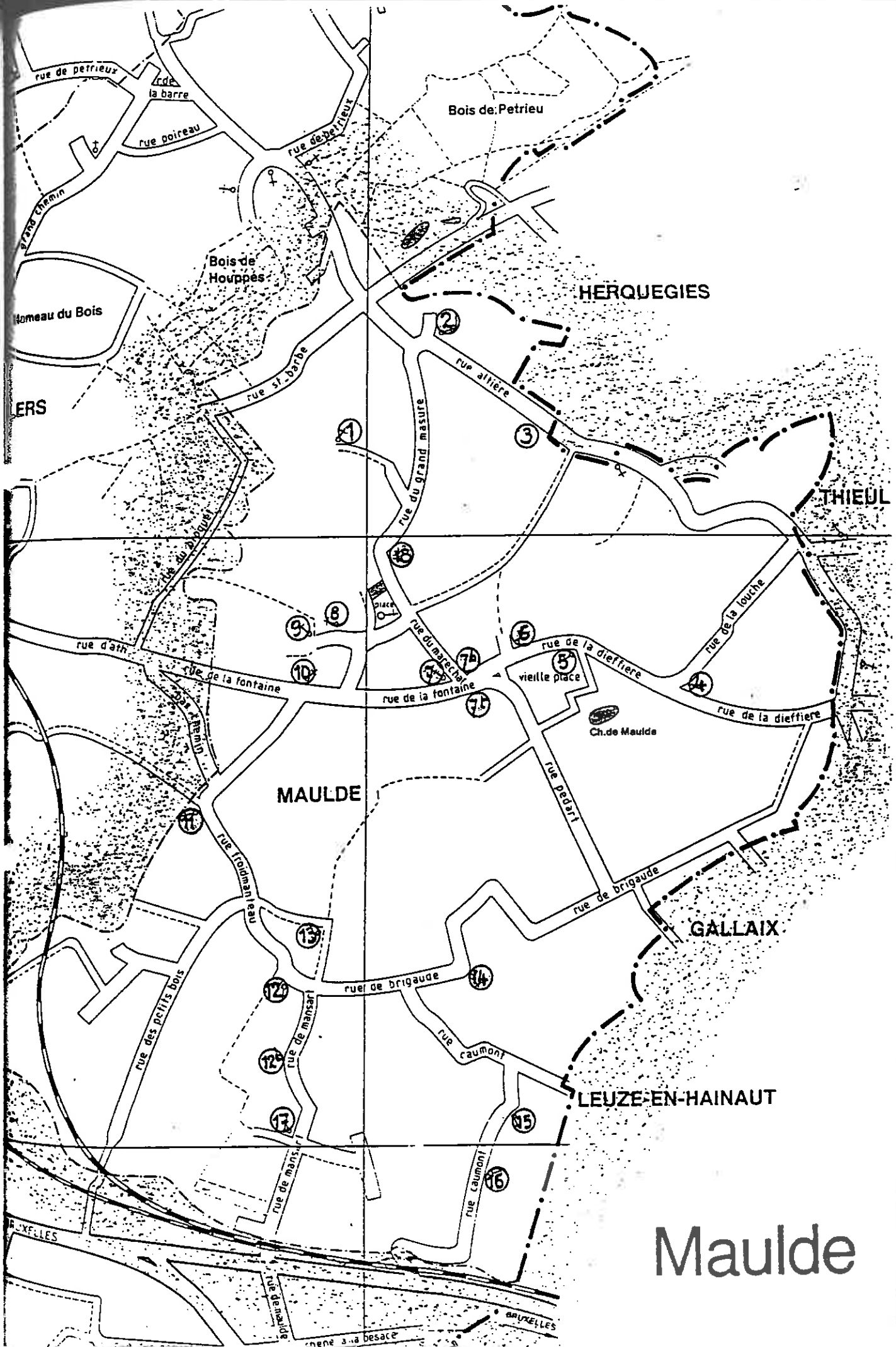


Map labels and geographical features:

- RENAIK (Northwest)
- COURTRAI (West)
- TOURCOING (Southwest)
- LESSINES (North)
- MURPLES (North)
- MORS (North)
- PERUWELZ (Northeast)
- SANT-AMAND-LES-EAUX (Northeast)
- DOUAI (East)
- FRANCE (South)



Barry



Maulde

MAULDE

L'abbé Julien Pardonge, curé de Béclers et de Maulde, après avoir décrit dans le journal paroissal "Marie-Pontoise" les chapelles de Béclers, entreprit la description et l'histoire des chapelles et calvaires du village de Maulde.

Composé de petits articles d'environ 10 lignes, ceux-ci furent publiés toutes les semaines, de décembre 1989 à juillet 1991.

Dans son livre, "Histoire de Maulde", parue en 1926 à Lille, l'abbé Croquet, qui fut curé de Maulde de très nombreuses années, en cite 16 dont 4 n'existent plus. J'ai relevé 5 chapelles construites depuis et 17 niches. En tout il existe donc 35 petits sanctuaires sur le territoire de notre village, car se trouve aussi, une petite grotte dédiée à Notre-Dame de Lourdes.

- Je vais commencer par les chapelles relevées par l'abbé Croquet dans son "Histoire de Maulde". Cette liste se trouve au n°III du chapitre XV de son livre. Ce chapitre, il le consacre à l'église Saint-Thomas, au cimetière et enfin aux chapelles du village. Cette liste débute à la page 188. Je me permettrai, après avoir transcrit son texte, de dire ce que chaque chapelle est devenue aujourd'hui.

Voici comment l'abbé Croquet introduit son chapitre sur les chapelles : "Outre les chapelles semi-publiques des couvents de Maulde et de Froïdmanteau, et les chapelles privées de Maulde et de Mansart, Maulde possède sur divers points de son territoire plusieurs chapelles, calvaires ou croix funéraires que nous allons énumérer".

Les deux chapelles des couvents ont disparu. On reconnaît cependant encore dans le bâtiment occupé actuellement par la ville, le local qui servait de chapelle aux Soeurs de Saint-François. La chapelle privée du château de Maulde est toujours là. Quant au château de Mansart, j'ignore s'il abrite encore une chapelle.

La chapelle Notre-Dame de Lourdes

Voici le début de la liste de l'abbé Croquet : "1. Chapelle de Notre-Dame de Lourdes, devant le Cygne, gracieux monument construit en pierres et briques par la famille Wattecamps. Inscription : Notre-Dame de Lourdes, priez pour nous. Anno Domini 1896".

Le "Cygne", dont parle l'abbé Croquet est la ferme, autrefois auberge, au n°4 de la rue de la Fontaine, occupée aujourd'hui par Willy Vandeburie. La chapelle se trouve à droite du sentier qui vient de la place et qui a son départ près de la maison de M. Emile André.

Cette chapelle est constituée d'un pilier carré en briques. Il repose sur une base en pierre qui débordé sur le devant ; au milieu du fût, une nouvelle pierre horizontale chanfreinée, de sorte que la partie supérieure du pilier est légèrement plus étroite que la base. Sous la niche, à nouveau une pierre plate chanfreinée. Sur elle reposent deux pierres superposés. Dans celle du bas est taillée la niche ; celle du haut forme la partie supérieure de la baie trilobée et est à deux versants latéraux. La niche est fermée par une petite grille en fer, peinte en blanc. Malheureusement un des gonds qui la supporte est tombé.

En façade, au-dessus de la pierre centrale du pilier se trouve une pierre rectangulaire avec l'inscription donnée par l'abbé Croquet. Cette inscription est faite en caractères gothiques. A noter que le "Notre-Dame" est simplement indiqué par "N.-D." et que le "Domini" est écrit : "Dóci". Dans la pierre qui surmonte la baie se trouve taillé le monogramme de Marie. Les briques sont recouvertes de ciments : malheureusement ce ciment est lézardé en plusieurs endroits.

Cette chapelle est entourée d'arbustes. Vers l'arrière, de chaque côté, un houx. Devant eux se trouvent 2 autres arbustes qu'on croit être des cytises. Le long du sentier se trouve une petite haie d'aubépines. Sur la façade, le jardinet est clôturé par une grille teinte en blanc. Au centre, une porte à deux ouvrants légèrement moins hauts que le reste. En 1996, il y aura cent ans que cette chapelle a été construite, si pour cette date elle pouvait retrouver un peu de fraîcheur !

Album n°2 page 37 photo n°10

Voici la suite de la liste de l'abbé Croquet : "2. Calvaire en face de la fontaine. On y invoque aussi saint Georges".

Il ne reste plus rien de cette chapelle, construite autrefois dans l'angle près de la maison occupée jusqu'il y a peu par Juliette Mourette. Donc entre le n°10 et le n°12 de la rue de la Fontaine. Quant à la fontaine c'était l'auberge "La fontaine d'or" située là où se trouve l'habitation de Mme Nelly Jonniaux-Maquet. Seule subsiste la grange. Nous ne savons où sont passés le Calvaire et la statue de saint Georges. A la fin de son existence cette chapelle abritait la statue de saint Louis de Monfort, déposée actuellement à l'église.

Le calvaire du Carlier

L'abbé Croquet écrit : "3. Calvaire du Carlier, construit par Jean-Baptiste Wallez, Charron (Carlier). On en fit la bénédiction solennelle le 19 mars 1811. Le Christ et les statues de la Vierge et de saint Jean qui l'ornent sont l'ancienne Croix triomphale de l'église. Renversé par les Allemands lors de leur retraite, dans la nuit du 8 au 9 novembre 1918, ce calvaire vient d'être reconstruit sur un plan plus gracieux ; en même temps, le sculpteur a restauré les statues et leur a rendu leur caractère artistique du 15e siècle". Ailleurs, page 169, l'abbé Croquet nous dit que ce calvaire se trouvait sur le grand arc triomphal là où l'on a mis une galerie ajourée.

Parlons d'abord des statues, une des richesses de notre paroisse, qui ont quitté notre village en août 1976. Il ne nous reste que les photos du patrimoine artistique qui les avait répertoriées. Ce calvaire en bois, autrefois peint, du 15e siècle est constitué de 3 personnages : le Christ, la Vierge et saint Jean. Ces derniers avaient 1 m de haut. Le Christ a les bras horizontaux. Sa tête couronnée d'épines est tournée vers la droite sans être trop inclinée vers le bas.

Dans "La Passion dans la sculpture en Hainaut de 1400 à 1700", Mons 1972, le Comte J. de Borchgrave d'Altena écrit en parlant du Christ de ce calvaire : "Attaché par 3 clous, heureusement proportionné, le Christ a un curieux visage au nez court. Le pézizonium plaqué sur le corps, se noue à droite". D'après la photo que je possède, le Christ semble avoir la bouche ouverte. Le pied droit est posé sur le pied gauche qui est fixé directement sur le montant.

Parlons maintenant de la croix. Elle est garnie à chaque extrémité d'un médaillon. Sur eux sont ciselés les figures symboliques des 4 évangélistes. L'aigle pour Jean est au sommet, le lion ailé pour Marc sur le bras gauche, le boeuf ailé sur le droit et enfin l'homme ailé sur le pied de la croix. Ça me semble être la place traditionnelle de ces symboles. Chaque bras de la croix se termine par une fleur de lys. Le montant et les bras de la croix sont garnis de ceps de vigne qui ondulent en présentant alternativement grappes et feuilles. Les grappes sont à l'intérieur de l'ondulation et les feuilles à l'extérieur. La Vierge a le visage légèrement penché vers la droite ; elle semble se détourner du spectacle déchirant de

la mort de son fils. Sa figure est cependant empreinte de sérénité. Ses mains jointes ont les doigts repliés. Sa tête est recouverte d'un voile et son manteau a un beau drapé.

Saint Jean tient de la main gauche un livre ouvert dont le bas repose sur son genou - n'oublions qu'il est évangéliste - de sa main droite relevée, il semble exprimer sa peine devant un tel spectacle, son visage est marqué par une douleur contenue, ses cheveux sont bouclés, il regarde légèrement vers le bas, le drapé de son manteau est plus sobre que celui des vêtements de Marie. D'après la brochure du Comte J. de Borchgrave d'Altena, ces 2 statues ont 1 m de hauteur. Ces statues étaient posées sur un autel placé lui-même sur une marche.

Si j'ai parlé assez longuement des statues de ce calvaire c'est qu'elles ne sont plus en place. Actuellement la chapelle abrite une grande croix de bois avec un Christ en plâtre. Voici maintenant comment se présente cette chapelle sise à l'angle de la rue de la Fontaine et de la rue du Maréchal. Assez grande, elle se trouve à l'ombre de 2 tilleuls, un à l'arrière, l'autre sur la droite de la chapelle donc du côté de la rue de la Fontaine. Probablement que celui qui se trouvait sur la gauche, aura été enlevé.

Cette chapelle est en brique sur une base formée de 2 rangs de pierres. Ces pierres jaunâtres sont assez friables. Le pignon de façade, débordant, est recouvert de pierres plates avec au sommet une croix de pierre, elle aussi. Le toit, recouvert d'ardoises, est à 2 versants et déborde assez largement vers l'arrière ; là il se termine par une planche verticale découpée en feston. La tempête du 25 janvier 1990 a arraché une partie du débordement et de ce fait la toiture a été assez abîmée. La façade se termine de chaque côté par un petit contrefort surmonté d'une pierre taillée en biseau. On retrouve le même contrefort au début de chaque face latérale. Vers le devant, les 2 angles sont donc bien garnis. La baie d'entrée est assez grande. Elle est fermée par une double porte en bois peint en blanc. La partie supérieure de chaque battant est garnie de 4 carreaux. On accède à cette porte par 2 marches en pierre. Le tympan en arc brisé est fermé par des verres retenus par de petites barres de fer placées en losange. A chaque intersection, une petite fleur métallique est posée. Au-dessus de la baie une pierre est encastrée dans le mur. Elle porte l'inscription : "Cette chapelle fut construite par J.B. Wallez en 1811.

Détruite en 1918 par fait de guerre, Emile Parfait-Picart la rétablit en 1920".

Album n°2 page 37 photo n°7

La chapelle des piliers du château

Voici comment l'abbé Croquet parle de cette chapelle, la quatrième de sa liste : "Vers 1890, une personne restée inconnue attache à un grand saule une jolie niche comme on en rencontre fréquemment dans les Flandres, et y place une statuette de la Vierge, sans que personne connût le motif de cet acte de piété. L'arbre fut abattu en 1900, mais M. le Vicomte de Maulde voulut remplacer la petite chapelle qui disparaissait avec son soutien par un édifice plus beau qu'il dédia à Notre-Dame de Lourdes ; l'exécution de ce projet dut être retardée, et en 1915, l'emplacement actuel fut choisi. Inscription : Notre-Dame de Lourdes, p.p.n. Anno Domini 1901".

Cette chapelle se situe à droite de l'entrée du château de Maulde, un peu avant les quatre piliers qui forment cette entrée. Elle est à l'ombre de quelques arbres et arbustes. Briques et pierres alternent pour la former. Elle repose sur une pierre qui forme marche vers l'avant. Ensuite le fût est en briques. A mi-hauteur, il est coupé par une pierre plate chanfreinée ; la partie supérieure du fût est donc plus étroite. Dans cette partie se trouve, en façade et au centre, une pierre avec l'inscription donnée plus haut. On arrive alors à une nouvelle pierre qui forme la base de la niche. Cette pierre saillie harmonieusement vers l'avant. Cette pierre est surmontée par une nouvelle partie en briques qui forment une niche en arc brisé. Vers le haut, les côtés prennent un peu de largeur avant de recevoir les 2 pierres plates qui forment les 2 versants du toit. La niche abrite une statue de la Vierge de Lourdes. Elle est fermée par une grille en fer traversée horizontalement par quatre barres et verticalement également par quatre barres. De petites fleurs métalliques ornent chaque intersection.

La chapelle des Anges gardiens

Nous voici à la cinquième chapelle décrite par l'abbé Croquet. Laissons-lui la parole : "Chapelle des Anges gardiens, élégante construction gothique en pierre, érigée près de La Louche par M. Auguste du Sart de Bouland, à la suite d'un accident de voiture. Inscription : "S.S. Anges gardiens, veillez sur nous. Janvier 1878".

Cette élégante chapelle qui se trouve à droite au début du chemin est entièrement construite en pierre. Cinq blocs la forment. La base est assez large ; chanfreinée, elle supporte une autre base, plus étroite qui est à peu près aussi haute que large. Son sommet est aussi chanfreiné. Elle est surmontée du fût, plus étroit encore et assez élancé. C'est sur cette pierre que se trouve l'inscription relevée plus haut.

Deux pierres surmontent le fût et forment la niche qui abrite la statue de l'ange gardien, assez abîmée par le temps. La pierre du bas forme la base et les montants de la niche ; cette pierre débordé harmonieusement sur les côtés et, avec celle du haut, donne toute son élégance à l'ensemble. La pierre du haut débordé, elle aussi, pour former le bas des deux versants d'un toit assez pointu. Le sommet de ces deux versants est garni d'un arrondi qui forme saillie. Le fronton qui surmonte le cintre en arc brisé de la niche est garni d'une croix en relief.

La niche est fermée par une petite grille formée de barres de fer posées en losange ; à chaque intersection, une petite rosace métallique est posée. Cette chapelle est plantée assez près du fossé et les engins utilisés actuellement risquent de la détériorer. Déjà l'angle droit de la pierre du bas a été abîmé par la tondeuse des talus. Si l'on veut préserver la chapelle de tout danger, je pense qu'il faudrait mettre une buse dans le fossé et faire un petit pont vers la chapelle. Sinon tôt ou tard, elle risque de glisser vers le bas et finalement de disparaître comme une croix funéraire à Petits Bois. J'en parlerai le moment venu.

Album n°2 page 36 photo n°4

La chapelle de la Sainte Vierge à Rassoncamps

L'abbé Croquet parle peu de cette sixième chapelle de sa liste. Il dit simplement qu'elle est d'origine ancienne. J'ai été voir cette chapelle située près de la ferme du même nom. Cette ferme se trouve isolée dans les champs à gauche du chemin qui conduit à Grand'Masure. D'après le livre de l'abbé Croquet, Rassoncamps était un fief ample avec cens tenu de la seigneurie de Maulde. "Ce fief, écrit-il page 55, appartient à une famille noble qui en portait le nom et n'était en réalité qu'un rameau de la famille de Maulde dit de Rassoncamps, écuyer, seigneur dudit lieu, épousea en 1393, Isabeau de Maudripont, veuve de Hugues de Maulde". Le nom de Rassoncamps est donc très ancien.

Je n'ai pas parlé de cette ferme, dont les origines remontent au moins au XIV^e siècle, lors de mon étude des vieilles maisons de Maulde. A vrai dire elle n'a pratiquement rien gardé de très ancien. J'y ai trouvé cependant des épis au mur du pignon de la grange côté champs, alors que l'autre pignon a été refait au siècle dernier. Il subsiste encore deux anciennes ouvertures de fenêtre dans l'habitation, mais les châssis sont plus récents. Cette ferme forme un quadrilatère avec l'habitation d'un côté, la grange en face et des étables ou remises pour chars sur les deux autres côtés.

La chapelle, où l'on s'arrêtait autrefois le lundi des rogations, se trouve à droite du chemin qui conduit à la ferme, au moment où ce chemin tourne à gauche vers les bâtiments. Elle se situe sur une élévation de terrain ; quatre marches y conduisent. Elle est aussi entourée d'un jardinnet clôturé d'une haie d'aubépine. En haut, des marches, un trottoir pavé traverse le jardinnet pour conduire à la chapelle. Trois noyers sont plantés aux angles du jardin. Ceux de façade me semblent très anciens. Par contre le troisième, qui se situe au fond à droite paraît nettement plus jeune. A gauche, il n'en existe pas ou plus.

La chapelle est assez grande. Elle est en briques chaulées, avec le soubassement recouvert de goudron sur les côtés et l'arrière. Par contre, la façade est recouverte de ciment sauf les cinq pierres qui forment le cintre bien arrondi de la porte d'entrée. Ces pierres finement ciselées me semblent assez anciennes. Aux deux angles arrière, en bas, se trouvent aussi deux pierres assez imposantes. Revenons à la façade. Dans le ciment on a imité des briques ainsi que deux pierres pour chacun des montants de la porte.

La porte de la chapelle possède deux battants qui vont jusqu'en haut de la baie. Le centre de chacun est garni de grandes vitres protégées par des barreaux. Le bas est plein tandis que le sommet de chacun est aussi garni de vitres séparées par des courbes qui forment un arc brisé au sommet de chaque battant. A l'intérieur on voit que les murs sont eux aussi cimentés. Contre le mur du fond est adossé un autel où repose la statue de la Vierge.

La statue de la Vierge imite une vierge habillée comme on en portait autrefois en procession. On me dit que cette chapelle est dédiée à Notre-Dame de Lorette. J'ai vu une photo de cette vierge italienne ; en fait la vierge est habillée mais le manteau recouvre à la fois Marie et l'Enfant

Jésus, ce qui n'est pas le cas de notre statue. On me dit aussi que l'on priait à cette chapelle pour les maux de dent.

A propos de la vierge habillée, notre église possède deux couronnes en argent, une pour la Vierge et une pour l'Enfant Jésus. Ces couronnes ont dû servir autrefois pour une statue portée en procession. Quelqu'un a-t-il un souvenir à ce sujet ? Merci de me le signaler.

Album n°2 pages 36 et 39 photos n°1

Le Calvaire de Grand'Mazure

Voici comment l'abbé Croquet parle du n°7 de sa liste : "Le même M. du Sart de Bouland, qui habitait Pétrieux, remplaça un antique calvaire construit sur le rejet de Grand'Mazure et tombant en ruines, par une croix de pierre sur un socle monolithe. Une inscription rappelait les dates du décès de sa fille Jeanne, et de la première communion de sa fille Marthe : J.S. 28 avril 1867. - M.S. 8 juin 1873. Ce calvaire eut le même sort que celui du Carlier, et comme lui fut relevé de ses ruines.

J'ai déjà parlé de ce calvaire en 1987, au moment où, restaurant sa maison le n°33, le voisin a voulu le rajourner un peu. Jusqu'alors, la croix de pierre avec un très beau christ en biscuit se dressait sur trois pierres superposées, restes sans doute du bloc monolithe d'origine. Deux pierres ont été enlevées de sorte que le socle est plus bas. Ce calvaire n'en est pas moins beau. Il est à regretter cependant que la pierre où se trouvait l'inscription ait disparu.

Dans le portail de l'église de Béciers, une pierre tombale rappelle la mémoire de "Jeanne, Louise, Marie née au château de Villiers Saint-Amand le 14 septembre 1857 et décédée à Tournai le 23 avril 1867". (Le château de Villiers Saint-Amand, que j'ai connu étant jeune, n'existe plus). Cette pierre rappelle aussi le souvenir de la mère de Jeanne, Emilie Cossée de Maulde, décédée le 5 février 1864. Je pense que la chapelle du château de Pétrieux a été construite elle aussi pour perpétuer le souvenir de sa fille défunte par M. du Sart de Bouland.

Album n°2 page 36 photo n°2

La chapelle Saint-Joseph à Mansart

Nous voici à la 8e chapelle décrite par l'abbé Croquet. Il écrit : "Chapelle Saint-Joseph à Mansart, érigée par M. Gustave de la Fosse et d'Espierres, en 1873, avant la construction du château de Mansart, ce qui lui faisait dire qu'elle était "la première pierre du château". Inscription Saint-Joseph, p.p.n.". Elle est située à l'entrée de l'allée du château, à droite, dans l'angle du chemin qui conduit à la ferme du château.

Cette chapelle, toute en pierre, est exactement semblable à celle des Anges Gardiens que j'ai longuement décrite. Elle lui est antérieure de cinq ans. Comme petite différence, le fût est formé de deux pierres et ses angles me semblent taillés d'une autre manière. La grille qui ferme la niche est garnie de fines volutes aux lignes harmonieuses. Deux robiniers, ou faux accacias, l'entourent ; celui de gauche, coupé assez bas, repousse en touffe, celui de droite est taillé en têtard. D'autres arbustes et des fleurs plantées ornent cette chapelle soignée.

Album n°2 page 38 photo n°17

La chapelle Saint-Roch à Froidmanteau

Ce n°9, de la liste de l'abbé Croquet a disparu, ainsi qu'il l'écrit. Je ne sais où elle se trouvait exactement. Il écrit : "Une jolie chapelle, entourée de charmilles et dédiée à Saint-Roch, marquait jadis l'entrée du bois de Maulde. Sur son emplacement on construisit une habitation ouvrière dans la façade de laquelle on enchassa une niche avec la statue du saint. Les Allemands en retraire minèrent la route, et l'expression fit disparaître la maison et la chapelle".

La chapelle du Sacré-Coeur

L'abbé Croquet se contente de dire qu'elle se trouve dans le parc de Froidmanteau. Grâce à l'amabilité d'un voisin, je viens de la découvrir. Elle se situe en bordure d'une "carrière" qui, partant de Brigande peu avant le n°1, longe tout un temps le parc de Froidmanteau. Cette chapelle, en briques, est assez grande et se dresse à gauche d'une porte qui donne accès à la propriété. La porte est encadrée par deux marronniers. La chapelle, bâtie en biais entre le chemin et la porte se trouve donc à gauche du marronnier.

Le toit, légèrement débordant à l'avant, est à deux versants et recouvert d'ardoises en éternit. Une baie en plein cintre, simplement clôturée par une grille en sa partie inférieure, permet de voir l'intérieur de la chapelle. Cette grille est très belle. De solides barres verticales et horizontales forment des carrés ornés de pointes qui partent des coins vers le centre. Au sommet du grillage est posée une petite croix en fer. Trois marches en pierre, dont la dernière forme le seuil, conduisent à cette baie.

Le pavement de la chapelle est en pierre bleue, tandis que les parois intérieures sont cimentées et peintes. Contre le mur du fond est accolée un pilastre en briques, surmonté d'une pierre qui supporte la statue du Sacré-Coeur, une belle statue de teinte uniforme.

Derrière la statue une baie, en plein cintre, est garnie d'un très beau vitrail. De chaque côté de la statue, un crochet en fer avec bobèche est planté dans le mur, il peut recevoir un cièrge. Voilà une chapelle à l'intérieur sobre mais très harmonieusement conçue. Comme peu de personnes circulent encore à pied de nos jours, je pense que peu d'habitants du village l'ont déjà vue.

Album n°2 pages 37 et 39 photo n°6

Chapelle de Saint-Nicolas

Nous voici au n°11 de la liste de l'abbé Croquet qui se contente de nous dire qu'elle se situe à Froidmanteau. Elle se dresse à droite du chemin en allant vers la gare, dans le tournant près du n°3. Remise en état, il y a quelques années, elle est en briques et la baie en plein centre occupe toute la façade. Cette baie est fermée par une grille. Le toit est à deux versants. A sa droite, on trouve un beau marronnier. La statue en bois qu'elle abritait, un ecclésiastique en soutane et surplis, a été remplacée par une autre de Saint-Joseph. On aura voulu mettre en lieu sûr ce témoin du passé.

Album n°2 page 40 photo n°12

Chapelle de la Vierge à Brigaude

C'est tout ce que dit l'abbé Croquet de cette chapelle, n°12 de sa liste. Depuis, elle a disparu vers les années cinquante, car elle tombait en ruines. J'ai essayé de savoir où elle se trouvait. Cette petite chapelle était sise à droite du chemin de Brigaude, face au n°3 actuel et d'un sentier qui allait vers le centre du village. Ce sentier continuait près de la chapelle pour desservir Mansart et Caumont. Les rogations s'y arrêtaient le troisième jour.

Chapelle Notre-Dame de Lourdes à Brigaude

Erigée, ajoute l'abbé Croquet, par Gustave Roland-Delbecq en 1905. Cette chapelle se situe à droite de l'entrée de l'ancienne ferme qui porte le n°8. Sa façade est cimentée et au-dessus de la porte en plein cintre, une croix est dessinée dans le ciment qui, sous elle, est garni d'éclats de verres de couleur. Son toit est à deux versants. Jusqu'il y a peu cette chapelle était complètement couverte de lierre qui vient d'être enlevé. La porte est encadrée de deux lauriers ornementaux qui viennent d'être taillés. Les statues qui s'y trouvent ont été aussi repeintes. Au fond de la chapelle une petite ouverture rectangulaire garnie d'un verre blouté. On ne peut que féliciter ceux qui ont pris l'initiative de remettre en état ce petit sanctuaire.

Album n°2 page 38 photo n°14

Chapelle de Saint-Antoine ermite, à Caumont

Voici ce qu'écrit l'abbé Croquet dans son livre : "Inscription : Erigée par la famille Boudaillier en l'honneur de Saint-Antoine. 1886". Cette chapelle se trouve à gauche du chemin un peu avant d'arriver à la ferme n°8 à Caumont, ferme occupée au siècle dernier par Antoine Boudaillier. Sur la droite de la ferme se trouve une grange avec au centre une pierre portant l'inscription : "Antoine Boudaillier né en 1820 fit construire cette grange par Félicien De Tournay en 1873". Au bas de la pierre, de chaque côté de la date, on a ajouté : "Décédé le 8 novembre 1901". L'abbé Croquet a donc mal écrit le nom puisque sur la pierre de la chapelle aussi ce nom est écrit avec deux "i".

Cette chapelle en briques est légèrement en retrait du chemin. Ses briques sont peintes en rouge, sauf une bande légèrement saillante qui court de chaque côté, un peu au-dessous du toit et qui traverse la façade en contournant la baie en plein cintre pour former archivolte. Cette bande est couverte de couleur claire. La chapelle est posée sur un seuil de pierre qui couvre toute la façade. La baie est fermée par une porte d'un seul battant garni de trois vitres, deux rectangulaires et une troisième en demi-lune au dessus.

Le toit à deux versants et légèrement débordant vers l'avant, est garni au sommet, en façade, d'une jolie croix en fer. Sur la droite, un jardinet de forme triangulaire, est garni de fleurs. La statue du saint est posée dans une petite niche en plein cintre; cette niche est entourée d'une moulure. Sous elle, une planche est destinée à recevoir fleurs ou chandeliers. En dessous, des carreaux en céramique portent des lettres qui forment l'inscription : "Saint Antoine P.P.N." Encore une chapelle très bien soignée.

Album n°2 page 38 photo n°15

Croix funéraire en pierre, à Petits Bois

Nous voici au n°15 des chapelles et calvaires relevés par l'abbé Croquet. Il écrit : "Inscription : Ici fut mort malheureusement François Petit de Maulde, âgé de 22 ans, le 11 novembre 1849. Requiescat in pace. Amen. - Cyprien Hennart, cousin de François Petit, fut convaincu de l'avoir assassiné et condamné par contumace en 1850, aux travaux forcés à perpétuité."

J'ai déjà eu l'occasion de dire que cette croix, témoin discret d'un drame du siècle passé avait complètement disparu. En mars 1988, pour faire le relevé que me demandait le Cercle d'Histoire de Tournai, j'ai visité ce coin. Entre le n°34 et le n°36, mais de l'autre côté, à gauche donc, une bonne partie de cette pierre était encore bien visible, mais la pierre avait été "blessée" par la tondeuse du bord des routes.

Lorsqu'en novembre 1988, je suis passé par là, ce qui restait de cette croix avait disparu. En curant le fossé, la pelle mécanique avait tout enlevé. Pourquoi cette croix se trouvait-elle plantée dans le fossé ?

A mon avis ce n'est pas là qu'elle a été dressée. A-t-elle basculé dans le fossé lors d'un labour ? Ou a-t-elle été déplacée pour faciliter le travail ? Qui le dira ? Il est certain que les engins utilisés de nos jours ne permettent plus un travail délicat comme autrefois. A nous de faire davantage attention aux témoins du passé de nos villages.

Croix funéraire en pierre, à Sainte-Barbe

Voici ce que l'abbé Croquet nous dit de cette croix, dernier numéro, le 16, de sa liste des chapelles du Village : "Inscription : Ici, périt malheureusement Nicolas Petit, décédé âgé de 68 ans, le 13 juin. Priez pour moi. 1821." Cette croix se dresse toujours à la rue Sainte-Barbe, à gauche, juste contre la clôture du jardin du n°5. Elle est bien conservée, mais l'inscription est pratiquement illisible. Les bras et la partie supérieure de la croix sont d'égale longueur et garnis à l'extrémité par une découpe élégante. On me dit que, du pied de la croix, le long donc de l'habitation susdite, partait un sentier qui rejoignait la ferme de Rasoncamps et qui se prolongeait jusqu'au centre du village.

Chapelles - En plus des chapelles dont j'ai parlé jusqu'ici, j'ai relevé, sept chapelles plus récentes, construites après 1926, date de la publication de l'Histoire de Maulde par l'abbé Croquet. Il existe aussi une grotte de N.-D. de Lourdes et dix-huit niches placées dans le mur des habitations. Douze sont dédiées à la Vierge, deux à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, deux à saint Antoine de Padoue et une à saint Gabriel dell'Adolorata.

Chapelle N.-D. de Lourdes à Altière

Cette chapelle, située à gauche de l'entrée de la ferme n°4 et un peu en retrait du chemin, a été construite vers les années trente par Monsieur Louis Lejuste, père de Mme Jean Delcambe. Elle est construite en briques sur une marche en pierre. La façade est ornée de chaque côté par un montant légèrement saillant. La baie, en plein cintre, est fermée par une porte en bois d'une seule venue. La partie supérieure de celle-ci comporte deux vitres séparées par un montant vertical. L'imposte est aussi garnie d'une vitre.

Le toit, à deux versants, est couvert d'ardoises artificielles. Il déborde sur le devant et repose sur trois poutres apparentes à la façade, une au centre, les deux autres au sommet des montants. Sur la droite de la chapelle se trouve un parterre de fleurs. L'intérieur est badigeonné en blanc. Sur le fond une planche épaisse, peinte en bleu ciel, supporte un socle en bois ou repose une assez grande statue de la vierge de Lourdes. Le pavement est constitué d'un assez beau carrelage. Une statue plus ancienne qui se trouvait dans cette chapelle a été volée il y a quelques années.

Chapelle de la Vierge à la place

Elle se situe tout au bout de la place à droite de l'ancienne ferme portant le n°22. C'est en 1958 qu'elle a été construite par Monsieur Emile André, qui habite là, d'après un plan du neveu de son épouse, l'architecte François Leroy.

Elle est formée de deux parties : une pyramide tronquée en briques, à base carrée et posée sur une pierre, et une niche qui occupe les deux tiers arrière du carré. Cette niche s'élargit rapidement, ses côtés ont peu de hauteur, mais le toit, à deux versants, est lui très long et pointu. Ce toit est recouvert de tuiles plates.

La niche est formée de plaques en pierre blanche reconstituée. La partie arrière est pleine, celle de l'avant est ouverte par une baie en arc brisé, lui aussi très allongé.

Au sommet de l'ouverture, une petite croix est marquée en retrait dans la masse. La baie est fermée par un verre ainsi que les côtés.

Une chapelle originale qui ne manque pas d'élégance. La vierge qu'elle abrite est, elle aussi, très jolie, elle tend les mains vers le bas.

Les abords de la chapelle sont garnis de rosiers.

Album n°2 page 37 photo n°9

Chapelle de la Vierge, près de l'église.

Ne quittons pas la place, sans regarder une chapelle, assez originale pour notre région, érigée sur la tombe d'un ancien curé de Maulde. Elle se situe à gauche de la porte de la sacristie. Elle est formée d'une stèle surmontée d'une petite niche; le tout en pierre. La base est constituée de deux pierres rectangulaires. Celle du dessus est légèrement plus étroite que celle du bas et comporte un chanfrein arrondi en creux. Notons que vers l'arrière ce monument est complètement plat.

Edouard Connart, né à Chièvres en 1801, curé de Ronquières en 1826, curé de Maulde en 1846, décédé à Pommeroeul en 1873; et de Monsieur Eric Connart, né à Moustier en 1808, décédé à Frasnes en 1891, R.I.P."

Chapelle de Sainte-Rita

Elle se situe au début de la rue du Maréchal, à la droite, juste au bout de la maison qui fait le coin avec la rue de l'Eglise. Elle est un peu en retrait du chemin et est placée en biais par rapport à celui-ci. Cette chapelle a été construite par Mme Denise Olivier vers les années soixante et bénite par le curé C. Chaudière. Elle est formée de deux parties : une base carrée en pierre en forme de pyramide tronquée, au-dessus une niche en briques qui couvre tout le sommet de la base. Ses côtés sont peu élevés et le toit, à deux versants, est assez élané. La façade est cimentée et est ouverte par une baie qui épouse sa forme. La porte est en fer et est garnie d'un dessin simple d'un soleil dans le coin bas de droite. Cette niche abrite une belle statue de la sainte. Des confères forment un rideau à l'arrière de la chapelle qui est garnie sur sa droite d'un lilas.

Chapelle de Saint-Antoine à Froidmanteau

Située à droite du chemin, peu avant le n°35, elle vient d'être restaurée. Une pierre placée sous l'autel à l'intérieur indique son origine. On peut y lire : "Reconnaissance à saint Antoine. L. Defrasne-Durez. 1948". Il s'agit de l'oncle des deux frères qui habitent non loin de là sur Bécliers. Une assez grande statue de saint Antoine de Padoue se trouve à l'intérieur. Cette chapelle est en briques et sa baie d'ouverture se termine en pointe au sommet ce qui fait son originalité. Cette baie diminue vers l'intérieur sur trois rangées de briques légèrement posées en retrait.

La baie est fermée par une porte en fer nouvellement posée, dont la partie supérieure est ouverte avec un épais grillage. Sous la porte un seuil de pierre; au-dessus un triangle en métal ferme le reste de la baie. Le toit, légèrement débordant vers l'avant, est à deux versants garnis de belles tuiles. Au sommet de la façade est posée une croix en fer aux jolies volutes. L'intérieur est pourvu d'une épaisse planche posée sur deux

Sur cette base est posée une stèle à base rectangulaire dont la face et les côtés s'enflent en une courbe harmonieuse jusqu'aux deux tiers de la hauteur pour diminuer ensuite. Sur cette stèle à la forme élégante, est posée une nouvelle pierre rectangulaire qui par des débordements et des arrondis s'élargit vers le haut. Vient ensuite la niche monolithe. Cette niche, taillée dans la pierre, est arrondie vers le fond et vers le haut. Elle est surmontée d'un "toit" débordant sur le devant et les côtés. Le sommet est lui aussi arrondi et est surmonté d'une croix en fer ornée de courbes. La baie est fermée par une porte en fer qui était garnie d'un verre.

J'ai pu ouvrir la porte de la niche, en décembre 1989. Le verre était complètement noirci et l'on devinait à peine ce qu'il y avait à l'intérieur. Le verre a été emporté par le vent au cours de l'hiver dernier. A l'intérieur, il y avait un tas de poudre, du plâtre retourné en poussière. Sous cette poudre, j'ai retrouvé ce qu'il restait de la statue de la vierge : un socle faisant corps avec celle-ci. Un monogramme de Marie ne laissait aucun doute sur le fait qu'il s'agissait d'une Vierge. Près de la statue, j'ai retrouvé deux petits vases qui avaient dû contenir des fleurs séchées. Ces vases étaient pratiquement cachés eux aussi. J'ai mis tous ces souvenirs à l'abri.

Mon souhait, c'est que cette chapelle puisse rester là où elle est, après la désaffectation du cimetière. Je me suis promis de la remettre en état et de la garnir à nouveau d'une statue de la Vierge, en pierre reconstituée qui résiste aux intempéries. J'ai déjà entrepris des démarches dans ce sens.

Dans son livre, l'abbé Croquet parle de cette chapelle dans sa liste des curés de Maulde. Là repose l'abbé Philippe-Edouard Connart, 24^e curé de la liste. Je vais donner ici ce que l'abbé Croquet dit de ce prêtre et de cette chapelle dans son livre.

Voici ce qu'écrit l'abbé Croquet à la page 199 de son histoire de Maulde : "Philippe-Edouard Connart, né à Chièvres le 1^{er} octobre 1801, ordonné prêtre à Malines le 6 août 1824, vicaire à Horruës, curé de Ronquières en 1826, curé de Maulde en 1846. Démissionnaire en 1866, il se retire à Pommeroeul, où il mourut le 31 mai 1873. Il voulut être inhumé à Maulde où une chapelle de pierre est élevée sur sa tombe : on y lit l'inscription suivante : "D.O.M. Ici reposent les corps de Charlotte-Connart, née à Moustier en 1810, décédée à Maulde en 1858, de Monsieur

pilliers adossés aux murs extérieurs. Un beau carrelage recouvre le sol. Quelques arbustes garnissent cette belle chapelle.

Chapelle du Sacré-Coeur

Elle se situe à la Vieille Place un peu au-delà de la ferme n°3, légèrement en retrait du chemin qui va vers la Deffière. C'est M. Jules Leloir qui l'a fait construire en 1944 en remerciement. Elle est en briques avec une baie en arc brisé. Dans le fronton qui surmonte la baie, une croix est formée par des briques posées légèrement en relief. Cette baie, qui a perdu sa porte, diminue vers le fond sur trois rangs de briques. Deux marches donnent accès à l'intérieur. Le toit à deux versants déborde légèrement vers l'avant où il est garni d'une planche découpée en festons.

L'intérieur est badigeonné. Une planche est posée sur deux pilastrés pour recevoir statues et bouquets. Au fond, une niche dont l'ouverture est en arc brisé est éclairée par le haut grâce à une vitre posée en son sommet. Elle n'est pas visible de l'intérieur. La niche abritait, il y a quelques années, une statue du Sacré-Coeur. Se trouvent toujours dans la chapelle une statue de la Vierge et une de saint Joseph. L'intérieur se termine en son sommet par une voute en arc brisé garnie de petites planches de bois. Le pavement est constitué d'un beau carrelage. Des fleurs sont plantées à droite et à gauche de la chapelle, tandis que des lilas se dressent derrière le mur où elle est adossée.

Album n°2 page 37 photo n°6

Chapelle N.-D. de Lourdes à Caumont

Elle se situe à gauche du chemin un peu au dessus de la ferme n°4, légèrement en retrait. Le toit, à deux versants, est garni d'ardoises et d'un petit clocheton surmonté d'une croix. Il déborde légèrement sur l'avant. La chapelle est en briques et posée sur trois marches. Elle a une baie en arc brisé et elle diminue vers l'arrière sur trois rangs de briques. La baie est fermée par une porte à deux battants dont le bas est plein : la partie supérieure est garnie de vitres. Dans le sommet de chaque porte on retrouve un arc brisé. Les deux verres du bas sont protégés par un grillage léger.

A l'intérieur les murs sont blancs. Sur le fond, une niche abrite une statue de N.-D. de Lourdes. Elle est précédée d'une planche recouverte d'un linge où se trouvent d'autres statues. Sous cette planche, une pierre gravée indique l'origine de la chapelle : on y lit : C.Roland-Lombart; A. Roland-Treselle 1938;

Ce sont les grands-parents et parents de César Roland qui occupe la ferme proche. Cette chapelle, bien entretenue, est pavée avec un carrelage de maison comme beaucoup de chapelles récentes. Près d'elle une aubépine et un if, assez imposant, donnent à ce coin un certain charme.

Album n°2 page 38 photo n°16

Grotte de N.-D. de Lourdes à Mansart

Cette grotte, assez imposante, se situe à l'arrière de la maison portant le n°18. Construite en remerciement par les époux Macquet-Botel, elle a été inaugurée et bénie en 1964 par l'abbé Chaudière, alors curé de la paroisse. Une messe y a été célébrée à cette occasion. Elle est construite en pierres sablonneuses provenant de Roisin. Entourée d'arbustes et de conifères, elle offre un coin de recueillement et de prière; aussi est-elle visitée assez régulièrement par des dévots de la Vierge.

Je ne peux terminer ce relevé des chapelles sans dire un mot des nombreuses niches qui se trouvent dans le mur des habitations du village. J'en ai relevé dix-huit. Douze sont dédiées à la Vierge, une à l'enfant Jésus de Prague, deux à sainte Thérèse, deux à saint Antoine de Padoue et une à saint Gabriel dell'Addolorata. En général elles sont protégées des intempéries par une petite porte vitrée, celle-ci étant parfois ornée d'une petite grille en fer forgé.

Voici d'abord où se situent les niches dédiées à la Vierge. Nous en trouvons une rue de l'Eglise, dans l'angle formé par l'habitation 22 et son annexe; elle est dédiée à N.-D. de Banneux. Une niche en l'honneur de Marie se trouve dans le pignon droit du n°10 de la Vieille place. A gauche de la porte du n°7 de la Deffière une petite niche abrite une statue de la Vierge et de deux autres saints. Au début de Grand Mazure, j'ai relevé deux niches avec une statue de la Vierge. La première se trouve dans le pignon, côté chemin, de la ferme n°2. Elle est en arc brisé et vient d'être restaurée avec soin.

Juste dans le tournant du chemin de Grand Mazure, dans le mur de l'ancienne ferme n°4, une niche est aussi consacrée à la Vierge. Des briques, posés en relief, l'encadrent en des dessins originaux : le tout est rehaussé de couleurs vives. D'un genre très différent de la précédente, elle est très jolie et bien entretenue.

Album n°2 page 37 photo n°98

Dirigeons-nous maintenant vers Froidmanteau. Là nous en trouvons trois. La première est placée dans le pilastre gauche de l'entrée du château de Froidmanteau; dans ce petit coin de verdure, bien que discrète, elle est jolie.

Album n°2 page 40 photo n°13

Une niche avec une statue de N.-D. de Lourdes se trouve dans le pignon gauche du n°6 tout proche. Plus loin, dans le pignon, côté chemin, de la maison n°3, une élégante petite niche, avec grillage en fer forgé, est aussi consacrée à Marie.

A Petits Bois une niche assez petite se situe dans le pignon gauche du n°6; là aussi la Vierge est honorée. Une niche un peu plus grande se trouve à la ferme au n°34. Elle est placée dans le pignon de l'annexe qui se trouve à gauche de l'habitation. Encore une niche soignée dédiée à Marie. Nous voici à Mansart, dans la cour de la ferme n°38; on a construit en 1935 dans la façade, refaite suite à un incendie, une niche dédiée à N.-D. de la Délivrance. Terminons par une niche taillée dans une pierre avec une vierge petite mais belle qui se trouve dans l'aile gauche du château de Maulde. A la bonne saison elle profite des fleurs d'un rosier grimant proche.

La niche consacrée à l'Enfant Jésus de Pragues et construite vers 1955 se trouve dans le mur assez bas qui ferme, sur le devant, la cour de l'ancienne ferme n°18, au fond de la Place. Sa baie est en plein centre et le mur qui la surmonte épouse cette forme, ce qui lui donne son élégance et son cachet propre. Elle profite des fleurs plantées le long du mur.

Album n°2 page 39 photo n°8

Deux niches ont été construites en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Une se trouve à la rue de la Fontaine dans la partie droite de la façade du n°18.

Album n°2 page 39 photo n°7B

L'autre se trouve un peu plus loin, à la Vieille Place, dans le mur de l'annexe qui se trouve à droite de l'habitation qui porte le n°2.

La niche consacrée à l'Enfant Jésus de Pragues et construite vers 1955 se trouve dans le mur assez bas qui ferme, sur le devant, la cour de l'ancienne ferme n°18, au fond de la Place. Sa baie est en plein centre et le mur qui la surmonte épouse cette forme, ce qui lui donne son élégance et son cachet propre. Elle profite des fleurs plantées le long du mur.

Album n°2 page 39 photo n°8

Saint Gabriel, religieux passioniste, a été canonisé en 1920. Cette niche vient d'être restaurée.

Je termine ici ma petite étude en espérant n'avoir rien oublié. Si j'ai parlé davantage de l'une ou l'autre de ces niches c'est qu'elle m'était apparue plus originale et c'est cette originalité que j'ai voulu souligner. Toutes sont soignées et souvent fleuries. Si, malgré mes recherches, j'ai oublié un de ces petits sanctuaires, soyez assez aimables de m'avertir. De même si vous savez quand et pourquoi telle niche ou chapelle a été construite, faites-le moi savoir. Ceux qui viendront après nous seront heureux de retrouver l'histoire de tel ou tel coin de leur village. C'est grâce au travail de l'abbé Croquet que j'ai pu donner ici l'origine de certaines chapelles anciennes. Comme nos ancêtres, continuons de vénérer ces saints qu'ils aimaient au point de leur construire un petit sanctuaire.

Abbé Julien Pardonge

Place 16 à 7532 BECLERS

BARRY

La chapelle du Mouleux

Au lieu dit "Chêne de la Besace" subsiste une chapelle en briques élevée au siècle passé à l'emplacement d'un vieux calvaire par la famille Jean Baptiste Delhaye-Chamart. Cette chapelle ainsi dénommée "du Mouleux" en souvenir de J.B.Delhaye qui à l'époque broyait les aliments pour le bétail et qui eut parmi ses six enfants trois prêtres.

On venait naguère servir à cette chapelle pour des enfants marchant tardivement ou mal, ainsi que pleurant à la moindre émotion.

Album n°1 page 1 photo n°1

La chapelle Saint Antoine de Padoue

Le long de la chaussée de Mons se dresse une chapelle dédiée à Saint Antoine de Padoue. Elle fut construite en 1920 en remerciement pour une grâce obtenue par les époux Fontaine-Leclercq.

En novembre 1918, lors de leur retraite, les Allemands minèrent de nombreux carrefours; Adèle Leclercq implora Saint Antoine et lui promit d'ériger une chapelle en son honneur si sa maison était épargnée de la destruction. Emile Huart, maréchal-ferrant ayant saboté le travail des Allemands, le carrefour fut épargné et le vœu exaucé.

Album n°1 page 1 photo n°2

La chapelle Notre-Dame des 7 Douleurs

Au carrefour de la rue de la Cavée et de la rue Bonneau, la famille Watecamps fit construire au siècle passé une chapelle dédiée à Notre-Dame des 7 Douleurs et invoquée pour une heureuse délivrance ou pour une bonne mort.

Lors de la retraite des Allemands en 1918, elle ne fut pas épargnée de même que le carrefour. Reconstituée peu après, cette chapelle suite au vandalisme et au manque d'entretien tomba peu à peu dès 1963 dans un état de délabrement jusqu'en 1981, année où quelques personnes de bonne volonté entreprirent sa restauration. Vidée de son contenu, les nouveaux propriétaires y logèrent une réplique de la Vierge ainsi qu'une haute statue

de Notre-Dame de Lourdes provenant de la Cure.

Jadis, une procession se déroulant en juin faisait une halte à la chapelle.

Album n°1 page 1 photo n°3

La chapelle Notre-Dame de Lorette

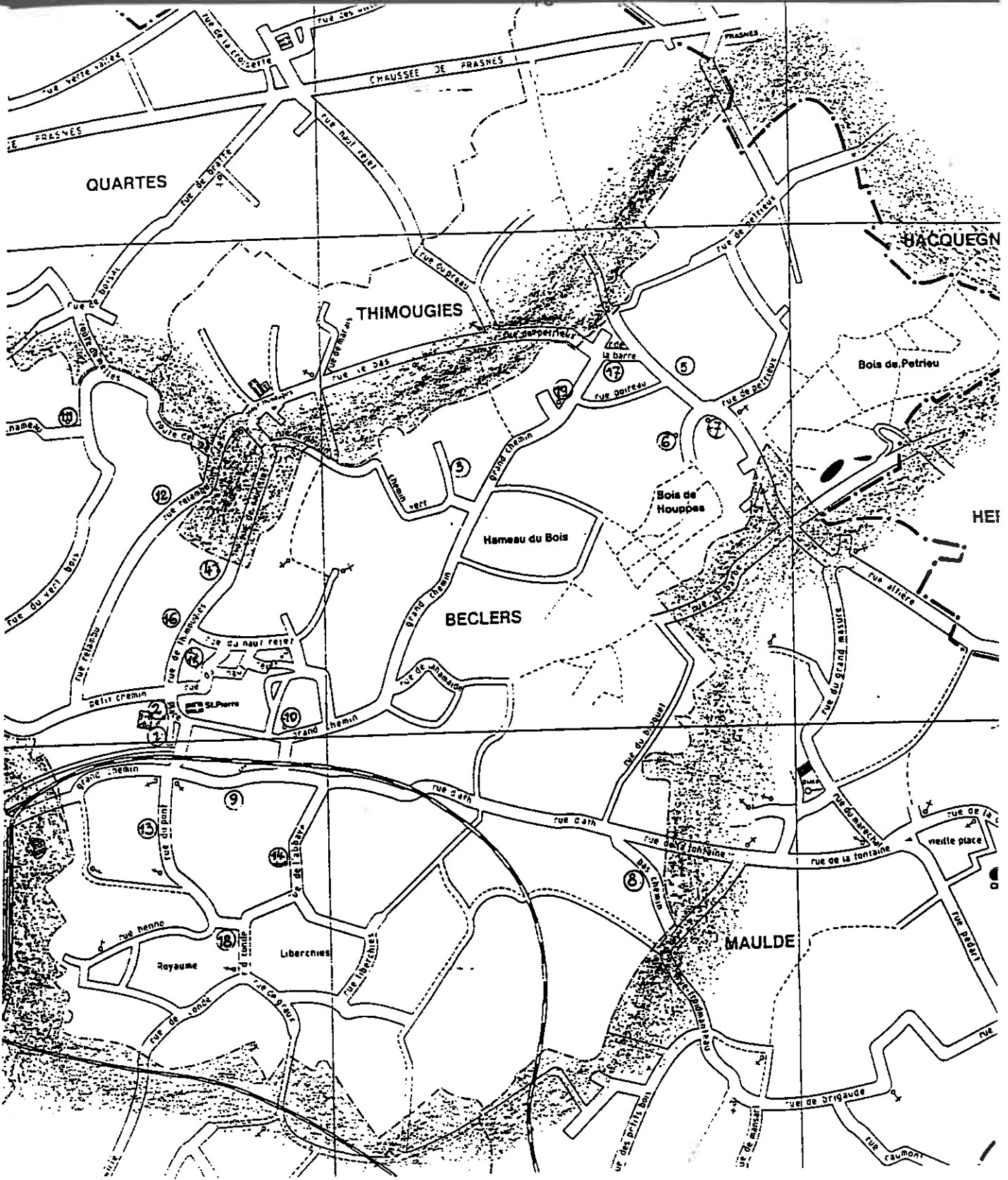
Située à la rue Bonneau, au coin du bois, la chapelle Notre-Dame de Lorette est une des plus anciennes du village. Selon un obituaire, elle aurait été bâtie en 1745 avec le produit de la vente d'un terrain ayant appartenu au curé Maréchal, curé de Barry en 1654, tandis que le solde servit à l'achat d'une remontrance pour l'église.

Fut-elle bâtie en souvenir de la bataille de Fontény ? C'est bien possible, Notre-Dame de Lorette était invoquée pour les soldats morts au champ d'honneur.

On la trouve mentionnée en 1808 dans les archives de la Comtesse de Mérode, propriétaire du bois. Elle aurait été reconstruite en 1831 si l'on en croit une plaque commémorative placée au-dessus de la porte d'entrée et photographiée en 1963 pour illustrer un article de presse régionale. Au temps des rogations, la procession ne manquait jamais d'y faire une halte.

Album n°1 page 1 photo n°4

Avec la collaboration de Madame Germaine Duquesnoy
auteur d'une monographie de Barry.



Beclers

BECLERS

CHAPELLES ET CALVAIRES

A la demande de la section "Arts et traditions populaires" de la Société Royale d'Histoire et Archéologie de Tournai, je viens de terminer un relevé des chapelles et calvaires de nos deux villages. Je ne compte pas en donner ici la liste complète, d'autant plus que j'ai relevé aussi les niches qui se trouvent dans les façades ou pignons de certaines habitations. Je parlerai des principales et donnerai les réflexions qu'elles m'inspirent.

Avant de voir la situation dans nos deux villages, je voudrais exposer ici les réflexions que ces chapelles et niches m'ont suggérées. Les niches et chapelles sont sensiblement en nombre égal. Il me semble que, de nos jours, on construit moins de chapelles et davantage de niches. Le grand nombre de ces petits sanctuaires est dédié à la Vierge. En général, les niches, souvent plus récentes, sont bien entretenues. Il n'en va pas de même des chapelles.

Si certaines sont très bien soignées, d'autres le sont moins et parfois semblent abandonnées. Du reste à Béclers, depuis 17 ans, cinq chapelles, en mauvais état, il est vrai, ont disparu.

Essayons de comprendre. Les chapelles anciennes ont vu disparaître, et c'est normal, leurs constructeurs. Ceux qui en ont hérité ou ont acheté le terrain où elles se trouvaient sont-ils aussi motivés ? Certains soignent très bien ces témoins du passé, d'autres non, heureusement c'est le petit nombre. Il faut reconnaître qu'autrefois il y avait des stimulants, aujourd'hui disparus, à ce bon entretien. Les rogations par exemple. Je me souviens, quand j'étais vicaire, chacun tenait à ce que sa chapelle soit propre et bien soignée pour le passage des rogations.

Autre stimulant à l'entretien : autrefois on se déplaçait à pied et on s'arrêtait volontiers près d'une chapelle pour y prier. Il n'était pas rare de voir de petits bouquets de fleurs champêtres attachés à la grille du sanctuaire. Ils avaient été placés là par un enfant; c'était sa prière à lui. De plus le vandalisme, plus fréquent de nos jours, risque de décourager les bonnes volontés. Facilement on brise vitres ou grilles pour dérober statuettes ou vases plus ou moins anciens. Tout ceci explique, en partie, un certain relâchement dans le soin apporté aux chapelles.

Nous ne connaissons pas l'origine de chaque chapelle. Bien souvent, elles ont été érigées par reconnaissance pour des bienfaits reçus ou, simplement, par dévotion. Elles sont donc témoins de la foi de nos ancêtres. De plus, elles donnent à nos chemins et hameaux un caractère

pittoresque; souvent en effet des arbres ou des arbustes sont plantés près d'elles. Certaines sont même entourées de fleurs qui donnent une note gaie au paysage. Par respect pour la foi de nos ancêtres, efforçons-nous donc de soigner ce qu'ils nous ont légué. Si certains avaient des précisions sur l'origine de l'une ou l'autre de ces chapelles, ils seraient bien aimable de me les communiquer. D'avance merci.

Je vais commencer par regarder avec vous les chapelles de Béclers. J'en ai relevé 17 plus 13 niches murales. Il y a aussi 2 calvaires et une grotte en l'honneur de N.-D. de Lourdes. D'autres petites grottes sont construites dans le jardin de certaines habitations, mais je ne les ai pas comptées. En effet, si certaines sont visibles du chemin, d'autres sont construites à l'arrière du bâtiment. Je connais l'existence de certaines parce que on m'a demandé de procéder à leur bénédiction. De même pour les niches, je n'ai noté que celles visibles du chemin.

La grotte de Pétrifieux, au chemin de la Barre, a été construite, pour grâce obtenue, par Mr. et Mme Eugène Leroy-Simonart près de leur habitation. Elle fut inaugurée le dimanche 24 Avril 1960, premier dimanche après Pâques, au cours d'une messe chantée sur place à 16 h. La mission paroissiale avait commencé le mercredi 20.

Cette grotte est formée de cailloux ferrugineux provenant du Bois de la Houppie à Flobecq. Je pense que le fait que ce village, où il avait grandi, était cher à l'abbé Mariaule n'y est pas étranger.
Album n° 1 page 3 photo n° 17

Calvaire du Dieu d'Arras

Notons que le plan Popp écrit : "Arras". D'où vient ce nom ? Mon prédécesseur, l'abbé Mariaule, écrit dans un article d'Hainaut Tourisme de Juillet 1964 : "cette chapelle remplace une croix élevée jadis, à la limite des seigneuries de Rosière et de Thimougies appartenant aux seigneurs d'Arras". J'ai consulté les "Notes historiques" d'Alphonse Bataille sur Thimougies. Il cite pas mal de noms de seigneurs de Thimougies, mais jamais il ne les dit "seigneurs d'Arras". La question reste donc posée : pourquoi Arras ?

D'après ce que m'ont dit des descendants des constructeurs de la chapelle, le calvaire, qui n'était pas là où il se trouve maintenant, aurait été enlevé. Probablement gênait-il. Mais, vu les malheurs de santé

survenus dans la famille, celle-ci décide de construire la chapelle actuelle pour abriter le calvaire. Ce devait être vers le milieu du siècle dernier. Elle se situe donc maintenant entre la ferme Rosière, le moulin de Thimougies et le chemin qui va de Béclers à Thimougies. Tournée vers le sud-ouest elle se voit d'assez loin.

Dos au petit chemin qui va au moulin, la chapelle est garnie, par devant, de deux grands tilleuls et sur son pourtour d'aubépines. Elle abrite un Christ en bois difficile à dater. Je constate que pas mal de chaussons d'enfant sont placés en ex-voto. Je suppose donc que l'on va y prier quand les petits enfants tardent à marcher. On y trouve aussi les statues de Saint Eloi et de Saint Gérard, placées là par l'abbé Mariaule lorsqu'il les a enlevées de l'église.

Album n°1 page 2 photo n°3

Calvaire du Grand Chemin

J'ai déjà parlé ici, en 1983, de ce calvaire. Voici ce que j'écrivais alors : "Cette petite construction carrée a été remarquée par les auteurs du Patrimoine monumental de Belgique. Ils la datent du début du XIXe siècle. Elle se trouve sur le plan Popp. Probablement a-t-elle été construite pour abriter le Christ prébaroque de la fin du 16e siècle, actuellement placé dans le chœur de notre église et qui provient, écrit l'abbé Mariaule, du château de la Barre à Braffe. Cette chapelle en briques chaulées est surtout remarquable par sa façade largement ouverte par une baie en plein cintre encadrée de deux pilastrs surmontés d'une petite pyramide. Cette chapelle, très bien remise en valeur par l'actuel propriétaire, servait jusqu'il y a peu, de reposoir lors des processions. Elle reste là comme un signe de foi de nos ancêtres. Nous aurons l'occasion, dans le cours de l'an prochain de reparler de ce calvaire.

Album n°1 Page 3 photo n°9

Sur les 17 chapelles, 12 sont dédiées à la Vierge, sous divers vocables du reste, deux à Saint-Joseph, une à Saint-Christophe, une à Saint-Expédit et une à la Sainte-Famille. Certaines chapelles sont vides aujourd'hui de leur statue, mais ce que je signale ici c'est d'après ce que j'ai constaté plus tôt. Sur les 14 niches (j'en ai retrouvé une depuis le début de cette chronique) neuf sont dédiées à la Vierge, une à Saint-Joseph, une à l'Enfant-Jésus de Prague, deux à Sainte-Thérèse et une à Sainte Rita.

On peut donc constater que la Vierge occupe une très grande place dans la dévotion des constructeurs de chapelle.

Chapelle Bouzin

Commençons par cette chapelle située face à l'église. Une des toutes belles parmi les anciennes. Elle a été construite par Paul Bouzin, clerc paroissial durant 60 ans et décédé le 27 septembre 1913 à l'âge de près de 77 ans. Il habitait au n° 22 de la place et c'est au bout de son jardin, près du chemin qui conduit actuellement au cimetière, qu'il a construit cette chapelle déjà au siècle dernier, me semble-t-il. Veuf très tôt, son épouse, Félicie Dumont, est décédée le 26 août 1869, à l'âge de 34 ans, il a élevé une assez nombreuse famille.

Parmi les enfants de Paul Bouzin, je relève deux fils prêtres et une fille, Julie, décédée en 1941. C'est elle qui a fait placer en 1927 le vitrail de droite du chœur de l'église en souvenir de ses parents. Le premier de ses fils prêtre fut Léopold, né à Béclers le 15 septembre 1858, licencié en Droit Canon, il mourut chanoine titulaire de la Cathédrale de Tournai le 6 août 1916. L'abbé Adolphe Bouzin, son frère, était né à Béclers le 19 octobre 1861, il décéda comme curé de Notre-Dame de la Tombe à Kain le 4 septembre 1932. Il avait été curé de cette paroisse depuis sa fondation en 1897.

Cette chapelle, bien entretenue, a un pignon frontal légèrement débordant, avec une grande baie. Chaque montant est surmonté d'une pierre finement moulurée. Au sommet un plein cintre formé de briques où alternent harmonieusement les claires et les foncées. Cette baie est fermée par une porte en fer, à deux battants. La partie supérieure est vitrée, il s'y trouve des barres verticales agrémentées de diverses volutes. Au-dessus de la porte, sous le cintre, un tympan cillente. Cette chapelle abrite une Vierge assez grande avec les mains tendues vers le bas, un peu comme sur la médaille miraculeuse. De ses pieds nus, elle écrase le serpent.

Album n°1 page 2 photo n°2

Chapelle Notre-Dame des Pauvres

Toujours dans le centre du village, le long du Grand Chemin, au coin de la rue du Pont, une chapelle érigée par la famille Moulin.

Constituée en l'honneur de Notre-Dame de Banneux, elle a été bénite par l'abbé Mariaule, curé, le dimanche 24 Juillet 1970. La photo de cette chapelle ornaît le calendrier paroissial de 1971. Légèrement en retrait du chemin, cette élégante chapelle, dont la niche est assez près du sol, est garnie de conifères, de rosiers et d'autres fleurs.

Album N°1 page 5 photo N°19

Chapelle Saint-Joseph

Non loin de la précédente, à droite au début de la rue du Pont, une chapelle, moderne elle aussi, est dédiée à Saint-Joseph. Cette chapelle date des années 1921, 1922, quand Mademoiselle Marie Lory, institutrice, quitta la maison de l'école. Cette chapelle, construite sur une base en pierre avec une marche, comporte une niche en briques où se trouve la statue du Saint. Cette niche est fermée par une grille et le plein cintre qui la surmonte est dominé par une croix en briques dans le fronton. Ce fronton repose sur deux pierres qui barrent les côtés de la niche.

Cette chapelle remplace l'ancienne chapelle construite par les parents, Lucien Lory et Marie Braquenier, en reconnaissance à Saint-Joseph. Lucien Lory, qui fabriquait des briques, reçoit un jour une nouvelle presse. Celle-ci tomba du chariot : Lucien aurait pu être tué ou sérieusement blessé, il n'en fut rien et son épouse Marie, propose de construire une chapelle en l'honneur de Saint-Joseph. Cette chapelle était plus grande que l'actuelle.

Album N°1 page 4 photo N°13

Chapelle Saint-Christophe

En haut de la rue du Pont, au coin de la rue Henno, se trouve cette chapelle assez originale. C'est un mur avec au centre une partie incurvée vers l'arrière. C'est dans cette partie incurvée que se trouve la niche du saint. Cette niche est surmontée d'un petit pignon qui se termine par une croix en pierre. Sur toute sa longueur, ce mur en briques repose sur une base en moellons.

La partie gauche du mur est garnie par une inscription taillée dans des pierres encastées dans le mur. La voici : "Porte le Christ puis va-t-en rassuré".

Du côté droit une autre inscription : "Seigneur, nous ferons route avec toi". Sous la niche et toujours sur des pierres une inscription en caractères plus petits et posée verticalement : "saint Christophe P.P.N.". Le calendrier paroissial en 1961, orné d'une photo de la chapelle, nous dit qu'elle a été construite en 1959.

Ce mur-chapelle est orné de plantations d'arbustes et de fleurs. Cette chapelle construite par la famille Hennebicq-Dusart, l'a été certainement à l'initiative de l'abbé Mariaule, curé, qui avait pour ce saint une grande dévotion. Du reste, il a, de tout temps, publié une revue touristique sous l'égide des "Pèlerins de Saint-Christophe", groupement de diverses confréries du saint. J'ai retrouvé une carte invitation à la bénédiction de la chapelle le dimanche 11 septembre 1960.

Voici comment était rédigée cette invitation : "M. Veuillez nous faire l'honneur d'assister, avec votre famille, vos amis et connaissances, le dimanche 11 septembre prochain, (j'ai retrouvé l'année 1960, grâce au semainier) à la bénédiction de la chapelle Saint-Christophe, érigée à Béciers (Liez-Leuze). Vous êtes invité(e)s à y faire bénir votre vélo, moto, tracteur, camion ou auto. A 16 h, en l'église paroissiale : grand-messe célébrée par M. le chanoine Mariaule, Aumônier national et diocésain des classes moyennes, Vice-Doyen de Mons" (ce chanoine était un frère aîné du curé).

Voici la suite de l'invitation : "Sermon par Monseigneur Daubin, Camérier secret de Sa Sainteté, Recteur de l'Institut supérieur commercial et consulaire de Mons. A 17 h., à Liberchies : bénédiction des véhicules par M. le Chanoine Bracaval, Révérend Doyen de Leuze. Après la cérémonie, démonstration de dressage de chiens policiers. Dans l'espoir que vous nous ferez le plaisir de répondre à notre invitation, nous vous prions de croire, Monsieur, à l'expression de nos sentiments tout dévoués. De la part de l'abbé A. Mariaule, Curé de Béciers. La famille Hennebicq-Dusart, propriétaire de la chapelle Saint-Christophe"

On peut constater que l'abbé Mariaule n'a pas craint de faire venir des "personnalités" pour cette bénédiction. Monseigneur Daubin était natif de Flobecq et c'est certainement à ce titre que l'abbé Mariaule l'a invité. Dans le semainier, je constate que la messe de 16 h indiquée à l'encre a été -mise entre parenthèses au crayon. Je me demande donc si elle a eu lieu. Depuis 1961, une messe de pèlerinage a lieu le jour de l'Ascension. Elle est suivie d'une bénédiction des voitures face à la chapelle.

Album N°1 page 5 photo N°18

Chapelle N.-D. de Lourdes à Liberchies

Elle est située à gauche de la porte d'entrée de la ferme n°238, occupée par Norbert Mas. Elle est placée, non face au chemin mais sa façade est perpendiculaire à la porte d'entrée de la ferme. Cette chapelle a été construite à la fin du siècle dernier par Albert Pollét, époux de Félicité Bouzin. Celle-ci était fille de Paul Bouzin dont j'ai déjà parlé. Elle a été construite en reconnaissance par Albert suite à un pèlerinage à Lourdes. Elle est toujours garnie d'une statue de N.-D. de Lourdes.

Construite sur un plan carré, elle est en briques naturelles avec le pignon de façade légèrement débordant. Une large baie en plein cintre avec les montants garnis, en haut, de pierres taillées, comme celles de la chapelle Bouzin de la Place. Le cintre est garni d'une archivolte formée de petites briques légèrement saillantes. La porte, placée un peu en retrait, est à deux battants. Elle est en fer et la partie supérieure est formée de barres soutenant des verres. Le tympan est aussi garni de verres encadrés par des barres en fer qui prolongent celles des portes et tournent pour épouser le cintre.

Chapelle de la Vierge à l'Abbaye

A droite du chemin qui va du Grand Chemin vers l'Abbaye, au bord d'une prairie, cette chapelle, en briques chaulées, abrite une Vierge. Le toit est à deux versants avec à l'avant comme à l'arrière un pignon légèrement débordant. Une baie surmontée d'un cintre assez surbaissé et garni d'une archivoite en briques saillantes. La porte, en retrait, a deux battants. Elle est en fer plein dans le bas; dans la partie supérieure des barres verticales surmontées de lancettes.

Album n°1 page 4 photo n°14

Chapelle Lefèbvre

Dédiée à la Vierge, elle se situe au Grand Chemin face à la maison d'Henri Delcambe, au début du chemin privé qui conduit au château Lefèbvre. Cette chapelle me semble avoir été construite dans les 60 dernières années.

Elle est en briques chaulées sous un toit à deux versants reposant de chaque côté sur une console de pierre, ce qui lui donne une certaine élégance. La niche en plein cintre est surmontée d'une croix formée de briques peintes en noir. Le tout repose sur une base qui déborde sur le devant. La niche est garnie d'une belle statue de la Vierge, genre italien. Marie est légèrement assise et près d'elle l'Enfant-Jésus est debout.

Album n°1 page 4 photo n°10

Chapelle du Haut Rejet

Située à l'angle d'une prairie face au chemin qui conduit à Rosière, cette chapelle est en briques naturelles. Le toit en ciment est débordant et à deux versants. Le pignon de la face est surmonté d'une croix en fer. La baie est plein cintre avec une pierre en clef. La porte en fer est d'un seul battant. Le bas est plein et la partie supérieure est formée de barres terminées par des lancettes. Elle abrite une Vierge. J'y ai connu une Vierge ancienne.

Chapelle Notre-Dame de Lourdes

Une petite chapelle moderne, faite en grès, est située près de la ferme de Rosière. Elle abrite une Vierge de Lourdes dans une petite niche formée de pierres bleues; deux de ces pierres posées en biais forment le sommet de cette niche. Le tout est recouvert d'un toit débordant sur l'avant. Elle est entourée de deux conifères qui la cachent un peu.

Chapelle du chemin de Thimougies

Cette chapelle est fermée par une porte en fer à deux battants. La partie supérieure est formée de barres en fer qui soutiennent des vitres. Le tympan qui surmonte la porte est aussi garni de vitres encastrées dans des barres de fer qui épousent la forme du cintre. Cette chapelle est vide pour le moment, mais elle abritait, je m'en souviens, une statue de Saint-Joseph. Avant les travaux du chemin en 1978, elle était garnie sur la droite d'une belle subépine. Celle-ci fut abîmée par les engins de terrassement, morte de ce fait, elle a disparu depuis.

Album n°1 page 5 photo n°16

Chapelle près de l'ancien moulin de Béciers

Située à Alleville, cette chapelle, dédiée à la Vierge, se trouvait au pied de la butte du moulin. Cette petite construction carrée à un toit à deux versants. Elle est faite en briques et la niche a un plein cintre surmonté d'une croix en briques légèrement saillantes. Cette niche est fermée par une petite grille. A l'arrière de la chapelle se dresse un lilas.

Chapelle Saint-Expédit

Cette chapelle se situe à Pétrieux, au bord du chemin à gauche en allant vers Maulde, au bout du jardin n° 294. Elle a été construite par Louis Durieu, dit "Louis Puntière" après la guerre 1940-1945. Louis a évacué en France; à son retour, il a voulu exprimer sa reconnaissance pour la protection reçue au cours de ce déplacement. Il a dédié la chapelle à Saint-Expédit car celui-ci était le patron de la paroisse où il avait évacué. La chapelle a un toit à deux versants couverts de tuiles.

La baie de la chapelle a un linteau droit qui est surmonté d'un triangle dont le tour est en briques jaunes. Le centre est cimenté. Là, apparaissent les traces d'une inscription aujourd'hui illisible. Une seconde inscription a été tracée au pochoir en noir. Bien qu'elle soit en partie effacée, on peut encore découvrir qu'il s'agit de saint Expédit. Le pignon triangulaire est surmonté d'une croix en fer. Les montants de la baie sont ainsi constitués : une base en ciment ensuite alternativement des briques jaunes et du ciment.

La porte en bois est maintenant disparue. L'intérieur de la chapelle est entièrement cimenté et peint. Sur une maçonnerie en forme d'autel repose la statue du saint. Sur la face de cette base, on a tracé une croix. Le pavement est en carreaux jaunes; au centre, au moyen de sept carreaux rouges on a tracé à nouveau une croix. Le seuil est constitué d'une pierre bleue. Qui est Saint-Expédit ? J'ai trouvé quelques indications sur son culte dans un article de G. Marsot dans "Catholicisme", Tome V colonne 679.

Expédit est un des cinq compagnons de saint Hermogène de Mélitène en Arménie. Ce martyr est fêté le 19 avril au martyrologe romain.

"On ne sait rien d'aucun d'eux, écrit l'auteur. Cependant le deuxième Expédit, est devenu peu à peu célèbre : on a pris l'habitude, surtout en Allemagne, de l'invoquer pour le prompt règlement des affaires; il est l'avocat céleste des causes urgentes, leur habile "expéditionnaire". Cette popularité lui a valu une légende, qui en fait le chef de la légion "fulminante"!

"Dans l'iconographie, Expédit est parfois représenté écrasant un corbeau : chez les latins cet animal en effet était l'emblème des ajournements interminables : son cri n'est-il pas Cras ! Cras ! "Demain ! Demain !" (en latin "cras" veut dire "demain"). Dans notre chapelle Saint-Expédit est représenté en centurion romain. De la main droite, il présente une croix : de la gauche, il porte la palme des martyrs. Par contre, pas de corbeau sous ses pieds. Son casque est déposé près de lui sur le sol.

Album n°1 page 3 photo n°8

Chapelle Notre-Dame de Bonsecours

Elle se situe aussi à Pétrieux, dans le prolongement de la rue de la Barre, au moment où le chemin tourne à gauche tandis que, sur la droite, prend naissance le chemin de Wattines. C'est en 1946 que, par reconnaissance, elle a été construite par les époux Adelson Leroy-Roland. On trouve à l'arrière l'inscription : "Leroy-Roland 1946". En façade, sous la niche posée sur une pyramide tronquée, on peut lire : "N.-D. de Bonsecours P.P.N." La niche est taillée dans deux pierres jumelées; elle est recouverte par deux pierres plates qui forment un toit à deux versants. Une autre pierre est posée comme faitage.

La niche abrite une vierge polychrome. Elle est fermée par une porte en bois et verre, qui malheureusement n'épouse pas l'arc brisé de la baie. Cette baie est surmontée d'une croix taillée en relief dans le fronton. Cette élégante chapelle est précédée d'une petite allée en macadam bordée de pierres. De chaque côté se trouvent des arbustes qui viennent d'être taillés. On accède par un petit garni de pierres plates qui enjambe le fossé. Le début de l'allée est marqué par deux pilastres carrés d'environ 40 cm de côté et de 60 de hauteur. Chacun est surmonté d'une pierre plate légèrement débordante. Près des pilastres sont plantés deux arbres qui viennent d'être étêtés; ils avaient été abîmés par le vent.

Dans quelques années, lorsque la végétation aura repoussé, ce coin retrouvera tout son charme.
Album n° 1 page 3 photo n° 7

Chapelle de la Sainte Famille

Cette chapelle, sur plan carré, se situe à gauche du Grand Chemin qui monte vers Pétrieux au coin du chemin qui conduit à la ferme Deldatte. Elle est en briques sous un toit à deux versants garni de tuiles. Les pignons, à épis, sont débordants. On entre dans la chapelle par une baie en plein cintre, fermée par une porte en fer. Rectangulaire, elle a le bas plein, tandis que la partie supérieure est garnie de six vitres malheureusement disparues. Le tympan, entre le linteau de la porte et le cintre, est fermé par un mur plafonné. L'intérieur est également plafonné. La statue de la Sainte Famille est posée sur un petit autel mural. Ce bâtiment est garni de lierre un peu trop abondant; à gauche on trouve une aubépine et à droite un buis.

Album n° 1 page 5 photo n° 19

Chapelle Notre-Dame des Champs

Cette chapelle, située au Haut Hameau à droite du chemin, a été construite par les époux François Leroy-Detournay et inaugurée le dimanche 24 août 1947. Elle se trouve un peu en retrait du chemin et est précédée d'un jardinet. Elle a été construite en briques d'Havannes et comporte une niche qui abritait la Statue aujourd'hui disparue. Cette niche est en plein cintre. Dans le fronton qui la surmonte, une croix en briques saillantes. Le toit, à deux versants, est recouvert de tuiles plates. Les montants sont légèrement élargis vers le haut pour supporter le toit; ce qui donne à la chapelle une certaine élégance.

L'accès à la chapelle est bordé de briques; cette bordure a la même hauteur que la marche, également en briques qui se trouve au pied de la chapelle. Cette marche ainsi que le bas de la niche possède à l'avant des briques arrondies. A l'arrière on trouve des lilas qui lui donnent un fond de verdure et la garnissent de fleurs en mai. Malheureusement cette chapelle a perdu aussi la porte de la niche; probablement un grillage, et le jardinet n'est plus entretenu.

J'ai retrouvé un article du "Courrier de l'Escaut" relatant la journée du 24 août 1947. Deux prêtres, l'abbé Devogel, que je suppose être le directeur des oeuvres, et le doyen de Leuze sont venus aider M. le Curé Ed. Delbart. Bénédiction de la statue au cours du salut de 14 h, par M. le Doyen, ensuite procession jusqu'à la chapelle. Le cortège est formé des enfants des écoles, de la J.A.C., de la fanfare Sainte-Cécile, de la confrérie du Saint-Sacrement, de la J.A.C.F. et de la statue portée par les jeunes filles du Haut Hameau.

Le trajet de la procession vers la chapelle dure une heure. Là on procède à la bénédiction, ensuite dépôt de fleurs, prières, remerciements, chants et Brabançonne par la fanfare. Le soir à 19 h à la place, fête champêtre organisée par la Jeunesse Rurale de Bécliers, Havannes et Thimougies. Une journée bien remplie. Qui aujourd'hui ferait encore une heure de marche en cortège plus le retour? L'article ne le dit pas mais je suis certain que chacun, avant le retour, a trouvé sur place une maison accueillante avec une bonne tasse de café et sans doute aussi un quartier de tarte à déguster. Ainsi réconforté on pouvait penser à la route du retour.

Vous le pensez bien, il se passe parfois plusieurs semaines entre le moment où je visite une chapelle et celui où l'article qui lui est consacré passe dans le journal. Aussi j'ai été heureux d'apprendre que la chapelle N.-D. des Champs venait d'être remise en état. La statue repeinte a été replacée dans la niche qui a retrouvé aussi sa porte en bois peint garnie de six vitres. De même tout le devant a été dégarni des herbes envahissantes. Je ne peux que féliciter celui qui a réalisé ce travail, ainsi que tous ceux qui entretiennent régulièrement leur chapelle.

Cette petite mise au point aurait dû paraître dans le journal du 24 septembre; mais, cette semaine, ma chronique n'est pas arrivée à temps.

Album n° 1 page 4 photo n° 11

Chapelle Notre-Dame de Lourdes à Jauchelle

Il me reste à vous parler d'une chapelle construite au cours de la dernière guerre vers 1942-1943 avec des matériaux assez modestes. Elle fut érigée par le fermier du n°60, Marcel Braquenier, pour remercier la Vierge de sa protection lors du passage de l'armée allemande en 1940; il y eut des coups de feu échangés dans les environs. Elle est située à gauche de la grand-porte de la ferme, entre le pilier et le mur du bâtiment. La statue

de la Vierge de Lourdes est posée sur un petit autel adossé au mur du fond; il s'y trouve aussi d'autres statuettes.

L'accès se fait par une baie au linteau plat. Elle est fermée par une porte en fer; le bas est plein, la partie supérieure est garnie d'une vitre protégée par un grillage aux volutes harmonieuses. Cette chapelle est ornée de chèvrefeuille; il n'était pas encore en fleurs lors de mon passage.

Par contre, nous étions en mai, un bouquet de lilas parfumait la chapelle. Le toit à un seul versant n'est pas visible du chemin. À remarquer le sommet des piliers du portail voisin; ceux-ci sont surmontés d'une pyramide garnie de tresses de tasse et d'assiette. Il fut une époque où l'on garnissait ainsi les fonds de cheminée, parfois même tout le soubassement des murs d'une cuisine.

Je pense avoir fait le tour des chapelles qui subsistent sur le territoire de notre paroisse. Je vais brièvement parler des niches murales qui sont visibles du chemin. Au nombre de quinze, elles sont situées, soit en façade de l'habitation, soit au pignon de celle-ci, ou sur une dépendance. Parfois aussi elles ont place dans la cour ou le jardin qui se situe sur le devant de l'habitation. Sur ces quinze niches, dix sont dédiées à la Vierge. Les autres sont consacrées à la vénération de l'Enfant Jésus de Prague, de Saint Joseph, de sainte Thérèse ou de sainte Rita.

Voici où se situent les niches dédiées à la Vierge. Une se trouve au mur droit du jardinet devant la cure, n°16 de la Place.

Album n°1 page 2 photo n°1

Deux se situent au chemin de Thimougies, au n° 35 et au n° 45, cette dernière me semble abriter une statue d'un certain cachet. Il y a aussi une niche avec vierge dans la cour du n° 91 du Haut Rejet, là où se trouvait la cure jusqu'en 1870. Au n° 255 du Hameau du Bois, une vierge se trouve dans une petite niche qui surmonte la porte d'entrée. Rappelons que cette maison date de 1777. Au Bas Chemin, en bordure de Maulde, au n° 165, la niche qui abrite la vierge est entourée de la date : 1878.

À Pétrieux, on trouve trois niches dédiées à la Vierge. Au n° 266, au bout du Grand Chemin qui vient du centre, au n° 302, maison légèrement retirée du chemin vers Maulde, et enfin au 309, ferme de la Cantine, à gauche de la porte d'entrée de la cour. On trouve enfin une niche, qui

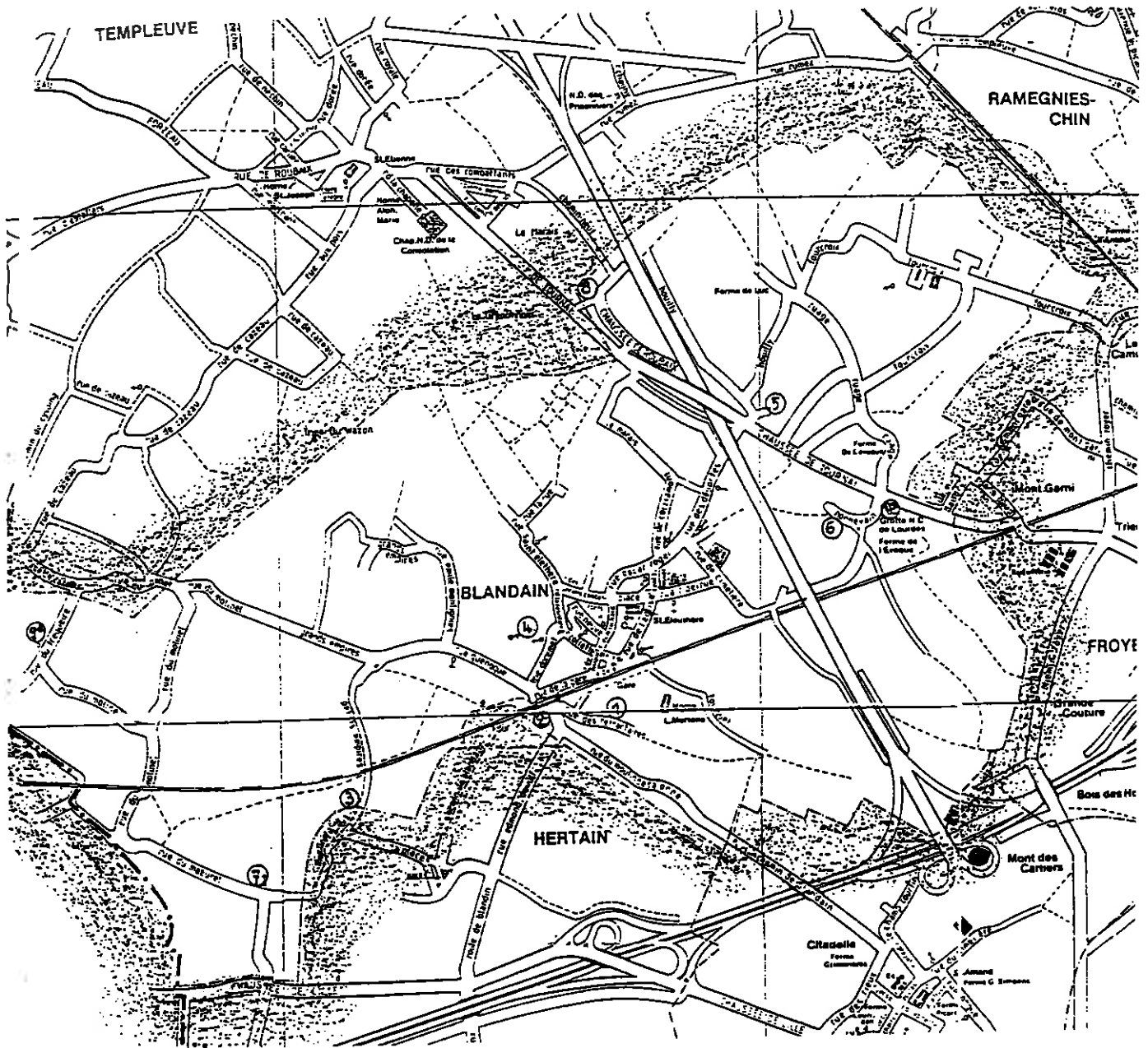
était vide lors de mon passage il y a quelques mois au n° 58 du Relambu, mais qu'on m'a promis de garnir à nouveau.

En plus de ces témoignages de vénération pour Marie, il existe deux petites grottes de N.-D. de Lourdes visibles de la rue. Une première se situe rue des écoles n° 3; elle a été bénie par l'abbé Mariaule. Une autre se trouve dans le jardin du n° 274, rue de la Barre à Pétrieux; plus récente, j'ai procédé à sa bénédiction. Pour terminer, signalons dans la cour de la ferme n° 286, chemin de Wattines, une niche faite en grès de pavement et posée près du sol, sans être adossée à un bâtiment. Elle abrite une belle vierge. La dévotion à Marie reste donc vive dans nos familles. N'oublions pas de la prier.

Pour terminer, signalons une niche dédiée à l'Enfant Jésus de Prague au n° 3 de la rue des Ecoles. Au n° 170 de la rue du Pont, se trouve une niche consacrée à Saint Joseph. Deux niches abritent une statue de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : une au Haut Rejet, n° 75, et une dans la cour de l'ancienne ferme n° 256 au Hameau du Bois. Cette dernière remplace une petite chapelle, dédiée à la sainte, construite de l'autre côté du chemin, en face, vers 1928. Enfin une niche dédiée à sainte Rita se trouve à gauche du portail de la ferme de l'Aulnois.

Julien Pordonge, curé de Béclers.

Référence : " Marie-Pontoise ", Béclers, du 16 octobre 1988 au 1 décembre 1989.



Blandain

BLANDAIN

Chapelle Sainte Rita

A la rue des Déportés, une haute chapelle en briques, toute chaulée, est dédiée à Sainte Rita. Elle est très bien entretenue et toujours fortement fréquentée.

Album n°1 page 7 photo n°1

Chapelle Notre Dame de Lourdes

A la rue des Réfractaires, on a élevé une belle chapelle en l'honneur de Notre Dame de Lourdes. L'édicule est peint aux couleurs de la Vierge, bleu ciel et blanc; et porte l'inscription Notre Dame de Lourdes Priez Pour Nous.

Album n°1 page 7 photo n°2

Potale Sainte Thérèse

A la rue des Petits Empires, on peut voir dans le mur d'une ferme une petite potale dédiée à Sainte Thérèse.

Album n°1 page 7 photo n°3

Chapelle aux Cailloux

Au lieu dit "Les Empires" Notre Dame de Bonsecours est invoquée dans une chapelle en briques dont la particularité est que le dessus de la baie est décoré de divers cailloux trouvés dans le voisinage et que l'on nomme cailloux cornus.

Album n°1 page 7 photo n°4

Chapelle Saint Hilaire

Non loin de la chaussée de Tournai, une chapelle abrite Saint Hilaire de Poitiers ainsi que diverses statues.

Album n°1 page 7 photo 5

Chapelle de Honnevain

Près de la rue Honnevain, nous avons découvert une chapelle enfouie dans la végétation.

Album n°1 page 8 photo n°6

Chapelle Notre Dame de Lourdes

A la rue de Mazurel, une petite chapelle abrite une statue de Notre Dame de Lourdes. Un tronc permet de récolter les offrandes.

Album n°1 page 8 photo n°7

Chapelle du Calvaire

Le long de la chaussée de Roubaix, on peut voir la chapelle du Calvaire qui fut déplacée à la suite de travaux routiers.

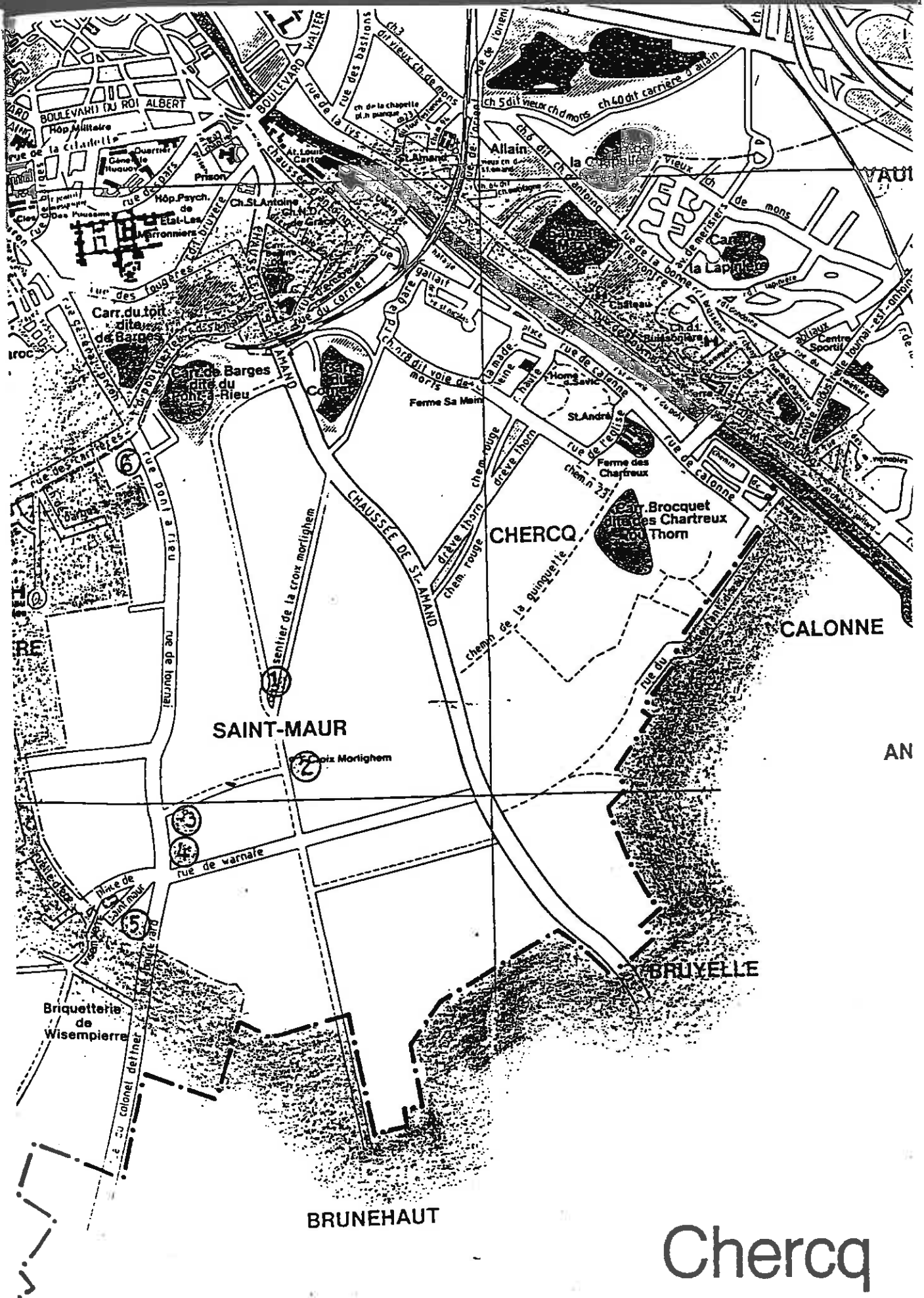
Album n°1 page 8 photo n°8

Chapelle Saint Eleuthère

A la rue Tréquières, près de Templeuve, une chapelle abrite une statue de Saint Eleuthère tenant en mains une croisse et une cathédrale. Ce saint naquit vers 456 et était issu d'une riche famille établie à Blandain. Il fut évêque de Tournai, mais tint son siège pendant huit ans dans le village natal avant de s'établir dans notre ville, où il mourut en 531. Pendant son séjour à Blandain, la peste décima la population de Tournai et, ceux qui avaient méprisé ses vertus et combattu sa doctrine ne furent pas les derniers à l'implorer pour la conjuration du mal. Le jeûne de sept jours prescrit par Eleuthère mit fin au fléau. C'est en souvenir de ce grand événement que les Blandinois ont conservé le précieux privilège de porter la chaise du saint à la procession de Notre Dame aux Malades instituée à la suite d'une nouvelle épidémie.

Réf.: W. Ravez - Folklore de Tournai et du Tournaisis - page 76

Album n°1 page 8 photo n°9



SAINT-MAUR

CHERCQ

CALONNE

BRUYELLE

BRUNEHAUT

Chercq

CHERCQ

La croix Morlighem

A la limite de Chercq et de St Maur, sur la route de Merlin, se dresse, au milieu des larges campagnes, une chapelle assez bizarre et d'une structure massive, posée sur un tertre : c'est la Croix Morlighem, sorte de monument funéraire érigé en 1412 à la mémoire de Prévost Morlighem, ancien messager du Chapitre, assassiné en cet endroit. Elle fut restaurée à diverses reprises, 1894, 1926 et 1983.

Naguère un buste du Sauveur flagellé logeait dans la chapelle, celui-ci a été remplacé par une croix de fonte provenant de Thuin.

Album n°1 page 2 voir aussi Album n°1 page 14 photo n°1

Chapelle Sainte Renelde

L'élargissement en 1972 de la chaussée de Tournai à Antoing amena la disparition d'une petite chapelle très fréquentée à Chercq, dédiée à Sainte Renelde et disposée en bordure d'un parc au lieu dit "Le Torrieu". Une source dont l'eau avait le pouvoir de guérir les maux des yeux est à l'origine de cette dévotion marquée il y a peu encore par une neuvaïne. On allait également à la chapelle servir pour l'apoplexie, la paralysie, les éruptions et les ulcères.

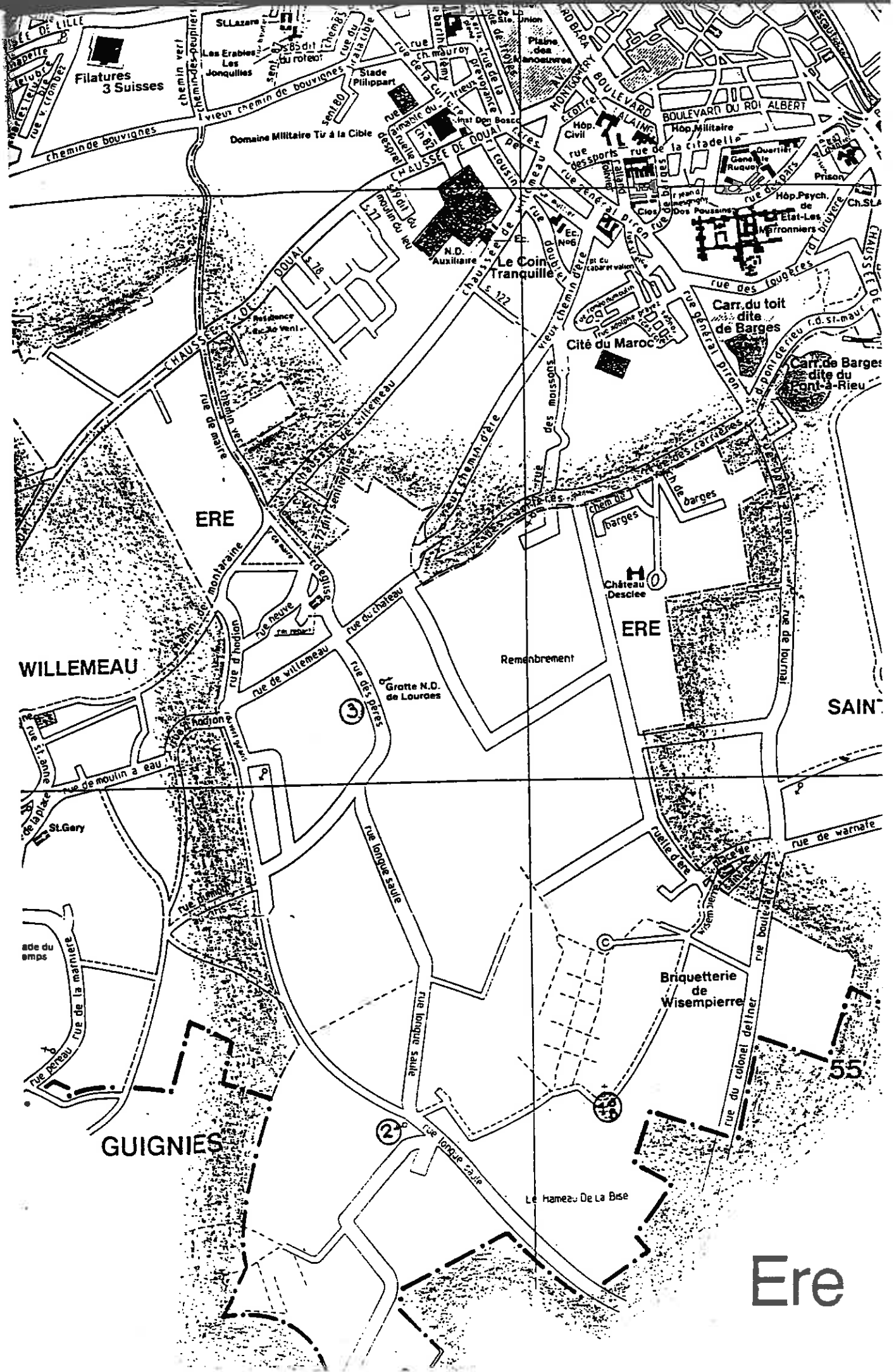
Autrefois la concierge du château Thorn puisait l'eau de la source et la livrait contre offrande destinée à une institution pieuse de la commune. Lorsque la source fut tarie, les pèlerins se procurèrent à l'école des Soeurs une eau recueillie à la fontaine de Saintes.

Après l'aménagement de la nouvelle voirie, la chapelle ne fut pas reconstruite; la statue récupérée par sa propriétaire fut offerte en cadeau au prêtre venant officier le dimanche en l'église de Chercq.

Les processions ne manquaient jamais d'y faire une halte où pour la circonstance Sainte Renelde portait le voile de mariée de Mme De Ziemicki, belle-soeur de Mme Thorn.

Album n°1 page 2

Avec la collaboration de Albert Laebens, auteur d'une monographie de Chercq.



Ere

ERE

Le calvaire d'Ere

A l'extrémité de la propriété de la famille Couplet, un calvaire est abrité dans une chapelle et protégé par un grillage. Les trois statues en bois sont magnifiquement sculptées. Ce fut un lieu très fréquenté par des mamans venant y prier pour leurs enfants marchant mal ou tardivement.

Album n° 1 page 11 photo n° 1

Chapelle de la Vierge

Près de la rue Longue Saule on peut voir une jolie petite chapelle en pierre sur piédestal dédiée à la Vierge avec cette invocation : "Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous."

Album n° 1 page 11 photo n° 2

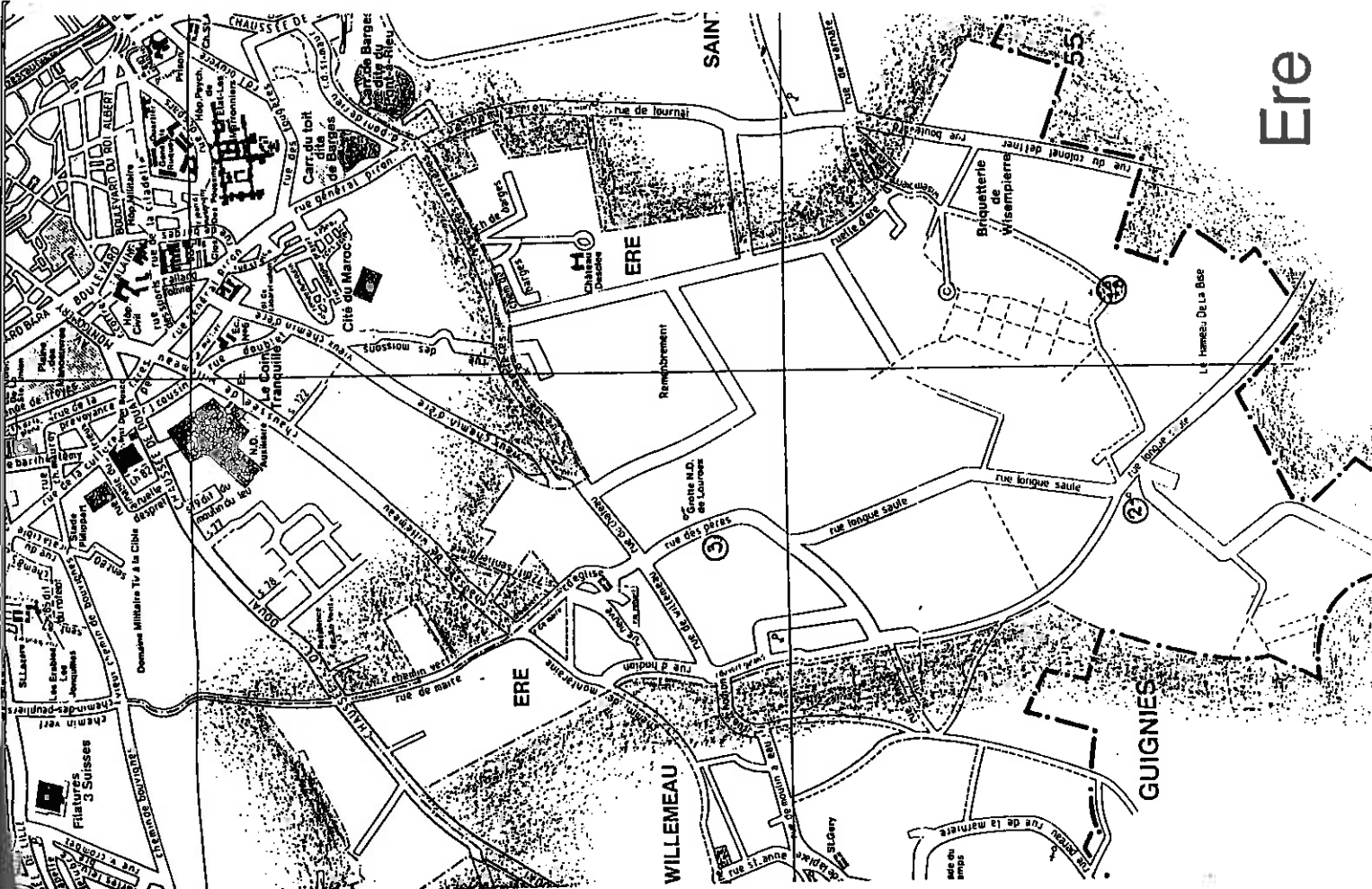
Calvaire du couvent

Au couvent des Pères passionnistes dits Pères d'Ere se dresse un calvaire portant cette inscription sur le socle :

"Prædicamus Christum Crucifixum"

On venait chercher chez ces religieux une potion qu'ils préparaient pour soulager les enfants atteints de la coqueluche dicit le père Damien.

Album n° 1 page 11 photo n° 3



Ere

LAMAIN

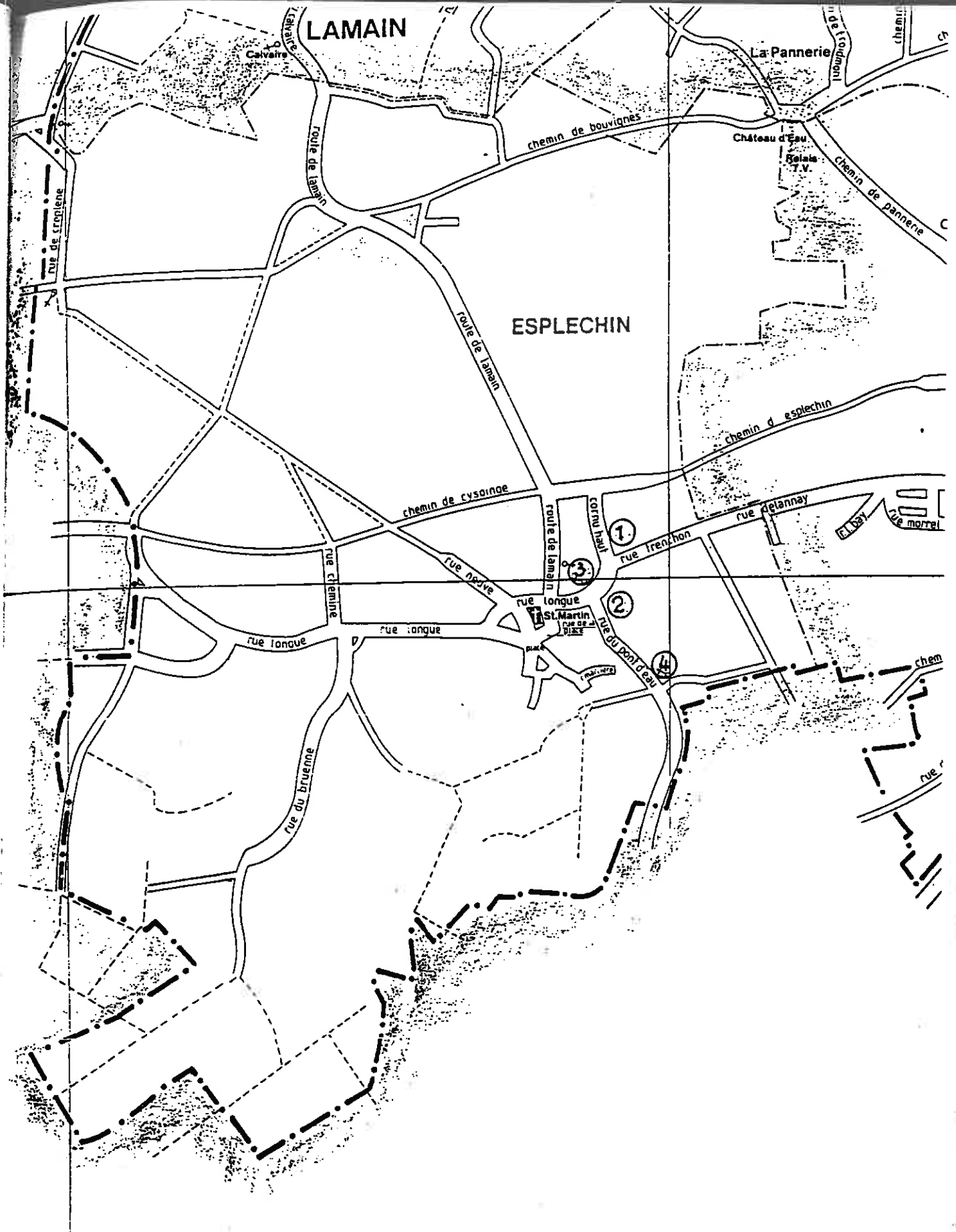
ESPLECHIN

La Pannerie

Château d'Eau

Relais T.V.

Esplechin



ESPLECHIN

Dispersées aux quatre coins du village, quelques chapelles et quelques niches sont encore là pour témoigner de la piété des aïeux qui les ont érigées.

Installés souvent au bord des chemins ou des sentiers, ces modestes sanctuaires étaient sans doute, naguère, l'objet de plus de dévotion que de nos jours. Le passant y faisait une halte, soit pour y prier ou tout simplement pour prendre un peu de repos ...

LES CHAPELLES

La chapelle de l'Assomption

La chapelle de l'Assomption est la plus importante du village. C'est aussi la plus belle, ses lignes sont simples, gracieuses, et d'emblée elle flatte le regard de celui qui la découvre.

Légalement en surplomb de la voirie, elle se dresse à la croisée de la rue Trenchon, de la rue longue et de la rue du Pont-d'Eau.

La bâtisse est en briques et forme un octogone dont trois côtés sont ouverts par des baies ogivales. Trois grilles basses en fer forgé en ferment l'accès. La toiture est en tuiles plates et porte une croix en fer à son sommet. L'intérieur de l'édifice est sobre et discret. Il contient un autel en bois peint que surplombe une statue de Notre-Dame de Lourdes, abritée sous un dais en plâtre mouluré. La date exacte de sa construction n'est pas connue, mais elle est en tout cas antérieure à 1859.

Elle fut érigée par la famille Gysels qui en fit don à la Fabrique d'église d'Esplechin en 1860 par un acte dont nous puissions cet extrait : " Les frères et soeurs Gysels, voulant exécuter le testament de Marie-Joseph Moulin, leur mère, veuve de Jean-Baptiste Gysels, décédée à Esplechin le 8 octobre 1859, ont fait donation entre vifs à l'église d'Esplechin des biens suivants ; 3 ares 20 ca de terre avec la chapelle y érigée, située à Esplechin, avec charges de conserver, maintenir à perpétuité et entretenir la chapelle".

Autrefois, les anciens l'appelaient "chapelle Gysels" ou encore "calvaire Gysels", cette dernière dénomination étant toutefois erronée puisque, dès son édification, la chapelle fut dédiée à la Vierge.

Elle fut sérieusement restaurée sous le pastorat de l'abbé Léon Lepoivre (1899-1926) et, déjà à l'époque, elle abritait une statue de la Vierge de Lourdes.

A l'initiative de l'abbé Gérard Delannay (1946-1968), elle fut encore rénovée entièrement en 1950. Une pierre scellée dans le pavement en rappelle l'évènement: "Le 1er novembre 1950 a été inauguré la chapelle dédiée à la gloire de Marie-Immaculée. La statue a été offerte par la famille Conratté-Collier. Mr l'abbé Delannay. Esplechin le 25 avril 1951". Suivent les noms des principaux artisans : Marcel Corbisier (pour la charpente et la menuiserie); Gérard Collier (pour la maçonnerie); Robert Dekepper et Mathilde Collier (pour la décoration). Cette pierre ferme une cavité dans laquelle a été déposé la liste des noms de toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont participé aux travaux de restauration.

En 1986, la chapelle fut complètement repeinte par le personnel communal du district de Froidmont qui, en même temps, procéda à la plantation des arbustes qui décorent aujourd'hui son pourtour. Autrefois, l'édifice était entouré de peupliers.

Album n°1 page 12 n°1

La chapelle Saint-Joseph

C'est ainsi que l'on dénomme encore la minuscule chapelle située en pleine campagne, à la limite de la Drève du Château et au croisement des chemins agricoles qui relient Esplechin et Froidmont.

Elle doit cette appellation à une très ancienne chapelle dont fait mention le curé Désiré Busine (1843-1850) dans un écrit de 1849. Cet édifice fut détruit pendant la guerre de 1914-1918.

Plus tard, une potale fut élevée au même endroit. Haute de plus ou moins deux mètres, elle était construite en briques et cimentée. Quand celle-ci s'écroula, il y a quelques vingt ans, des mains pieuses recueillirent la petite chapelle intacte et la fixèrent sur les anciennes fondations.

Si aujourd'hui, la construction peut paraître simple et modeste, l'intention était louable et l'honneur de Saint-Joseph est sauf !

La chapelle du Pont-d'Eau

Le hameau du Pont-d'Eau possède une chapelle ouverte dédiée à la Vierge. Tout contre le porche de la ferme Pierre Stragier - Zoé Nuttens, elle est adossée, dans un angle, aux murs du bâtiment.

Elle fut édiflée par François Gysels, vraisemblablement en même temps que la ferme qu'il fit construire à la fin du siècle dernier.

Avec la rectification de la voirie survenue pendant la guerre de 1914-1918, la chapelle s'est retrouvée un peu à l'écart de la route principale qui traverse maintenant le hameau. Jadis, le chemin empierré passait à proximité des bâtiments et au pied du petit oratoire.

Anciennement dédiée à Notre-Dame des Sept Douleurs, la chapelle abrita, par après, une vierge portant l'Enfant Jésus dans les bras. Aujourd'hui, c'est une statue de Notre-Dame de Lourdes qui habite la niche, peinte en bleu ciel et fermée par une porte en fer grillagée.

Album n° 1 page 12 photo n° 2

La chapelle Notre-Dame du Sacré-Coeur

Située à deux pas du centre du village, cette chapelle se dresse en bordure de la route de Lamain.

Isolée dans le cadre des prairies qui l'entourent, elle est un bel exemple de chapelle campagnarde que nous découvrons dans nos régions.

Sa construction est en briques, son toit est en ardoises et, derrière une grille en fer à barreaux, elle abrite une statue de Notre-Dame du Sacré-Coeur.

L'édifice, plus que centenaire, a été érigé par la famille GYSELS. Au cours de la guerre 1914-1918, elle fut sérieusement endommagée. Elle fut restaurée sous le patronat de l'abbé Eugène HOFFMAN (1926-1946).

Album n° 1 page 12 photo n° 3

La chapelle Sainte-Thérèse

C'est à l'extrémité ouest du village, dans le hameau de Quatre-Chins, que l'on découvre cette chapelle et la discrète simplicité de la modeste bâtisse ne manque pas de toucher l'oeil du passant.

Tournant le dos à la France toute proche, elle fait bon voisinage avec la ferme de la Maison Blanche sise tout à côté, exploitée aujourd'hui par la famille René WARLOP-Monique HOLWOET.

Derrière une minuscule porte vitrée et au creux de ses briques chaulées, la chapelle contient une statue de Sainte-Thérèse de Lisieux.

La croix en fer qui décorait jadis son sommet est tombée depuis plusieurs années.

Album n° 1 page 12 photo n° 5

LES NICHES

En plus des quelques chapelles décrites ci-dessus, Esplechin possède encore plusieurs niches emmurées.

L'une d'entre-elles est encastrée dans la façade de l'habitation portant le n° 53 de la rue Trenchon.

La niche fut érigée et dédiée à Saint-Joseph par les fermiers de l'époque Julien DUBOIS-Virginie PIPART, dans le but d'éloigner une personne du village, "une méchante langue", qui allait, le soir, écouter à leur fenêtre...

Depuis 1985, les occupants actuels ont remplacé la statue de Saint-Joseph par une tête de Christ.

Une autre niche est logée dans le mur du corps de logis d'une ferme sise en bordure du chemin de Cyscoing, à l'extrémité ouest du village.

Elle fut construite par la famille Henri LEBLANC-Noémie POTTIE, grands-parents des exploitants actuels Henri DEMASTE-Paula VERSTRAETEN.

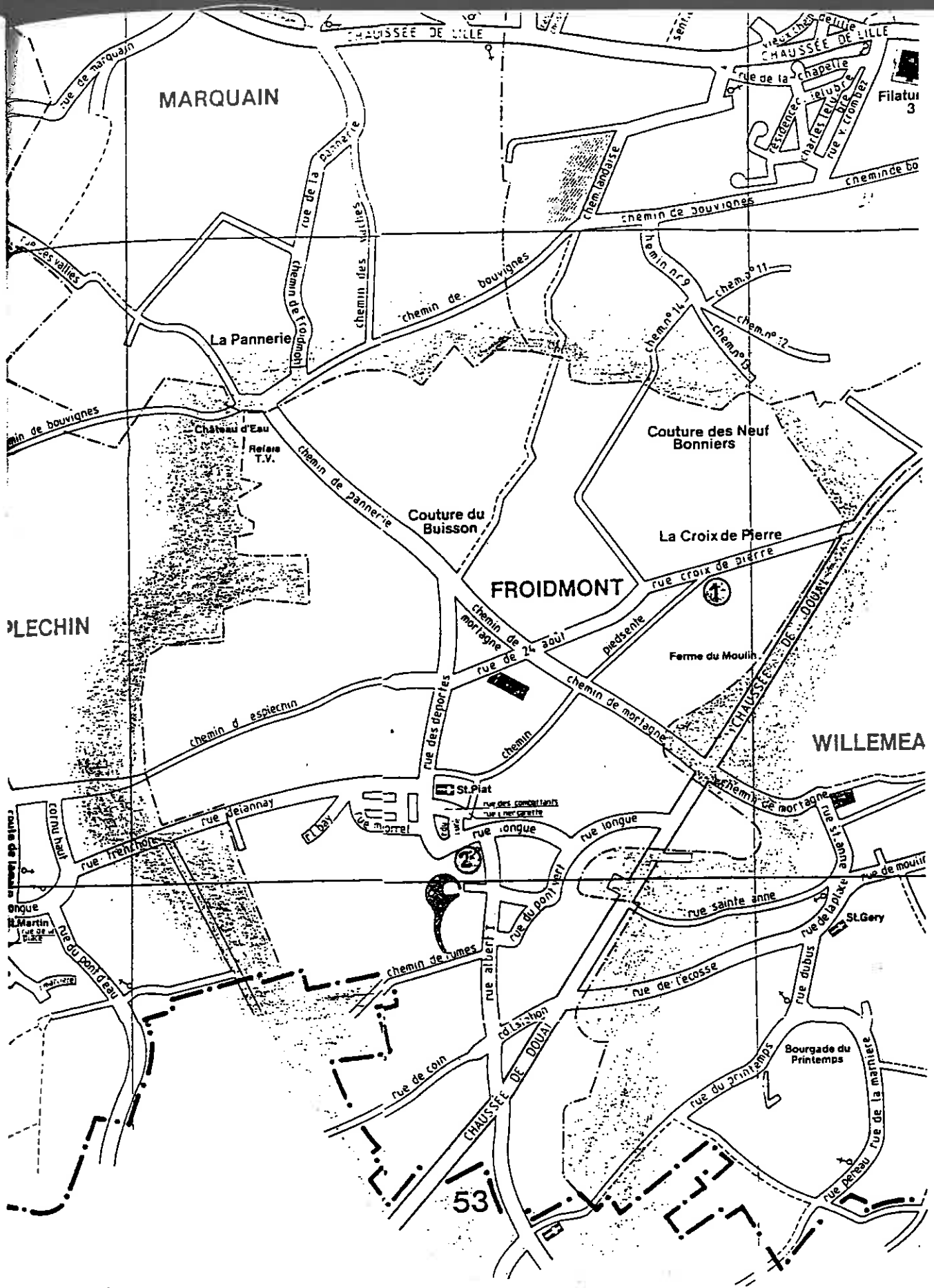
La niche, éclairée par une petite porte vitrée, abrite une statue de la Vierge.

Au-dessus, scellée dans le mur, une plaque en marbre blanc porte cette inscription : "Notre-Dame de la Consolation Priez pour nous".

A l'Ecole paroisssiale située au n° 4, rue Longue, une niche décore le pignon d'une classe annexe qui fut construite en 1960.

Ici, c'est Saint-Joseph, patron de l'école, qui est mis à l'honneur.

Avec la collaboration de Marcel BEAUCARNE, auteur des monographies "Esplechin à travers champs" tomes 1 et 2.



Froidmont

FROIDMONT

La Croix de pierre

Lorsque, quittant Tournai, par la route de Douai, on prend en arrivant à Pic-au-Vent l'ancien chemin qui conduit à Cysoing, on rencontre bientôt une croix en grès dont le fût est brisé et rattaché par des cercles de fer.

Ce petit monument n'offre aucun mérite artistique à la jonction de la tige et des bras, la croix porte simplement à la face principale le monogramme du Christ, et au revers celui de la Vierge. Le soubassement carré nous montre, du côté de la ville, une tour avec la date de 1631. Son intérêt consiste en ce qu'il marque la limite du territoire de Tournai et de l'ancienne juridiction des prévôts et jurés. Cette croix est venue en remplacer une plus ancienne, et sa destination nous est prouvée par la délibération des consaulx du 18 mars 1631.

Elle faillit bien disparaître en 1793 lors de l'invasion française à une époque où les monuments religieux étaient encore moins épargnés que le sang des hommes ; de misérables démolisseurs eurent l'impitoyé d'y atteler des chevaux et de la jeter bas. Plus tard, elle fut remise en place et consolidée par des cercles de fer posés à l'endroit de la cassure.

Dans son ouvrage "Guide de Tournai et Tournaisis" L.CLOUQUET rapporte que d'après une tradition locale, cette croix désignait l'ancienne Justice ; que selon une autre version, elle aurait été élevée à l'endroit où tomba Saint Piat ayant subi le martyre à Tournai, et se dirigeant vers Seclin.

Selon Bozière, dans ses souvenirs et légendes des communes de l'ancien Tournaisis, c'était là que, les chefs de la ville et le peuple allaient au-devant de l'évêque nouvellement promu au trône épiscopal. C'était au Pont-à-Riez ou jusque à la Croix Notre-Dame au Chemin de Froidmont, dit Cousin, et les ducs de Bourgogne aussi bien que les plus grands seigneurs étaient fiers de l'accompagner dans sa joyeuse entrée. Ce fut le cas lors des entrées des évêques Harcourt le 27.09.1455, Fillatre le 23.09.1461 et Ferry de Clugny le 22.03.1474 notamment.

En raison de sa valeur historique, la croix fut classée par arrêté du régent 11 juin 1945. Dix ans plus tard, des travaux de restauration

furent exécutés pour la somme de 10.500 francs.

Réf : - Bulletin de la société historique et littéraire de Tournai - A de la Grange - 1891 - pages 277 à 230.

- Bulletin de la section Arts et Traditions populaires de Tournai n°1 pages 38 à 40.

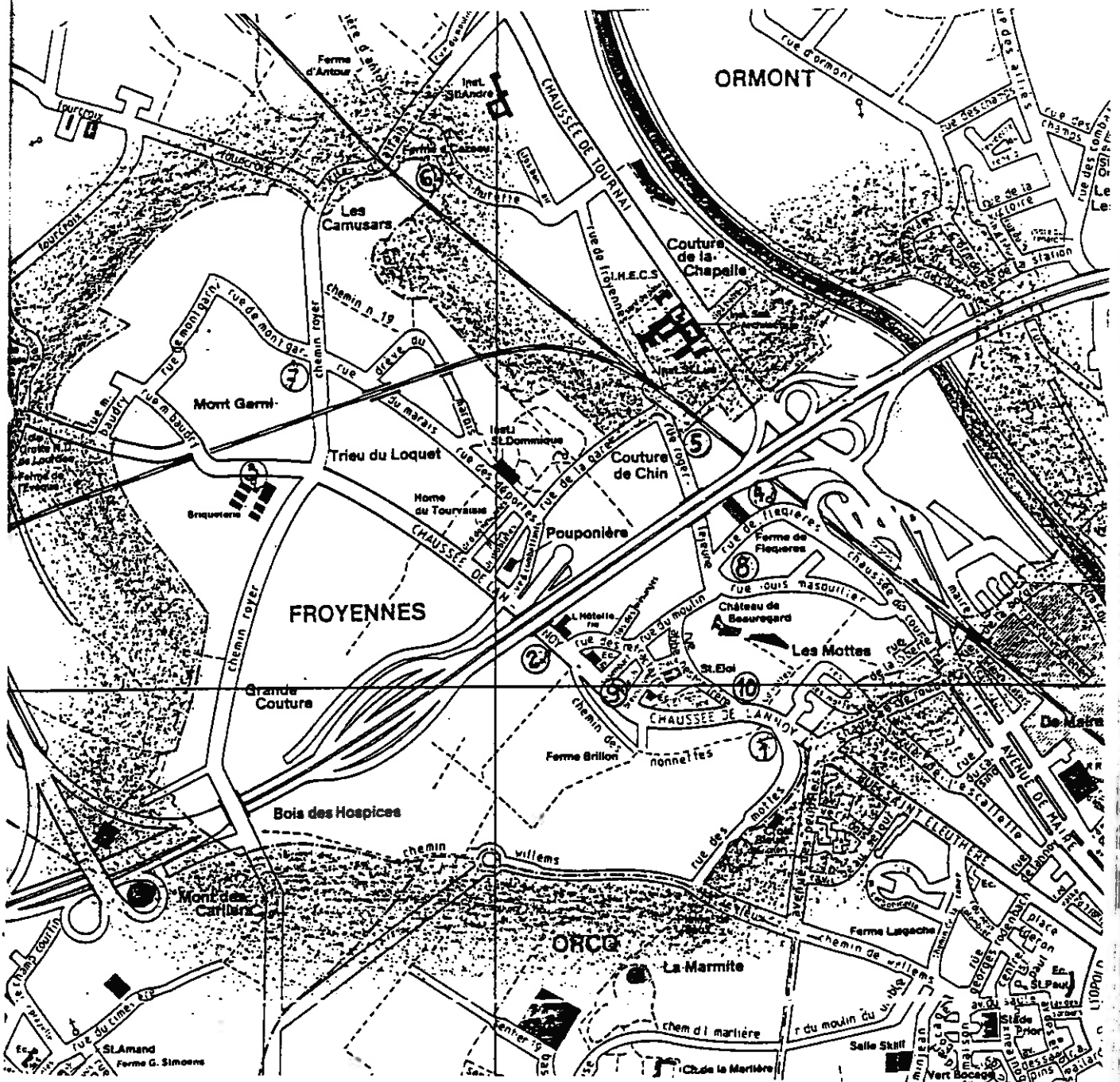
Album n°1 page 13 photo n°1

Chapelle Saint Piat

A l'intersection de la rue longue et de la rue Albert ler, on pouvait voir jusqu'en 1917 une source ornée d'une grotte en pierre surmontée d'une niche abritant une statue de Saint Piat. En 1930, une chapelle fut construite non loin de la source. En 1959, année de grande sécheresse, celle-ci servit à alimenter en eau une grande partie de la population avoisinante. On raconte que la fontaine placée sous le vocable de Saint-Piat devrait son nom au fait que le Saint martyrisé à Tournai aurait fait halte à Froidmont pour y laver ses plaies.

Album n°1 page 13 photo n°2

Avec la collaboration du Docteur Maurice DELBECQUE.



Froyennes

FROYENNES

La chapelle de Fatima

En venant de Tournai, au début de la chaussée de Lannoy, se dresse une chapelle remise à neuf par le Curé Caudrelier aidé par les propriétaires M. et Mme Galego.

Cette chapelle quoique portant l'inscription N.D. du Saint Rosaire abrite une grande statue de Notre Dame de Fatima. Au début de ce siècle, époque de sa construction, elle était vouée au culte de Notre Dame de Viterbe.

Album n°1 page 16 photo n°1

La chapelle Notre-dame de Bon-Secours

En face de l'auberge du Moulin, dans le coin du parc de Germiny repose sur une colonne en pierre de Tournai Notre Dame de Bon-Secours toute mignonne et très ancienne.

Album n°1 page 15 photo n°10

La chapelle Notre Dame de Beauraing

A la chaussée de Lannoy chez Maurice Brillon, une chapelle fut dernièrement élevée en l'honneur de Notre-Dame de Beauraing en reconnaissance d'une grâce obtenue.

Cette petite chapelle élevée en briques fut inaugurée le mardi 4 juillet 1909.

La chapelle de Notre Dame à l'Oiseau

Le long de la chaussée de Lannoy, face au Vert Galant, on peut voir la chapelle de Notre Dame à l'Oiseau mieux connue sous le nom de chapelle Cousinne. Aux 16e et 17e siècles, ce fut la chapelle des lépreux car ceux-ci venaient de l'Abbaye des Prés (rue Frinoise) se faire soigner à la léproserie située à la brasserie Cousinne par le chemin des Nonnettes tandis que ceux de l'Abbaye Saint-Martin venaient par le chemin des Moignes via le chemin de Willems.

Cette chapelle fut détruite pendant la guerre et reconstruite en beau matériau par la famille Cousinne.

Album n°1 page 16 photo n°2

La chapelle de la briqueterie

Toujours le long de la chaussée de Lannoy, un peu plus loin, à l'ancienne briqueterie Sory, une chapelle fut élevée en l'honneur de Notre Dame de la Délivrance par la famille Sory. Jadis, elle était placée au milieu des champs puis rebâtie en 1882 au bord de la route. Pendant les années terribles de la guerre 14-18, on y récitait chaque jour le chapelet ; l'assistance était nombreuse.

Album n°1, pages 10 et 16, photo n°3

La chapelle Notre-Dame de Lourdes

Au chemin Royer, près de la ferme Vanhoe dans un site calme et rustique, fut construite par la famille Clovis Delrue en signe de reconnaissance après 1945 une chapelle en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes.

La chapelle de Fléquières

Au bout de l'allée de Fléquières, à la ferme du même nom, la famille Christiaens a fait ériger une chapelle à Notre Dame de Lourdes après la guerre 40-45.

Elle remplaça une ancienne chapelle construite vers 1865-1870 par la famille Deschamps à la suite d'un voeu fait par une malade de la maison qui désirait se rendre à Lourdes. Cette chapelle sera détruite à la fin de la guerre 14-18 puis relevée en 1921.

Album n°1 pages 10 et 16, photo n°4

La niche de Sainte Rita

A la rue des Prés, on peut voir une petite chapelle murale aménagée en 1952 par la famille Vanzeveren. La statue de Sainte Rita qu'elle abrite fut offerte par l'abbé Derache.

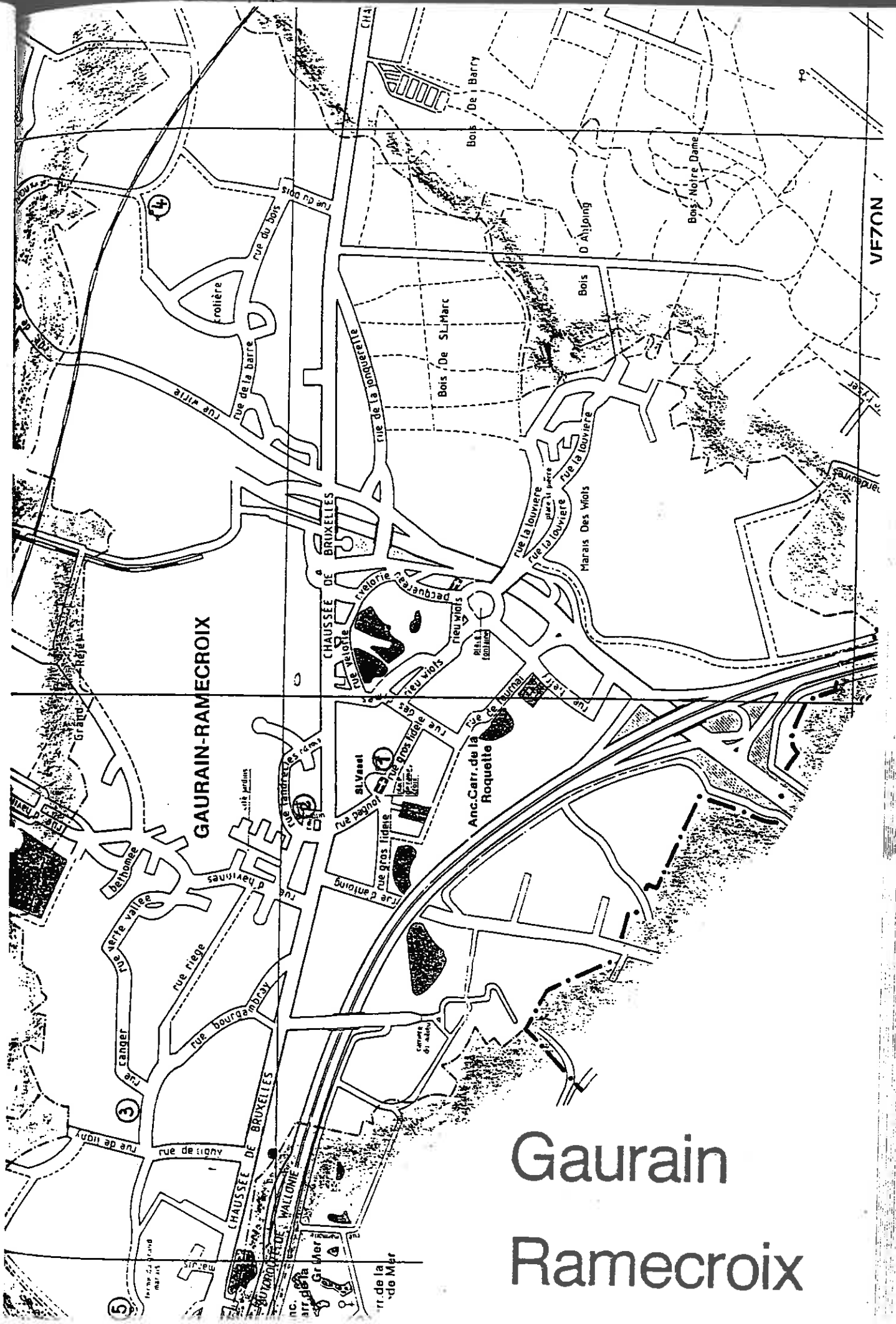
Album n°1 pages 10 et 17, photo n°5

Chaque mardi et vendredi de mai, le chapelet est récité dans l'une ou l'autre chapelle du village. Pour qu'ainsi chaque coin de la localité soit visité, le faubourg de Maire n'ayant pas de chapelle, la famille Vandecavé transforme leur cour de ferme en oratoire où tous les habitués du chapelet se retrouvent.

- Réf. : Témoignages de M. et Mme Léon Brillon (+)

Article du Courrier de l'Escaut, mardi 27 juin 1989 - Parcours de vacances.

Walter Ravez - Folklore de Tournai et du Tournaisis p. 78.



GAURAIN-RAMECROIX

Gaurain Ramecroix

GAURAIN-RAMECROIX

La chapelle de Fatima

A la rue de Landrelies, une petite chapelle de construction récente abrite une réplique de Notre Dame de Fatima.

Album n°1 page 18 photo n°2

La chapelle de Bourgambrey

Incluse dans un mur de clôture de la rue de Bourgambrey, une chapelle se dégrade au fil du temps.

Album n°1 page 18 photo n°3

La chapelle de Graux

Près de la ferme de Graux, au débouché de la drève, se dresse une chapelle de forme étrange surmontée d'un clocher assez particulier. Peuplée de naïves figures pieuses, elle est dédiée à Saint Saulve et à Saint Roch que les fermiers invoquaient pour la protection de leurs animaux. Particulièrement, les cierges étaient fournis par les domestiques de la ferme.

On peut également voir au-dessus du linteau de la porte d'entrée du petit château de Graux une niche abritant une statuette de Sainte Agnès.

Album n°1 page 18 photo n°4

La chapelle du Grand Marvis

A la ferme du Grand Marvis subsistent les restes d'une ancienne chapelle aujourd'hui abandonnée.

Album n°1 page 18 photo n°5

La chapelle Saint Antoine l'Ermite

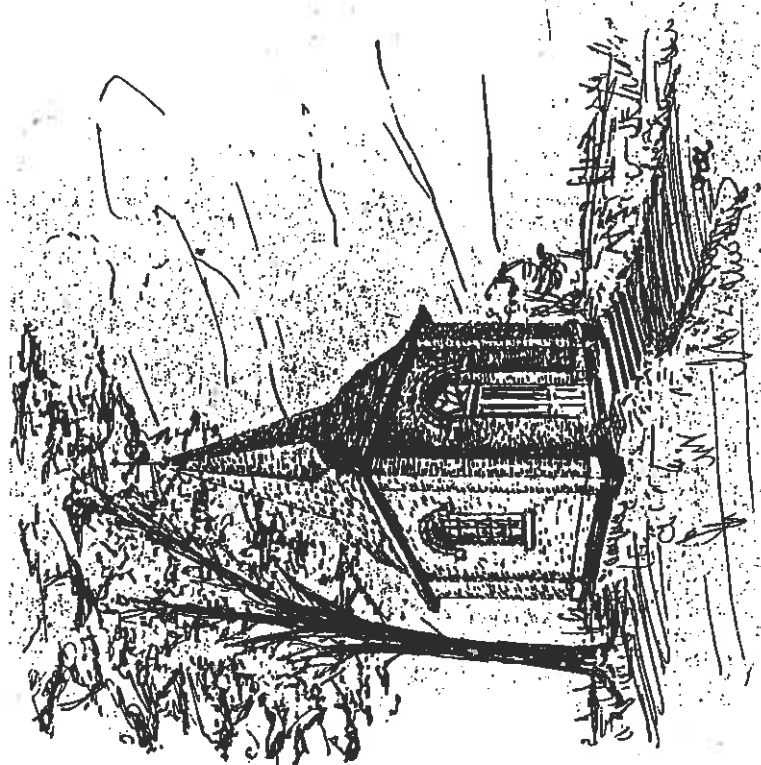
Près de l'église de Ramecroix, derrière le chevet, fut bâtie en 1833 en moellons du pays une chapelle en l'honneur de Saint Antoine l'Ermite.

Restaurée peu avant la dernière guerre, elle abrite une antique statue en bois de Saint Antoine Ermite et le public lui confie aussi bien

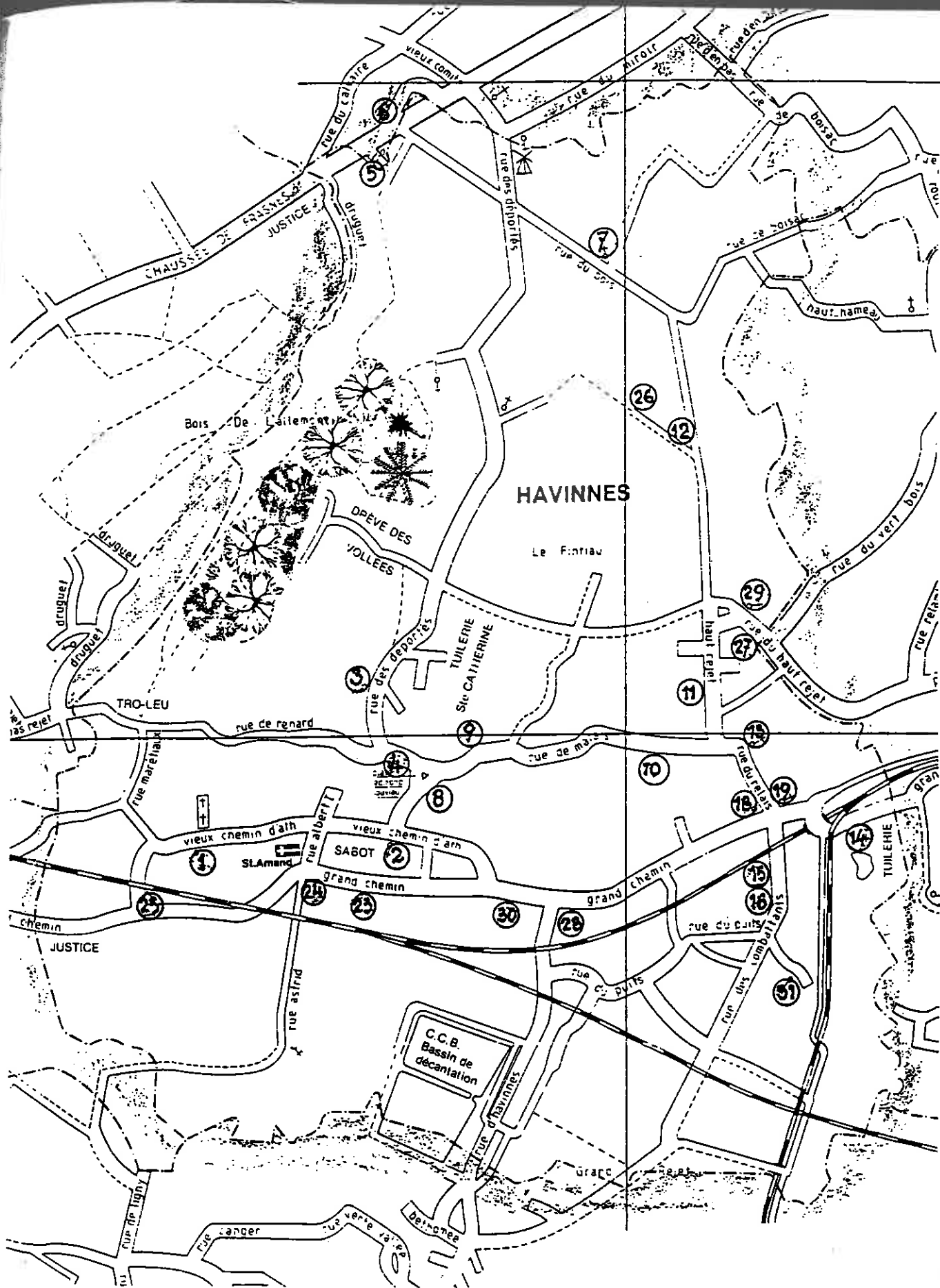
ses craintes et ses effrois en cas de maladie de la peau et que son espoir de retrouver les choses perdues auxquelles il tient spécialement.

On peut y lire l'inscription suivante : Anno 1833. Saint Antoine priez pour nous.

Album n°1 page 18 photo n°1



LA CHAPELLE DE GRAUX



Havinnes

HAVINNES

En janvier 1985, les paroissiens d'Havignes faisaient connaissance avec leur nouveau Journal paroissal "Clin d'oeil" en lieu et place du Journal "Dimanche".

Dès le quatrième numéro de ce mensuel, les lecteurs découvraient une rubrique intitulée "Connaissez-vous les chapelles d'Havignes ?" où suivant l'emplacement disponible étaient insérés des notes et dessins se rapportant aux chapelles du village.

Actuellement cette série est toujours en cours, il est vrai qu'elle reprend aussi bien les chapelles disparues que les petites niches ou grottes aménagées par les habitants du village.

La chapelle Sainte Thérèse

Au vieux chemin d'Ath, face au cimetière se dresse une petite chapelle dédiée à Sainte Thérèse. Construite entre les deux guerres, la légende veut que Monsieur César Carbonnelle et les siens firent ériger cet édifice devant leur demeure, pour mettre un terme à leur longue série de malheurs. (Clin d'oeil Havignes n°11 décembre 1985)

Album n°1 page 19 photo n°1

La chapelle Notre Dame de L'Assomption

Le long du Vieux Chemin d'Ath, devant les installations de l'A.S.C. Havignes, se dresse une chapelle moderne dédiée à la vierge du 15 août, Notre-Dame de l'Assomption. Bâtie en 1973, elle remplace l'ancienne chapelle Saint Roch abattue lors de l'aménagement du carrefour.

Pour l'Abbé Delepier à qui nous devons, cette construction, la forme originale devait nous rappeler la montée au ciel de la Vierge.
Réf. : Clin d'oeil d'Havignes n°22 - Décembre 1986.

La chapelle Notre-Dame des Champs

En allant vers Meilles, le long de la rue du Faintiau, près de l'habitation n°23, se dresse une jolie chapelle en briques de la localité dédiée à Notre-Dame des Champs. C'est en 1946 que l'Abbé Brackman, Curé de la paroisse, la fit construire sur un coin de terrain cédé par le boulanger Julien Martin à la fabrique d'église d'Havignes.

La bénédiction de la chapelle eut lieu le dimanche 25 mai 1947 à 15 h. jour de la Pentecôte.

A l'intérieur de cette chapelle, une plaque souvenir porte l'inscription suivante : "Notre-Dame des Champs. Pour sa protection durant 1940-1944. Les Havinois reconnaissants."

La statue représente la Vierge en position assise, couverte d'un manteau, les mains jointes, ayant couché sur ses genoux l'enfant Jésus et à ses pieds, un agneau et une gerbe de blé.

Elle est l'oeuvre d'un artiste namurois Guido Cascio.

Une coutume aujourd'hui disparue voulait à cette époque que soit offerte une petite réplique de la statue à chaque membre de la J.A.C.F. (Jeunesse Agricole Catholique Féminine) à l'occasion de leur mariage.

Réf. : Clin d'oeil n°38, avril 1988 et n°128, janvier 1991.

Album n°1 page 19 photo n°3

La grotte de Lourdes

A la Place Edmont Louvieu, adossée au pignon de l'habitation n°305 fut érigée, dans le courant des années cinquante, cette réplique de la grotte de Lourdes. Madame Jeanne Lamant (-) mit beaucoup de soin à la réaliser en récupérant les pierres calcaires qu'elle trouvait autour de son habitation. Fascinée par Lourdes, elle s'y était rendue à plusieurs reprises.

Depuis une dizaine d'années, la procession du 15 août vient y faire une halte, la grotte est fleurie par les voisins pour ce jour de circonstance.

Album n°1 page 19 photo n°4

La niche à la Vierge de Lourdes

A l'entrée de la rue du Bois Havinois, sur la façade de l'habitation, une niche non fermée a été aménagée lors de la restauration. Une petite statuette de la Vierge de Lourdes y a été placée par les propriétaires.

Album n°1 page 20 photo n°5

La petite grotte de Notre-Dame de Lourdes

Le long de la chaussée de Franes, au 272, sur le devant de la ferme Guy Van Tomme, une petite grotte très rustique a été aménagée en l'honneur de Notre Dame de Lourdes.

Album n°1 page 20 photo n°6

La chapelle Notre-Dame Auxiliatrice

A la rue du Bois de Breuze, en direction de la croix de la Grise, faisant angle avec un chemin agricole se dresse une ancienne chapelle construite vers 1850. Recouverte d'un cimentage, elle présente de nombreuses fissures. Au siècle passé, elle était dédiée au Sacré-Coeur.

Réf. : Clin d'oeil d'Havannes n°5 mai 1985

Album n°1 page 20 photo n°7

La niche du Sacré-Coeur

A la place Edmond Louvieu, dans un mur de clôture en pierres de la cour de la Parisienne (du nom de l'ancien Estaminet) la famille Martin fit aménager cette niche en briques surmontée d'une croix en l'honneur du Sacré-Coeur. Récemment, peintures et nouveaux vitraux l'ont remise en valeur.

Réf. : Clin d'oeil d'Havannes n°132, mai 1991

Album n°1 page 20 photo n°8

La niche Sainte Rita

Au chemin du Marais, dans la façade de l'habitation de M. Ludien Marseille, n°138, une humble niche fermée par une fenêtre vitrée contient une statuette de Sainte Rita. C'est en reconnaissance en l'avocate des causes désespérées que cette niche fut réalisée lors des travaux de réfection de la façade.

Réf. : Clin d'oeil d'Havannes n°119, février 1990

Album n°1 page 20 photo n°9

La chapelle murale à Sainte Rita

Les riverains du Chemin Machin avaient pour coutume de se rendre en l'église de Vendeville dans le nord de la France, pour invoquer Sainte Rita. Aussi, pour marquer son attachement à la sainte des impossibles, plusieurs niches seront aménagées après la guerre 40-45 dont celle que l'on peut voir

au Chemin Machin, n°332, dans la façade d'habitation de la ferme Michel Delcampe.

Réf. : Clin d'oeil d'Havannes n°132, mai 1991

Album n°1 page 21 photo n°10

La chapelle abandonnée de Notre-Dame de Lourdes

A la fin du siècle dernier, la famille Quittelier-Bracquenier fit élever plusieurs chapelles en bordure de leurs champs. C'est ainsi que fut construite cette chapelle du Haut-Rejet, en l'honneur de la Vierge de Lourdes.

Lors de la tempête du dimanche 27 novembre 1983, la toiture de la chapelle s'envola ; vidée de son contenu et abandonnée, elle se présente aujourd'hui dans un état de délabrement, faisant ainsi contraste avec une nouvelle habitation. Le nouveau propriétaire se propose de la restaurer, une heureuse initiative que nous ne pouvons qu'encourager...

Réf. : Clin d'oeil d'Havannes, n°42, septembre 1988.

Folklore de Tournai et du Tournaisis, p. 97.

Album n°1 page 21 photo n°11

La chapelle de la Vierge miraculeuse

Au bout de la rue du Haut-Rejet, se dresse en bordure de la route une charmante chapelle chaulée. Au travers de la porte en bois, on peut admirer la Vierge miraculeuse si souvent invoquée au siècle passé, lors des épidémies de choléra qui firent de nombreux ravages dans notre région.

Réf. : Clin d'oeil d'Havannes n°13, février 1986

Album n°1 page 21 photo n°12

La grotte du Relais

Au chemin du Relais, dans la propriété du n°302, a été aménagée jadis une grotte de Lourdes par Jeanne Lamant. Longtemps, ce petit sanctuaire, après le départ de Mme Lamant pour la Place Edmond Louvieu fut laissé à l'abandon. Voici quelques années, les nouveaux propriétaires remirent le site en état, et remplacèrent la statue retrouvée émettée par un Sacré-Coeur.

Album n°1 page 21 photo n°13

La chapelle de la Tuilerie

Près de l'ancienne tuilerie de la gare d'Havannes, se dresse une jolie chapelle construite vers 1950. La grande statue qu'elle contient n'est autre que Sainte Catherine. Lorsque l'ancienne tuilerie Sainte Catherine, au hameau du Faintiau, cessa toute activité, la statue fut hébergée à l'ancienne cure d'Havannes puis reléguée dans cette nouvelle construction.

On y vient toujours servir la sainte pour une affection de la peau, dite roue de Sainte Catherine comme en témoignent les pièces de monnaie que l'on y retrouve encore parfois.

Réf. : Clin d'oeil d'Havannes n°18, août 1986

Album n°1 page 21 photo n°14

La niche Saint Antoine

Dans le pignon de la ferme Tiberghien, au 173, chemin des Combattants, une petite niche carrée fut aménagée en l'honneur de Saint Antoine de Padoue.

Album n°1 page 22 photo n°15

La chapelle Tiberghien

Saint Antoine était vénéré au Chemin des Combattants près de la ferme Tiberghien dans une chapelle abattue au début des années 70, pour permettre la construction d'une nouvelle habitation sur le terrain.

Madame François Tiberghien la fit construire en 1987 dans son jardin, derrière une haie.

Réf. : Clin d'oeil d'Havannes, n°138, décembre 1991

Album n°1 page 22 photo n°16

La chapelle Notre Dame de Bonsecours

Le long du Grand Chemin à l'entrée du Chemin du Relais, deux chapelles se font face en bordure du carrefour.

Celle de gauche, la plus petite, est dédiée à Notre Dame de Bonsecours. Ayant été l'objet d'une restauration voici quelques années, cette chapelle avait été bâtie en 1870.

Réf. : Clin d'oeil d'Havannes n°8 septembre 1985

Folklore de Tournai et du Tournaisis p. 96

Album n°1 page 22 photo n°18

La chapelle Notre-Dame de Grâces

Faisant face à la chapelle précédente, Notre Dame de Grâces a vu s'élever cette seconde chapelle en son honneur. elle fut bâtie en 1870 par la famille Quittelier-Bracquenier. Sur le sol, une ancienne pierre funéraire de la famille Quittelier provenant de l'ancien cimetière situé autour de l'église y fut placée lors de la restauration de cette chapelle.

Réf. : Clin d'oeil d'Havannes n°35 janvier 1988.

Folklore de Tournai et Tournaisis p. 96

Album n°1 page 22 photo n°19

La chapelle Notre-Dame de la Réclamation

Le long du Grand Chemin, contre la façade de l'habitation n°122 s'élève une imposante chapelle dont le portail est surmonté de l'inscription

NOTRE DAME DE LA RECLAMATION P.P.N.

EX-VOTO 1840 JOSEPH HANNARTE

Construite vers 1867, cette chapelle adossée à l'époque contre une ancienne scierie renferme une partie de lame funéraire ayant autrefois été placée dans le cloître du couvent des Récollets à Tournai.

Servant aujourd'hui de table d'autel, cette lame était jadis surmontée d'un monument représentant deux personnages à genoux devant la représentation de l'image de N.Dame, l'une représentant Jacques Le Louchier, l'autre son épouse Gertrude De Sars avec leurs armoiries respectives sur la tête et l'inscription suivante :

"Cy gist Jacques Le Louchier, seigneur de Courchielles, et en son temps fut prevost de la commune de Tournay, depuis Lieutenant de Mr. Le Bailly de Tournay, et Tournesis, qui trespassa en l'an 1461, le 14^e jour de Juillet.

Cy gist Gertrude de Sars, femme et épouse du dit Jacques et fille de noble homme Guillaume de Sars, chevalier, Seigneur d'Angre et d'Audregnies, en son temps Bailly d'Haynau, et trespassa ladite Demoiselle l'an 1480 le 19 de juing."

Une statue polychrome de Sainte Anne datant du XVI^e siècle de grande valeur a été soustraite aux appétits des malandrins et remplacée par une représentation de la Vierge en plâtre.

Il n'y a guère, on venait encore servir à la chapelle espérant obtenir une heureuse délivrance ou une mort douce.

Album n°1 page 22 et 23, photos 23

Notre Dame des Malades

Le long du Grand Chemin, dans un des murs de la ferme Dubuisson, une humble niche contient une statuette de N.D. des Malades. Elle fut aménagée en 1972 en remplacement de la chapelle N.D. des 7 douleurs détruite lors de l'aménagement de la nouvelle route. La statue fut offerte par Marie Quittelier à Pierre Dubuisson pour avoir transporté les deux grandes statues se trouvant devant le portail de l'église.

Réf. Clin d'oeil d'Havannes n°9 octobre 1985 et n°10 décembre 1985

Album n°1 page 24 photo n°28

Niche à Saint Antoine l'Ermite

A la rue du Bois, au n° 283, dans un des murs de la ferme Vandaele, une niche en l'honneur de Saint Antoine l'Ermite fut aménagée par les nouveaux propriétaires lors de leur arrivée à Havannes vers 1945 pour la protection du bétail.

Album n°1 page 24 photo n°26

Chapelle Saint Joseph

A la rue du Haut Rejet n° 295, englobée dans de nouveaux bâtiments jouxtant l'ancien corps de logis de la ferme Goemaere, on peut voir une chapelle dédiée à Saint Joseph par les anciens fermiers en souvenir de leur fils Joseph Luc, voué à une carrière dans l'enseignement, dont la mort devait, en 1934, à l'âge de 19 ans, l'arracher à l'affection de tous les siens.

Réf. Clin d'oeil d'Havannes n°14a, février 1992.

Album n°1 page 24 photo n°27

Chapelle Liénart

Au hameau du Haut-Rejet, près de l'ancienne ferme du Jo se dresse une potale en pierre dédiée à la Vierge de Lourdes. La famille Liénart-Fournier, fermier à l'époque, la fit installer en 1919, en souvenir de la guérison de leur fils Maurice, alors âgé de 11 ans. Maurice Liénart, épiléptique, tombait souvent de maladie. Le vendredi 7 mai 1930, en allant chercher de l'eau à l'étang tout proche pour son cheval, y tomba brusquement, perdit connaissance et s'y noya. On retrouva son corps sans vie dans l'abreuvoir il avait alors 21 ans.

Sur la potale, on peut y lire : "Je suis l'Immaculée Conception, en souvenir de la guérison de notre fils - 1919 - L.F."

Dernièrement, les nouveaux propriétaires retirèrent la statue de la Vierge tombant en morceaux et la remplacèrent par une Sainte Rita et un petit Jésus de Prague.

Réf. Clin d'oeil d'Havannes, n°7 août 1985

Album photo n°1 page 24 photo n°29

Chapelle Saint Roch

Le long du Grand Chemin, près de la ferme Boutry-Landuyt se dresse une petite chapelle dédiée à Saint Roch. Naguère cette chapelle se trouvait plus à l'écart, et fut reconstruite à l'emplacement actuel.

Réf. Clin d'oeil n°15 avril 1986

Album n°1 page 25 photo n°30

Chapelle Hotton

Dans un cul-de-sac de la rue des Combattants, n°180, au lieu-dit, château de l'artiste, une vétuste chapelle en brique avec porte de bois grillagée attire l'attention du passant. Cette chapelle dite de l'Artiste ou Hotton, fut construite dans un coin de la propriété du vétérinaire Hotton vers 1885 et est dédiée à la Vierge noire Notre-Dame de Bonsecours.

Autrefois, il était coutume de dire dans le village "V'là l'artist" en voyant arriver un vétérinaire.

Réf. Clin d'oeil n°19 septembre 1986.

Album n°1 page 25 photo n°31

La chapelle de la brasserie

Venant de Warchin, à l'entrée du village, le long du Grand Chemin, près de l'arrêt "bus", se dresse une imposante chapelle dite de la Brasserie du nom de l'ancien établissement jouxtant la chapelle. Construite au milieu du siècle passé, elle servait de halte et de reposoir lors de la grande procession.

Réf. Clin d'oeil n°12 janvier 1986

Folklore de Tournai et Tournais p. 90

Album n°1 page 25 photo n°25

Chapelle Herrier

Le long du Grand Chemin, au n° 128 se dresse la chapelle dédiée à St Antoine de Padoue. Erigée dans les années 20 par Jules Herrier, bourgmestre d'Havannes, elle fut délestée voici une décennie de ses beaux chandeliers en cuivre.

Réf. Clin d'oeil n° 23 janvier 1987

Niche Carlier

A l'entrée du Haut-Rejet, au n° 296, sur le pignon d'une ancienne ferme, une petite niche fraîchement restaurée rappelle le souvenir d'Odile Carlier. Malade et souffrant d'un cancer à la gorge, elle fit aménager cette niche dédiée à St Gérard de Magellan dans l'espoir d'une guérison. Le

12 mai 1946, Odile décédait à l'âge de 25 ans.

Réf. Clin d'oeil d'Havannes n° 24 février 1987

Chapelle Saint Antoine l'Ermite

Sans doute une des plus ancienne chapelle encore existante dans le village, non loin de la rue du Marais, au bout d'une prairie, occupée par Mr. Lucien Marseille, s'élève une petite chapelle que d'ordinaire on nomme chapelle Roland, du nom de l'ancien propriétaire.

Dédiée à St Antoine l'Ermite, on y venait servir tout en empruntant le sentier qui longeait autrefois la prairie et qui reliait la rue du Marais au hameau du Faintiau. La grille se trouvait autrefois côté sentier, aujourd'hui elle se trouve côté prairie.

Réf. Clin d'oeil d'Havannes n° 4 avril 1985 + Folklore

Chapelle du Rosaire

Au bout de la rue Astrid, dans la propriété n° 169 se dresse une chapelle érigée en briques et en pierres. Dédiée à N.D. du Rosaire, elle fut construite en 1952 par le maçon Lucien Duquesnoy à la demande de Mlle Delépine de Tournai en remerciement du retour indemne de son neveu évacué durant la guerre. A l'intérieur de la chapelle, entourant la Vierge, trois inscriptions : N.D. DU ROSAIRE, P.P.N. - REPARATION - RECONNAISSANCE

Réf. Clin d'oeil d'Havannes n° 6 juin 1985

La croix de la Grise

Installée en plein champ, au point le plus culminant du village se dresse la Croix de la Grise. Ce calvaire haut de 9 m dd à la générosité de Mr. et Mme Gabriel Duquesne de la Vinelle fut bénie le 29 octobre 1961 par Mgr. Descamps. Au pied de la Croix, une inscription faite de lettres de bronze rappelle cet événement tandis que sur les bas-côtés du socle de forme octogonale, on peut y lire les noms des clochers d'église visibles de l'endroit : Havannes - Ramecroix - Caurain - Béclers - Thimougies - Quartes Melles et Trinité. Des noms qu'il ne sera bientôt plus possible de lire, les lettres de bronze les composant tombant et disparaissant les unes après les autres.

Réf. Clin d'oeil d'Havannes n° 20 Octobre 1986

Niche du Moine

A la place Edmond Louviau, au n° 305, dans une muraille de la maison dite "du Moine" la famille Leroy-Lamant aménagea autrefois une niche fermée abritant une statuette de N.D. de Bonsecours.

Nos anciens avaient coutume de faire célébrer quelques jours après les funérailles une messe en l'honneur de N.D. de Bonsecours pour le défunt.

Réf. Clin d'oeil d'Havannes n° 121 avril 1990

Notre-Dame de Banneux

Le long de la rue des Déportés, au bord d'un petit bosquet, on trouve encore un gros bloc fait de pierres et de briques, reste d'une chapelle dédiée à N.D. de Banneux.

Ce petit bosquet occupe l'emplacement de l'ancienne ferme Hautem, dont les derniers occupants furent la famille Léon Baudry qui fit construire la chapelle après la naissance d'un de leurs enfants.

La bénédiction eut lieu le dimanche 14 mars 1954 par l'abbé Remi Bedoncker. Vers 1960, la ferme fut rasée laissant place à un espace boisé de peupliers. Plus tard, la chapelle, en bordure de route sera renversée et laissée à l'abandon.

Réf. Clin d'oeil d'Havannes n° 47 février 1989

L'ancien presbytère

Au vieux chemin d'Ath, au n°31, sur la façade d'une grande maison servant jusqu'en 1967 de presbytère, on peut y voir à l'étage au-dessus d'une cartouche "Anno 1842" une niche cintrée abritant une statue en très mauvais état de la Vierge Miraculeuse.

Au fond du jardin, près de la porte donnant accès à l'église subsistent les restes d'une réplique de la grotte de Lourdes.

La croix Monirel

A l'intérieur du cimetière, s'élève une imposante croix avec la représentation du Christ d'où au talent du sculpteur tournaisien Prudent Monirel. Cette croix fut élevée en souvenir de la Mission de 1955.

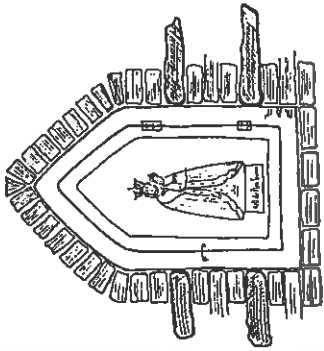
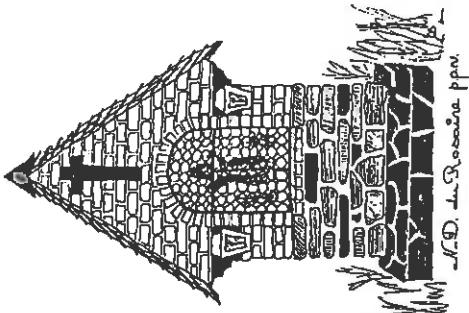
Notre-Dame de la Vinelle

A l'intérieur du bois de l'Allemont, sur une butte, une statue de la Vierge surmonte une haute colonne de pierre. Cette vierge des bois, oeuvre du sculpteur parisien Michel Saint Olive fut taillée dans la pierre rose. On remarquera une similitude du visage de la vierge avec celui de Mme Louis Duquesne de la Vinelle, ressemblance que l'on doit à une proche parente dont le visage servit de modèle à l'artiste.

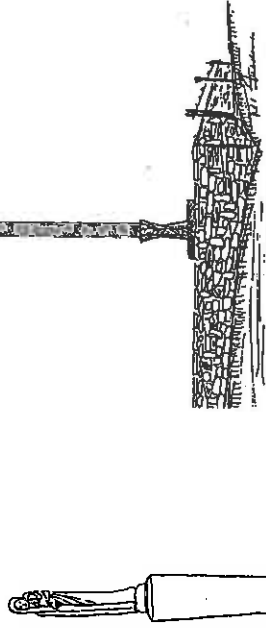
Durant la période de l'hiver, un manteau réalisé en toile de jute protège la statue des aléas du temps.

Réf. Ciin d'oeil d'Havannes n°142 avril 1992

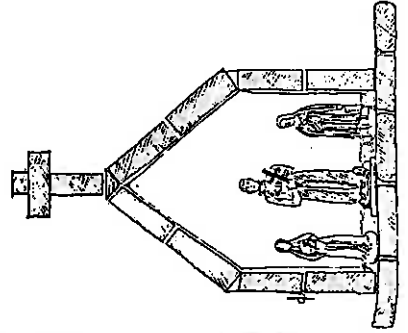
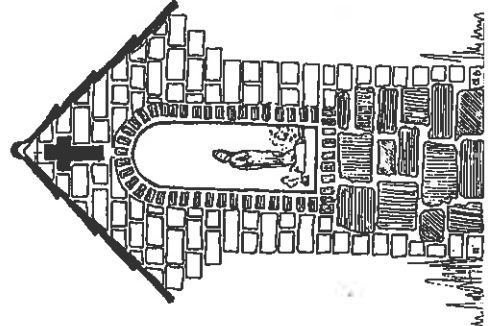
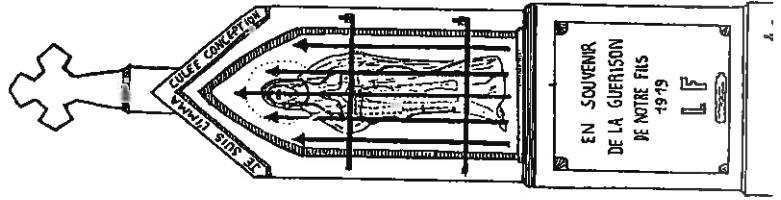
Texte et dessins de Christian Bausiers



Miche de Moine.



- Croix de la Grise.



HERTAIN

A la chaussée de Lille, accolée à la ferme Van Pleuvenage, une chapelle construite en 1928 contient plusieurs statues.

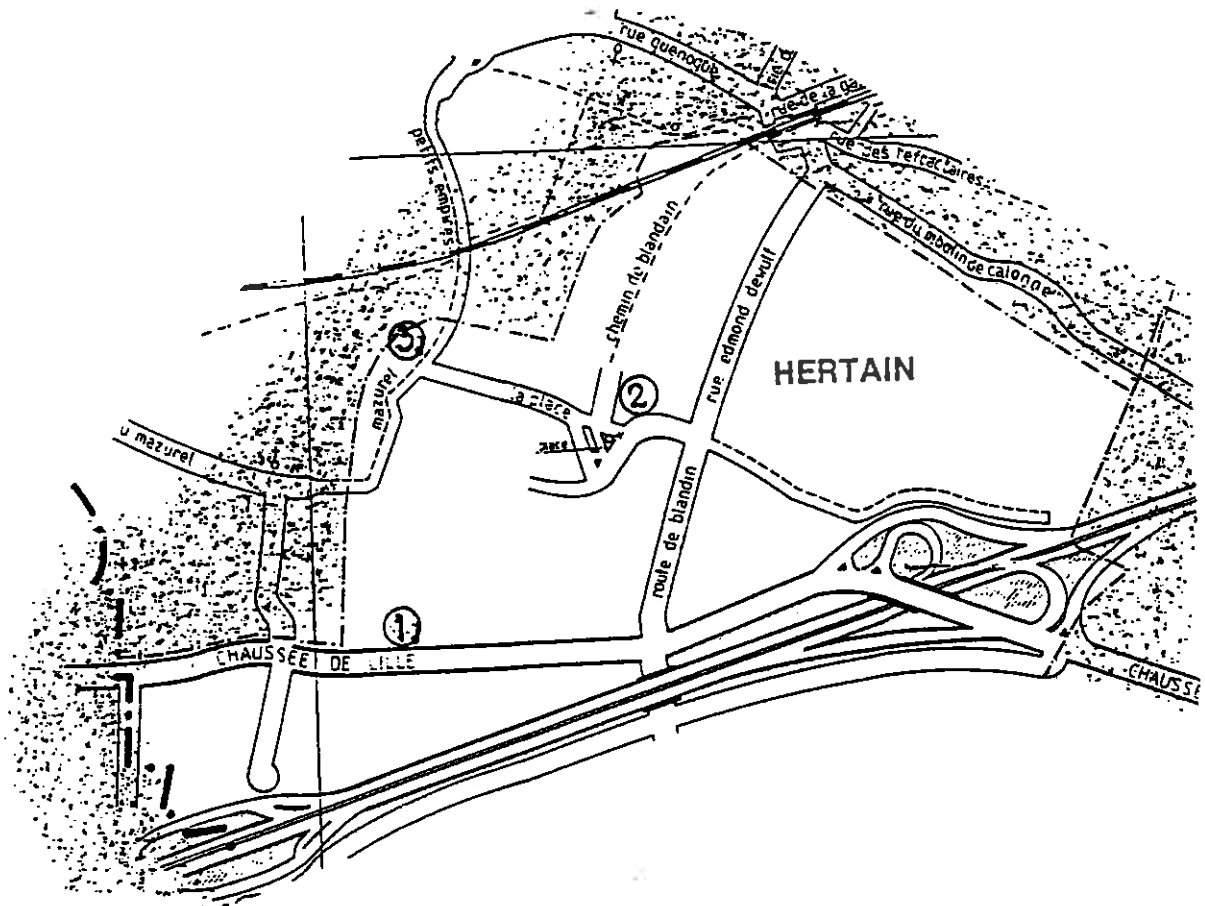
Album n°2 page 28 photo n°1

Une chapelle a été érigée en 1970 par les époux Dupuis-Degallaix; elle abrite une statue de la Vierge avec l'enfant Jésus.

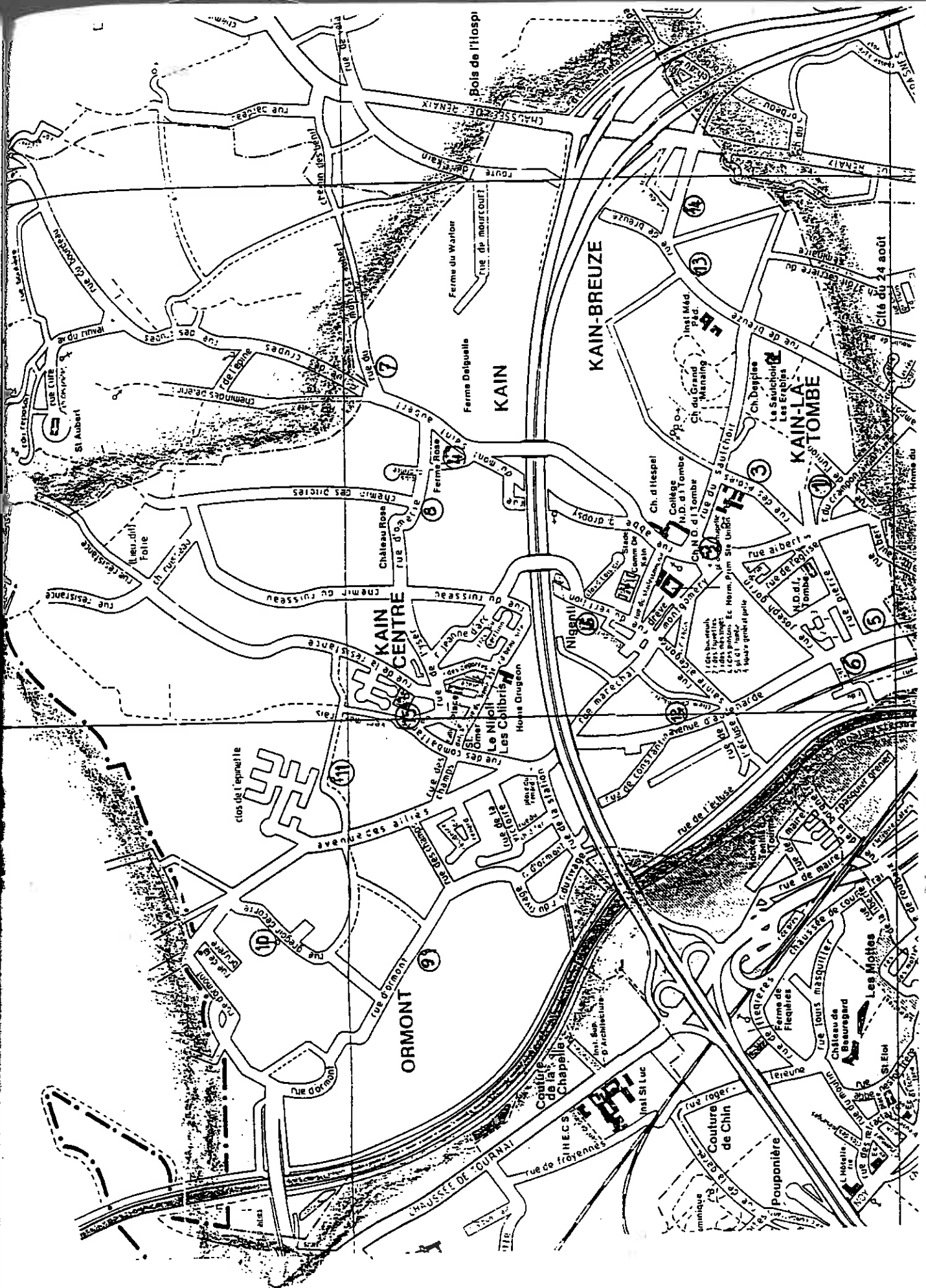
Album n°2 pages 28 et 29 photo n°1

Dans le village, rue de Mazurel, subsiste une ancienne chapelle dédiée à Saint-Eleuthère, aujourd'hui vidée de son contenu.

Album n°2 page 28 photo n°3



Hertain



Kain

KAIN

A la rue de l'Union, la famille Grugeon a édifié contre le pignon de leur habitation une chapelle dédiée à Notre-Dame des Sept Douleurs également dénommée chapelle des Affligés.

Album n°2 pages 30 et 31 photo n°1

Notre-Dame de la Tombe est vénérée dans ce hameau depuis le XV^e siècle, à la suite d'un miracle. Au temps de saint Louis, dit la légende, vivaient au fond de la vallée, entre l'Escaut et le Mont-Saint-Aubert, une pauvre veuve et sa fille. Sentant sa mort prochaine, la mère voulut mettre son enfant sous la protection de la Vierge et vint l'implorer en l'église Cathédrale. Minée par l'âge et la maladie, elle s'éteignit en paix; mais la douleur eut raison de la jeune fille, qui mourut à ses côtés. Une voisine, une sainte recluse, ensevelit leurs corps et les recommanda à Dieu au cours de toute une nuit de prières. Soudain, une clarté illumina la chaumière et, étant sortie pour se rendre compte de l'événement, la recluse aperçut, sur la tombe de la jeune fille, une figure céleste dont le manteau avait la couleur du ciel et la couronne l'éclat des étoiles. Comme elle interrogeait l'apparition miraculeuse, celle-ci lui répondit: "Je suis la mère de Dieu; je viens parce qu'un ange repose ici. Tu as rendu sa dépouille à la terre, mais son âme s'est envolée vers le Dieu de toute pureté". Alors, la terre s'entrouvrit, et l'on vit sortir de son sein une colombe qui se posa sur la Vierge, puis s'éleva avec elle dans les airs. La recluse fit connaître ce prodige, et bientôt, les populations vinrent invoquer la Sainte Vierge au lieu où elle avait daigné apparaître. On y construisit un oratoire, puis, en 1775, une chapelle qui devint le but de fréquents pèlerinages à celle qui avait pris nom: Notre-Dame de la Tombe.

Walter Ravez - Folklore de Tournai et du Tournaisis P.101

Album n°2 page 31 photo n°2

Non loin de la rue des Ecoles, au chemin des Pilotes, une chapelle est dédiée à Jésus Rédempteur. Bâtie en 1852 par Guillaume Nil, bedeau de la paroisse du château à Tournai.

Guillaume Nil était domestique des nobles, porteur de blason d'honneur (obit) aux enterrements des nobles; il rapportait tous les blasons dans la chapelle, ce qui expliqua un moment la décoration de la chapelle.

Album n°2 page 31 photo n°3

En bordure de la route menant au Mont Saint Aubert, près de la ferme Rose, fut élevée une chapelle en l'honneur de Notre Dame de la Consolation. Cette chapelle dénommée aussi Scarcez au hameau d'Omerie fut construite en 1860 par Léonard Lecomte, propriétaire à Kain-la-Tombe.

Album n°2 pages 30 et 31 photo n°4

A la chaussée d'Audenarde, une nouvelle chapelle de construction récente remplace l'ancienne chapelle Stermane dédiée à l'Immaculée Conception, construite en 1840 par Eugénie Stermane à son retour du couvent.

Album n°2 page 31 photo n°5

La chapelle Clipelle le long de la chaussée d'Audenarde fut bâtie vers l'an 1800 par la famille Clipelle, beaux-parents de Charles De Beer, bourgmestre de Kain de 1818 à 1866. Cette chapelle est dédiée à la Vierge.

Album n°2 page 30 photo n°3 et page 31 photo n°12

Le long de la propriété de A.Carbonnelle, à la chaussée d'Audenarde, une chapelle est dédiée à Notre-Dame de Fatima. Elle fut bâtie en 1840 par les époux Hiver, tanneurs à l'époque.

Album n°2 page 32 photo n°6

Sur la route qui mène au Mont-Saint-Aubert, près de la ferme Rose se dresse un joli calvaire.

Album n°2 page 32 photo n°7

A la rue d'Omerie, près de la ferme du Mayeur, une chapelle fut élevée en 1944 en remerciement après un retour de captivité durant la seconde guerre mondiale. Notre-Dame du Sacré-Coeur - Espérance et Délivrance.

Album n°2 page 32 photo n°8

La chapelle du Bahu, à la rue d'Ormont est dédiée à Notre-Dame de Bonsecours. Erigée en 1840 par les époux Hornez-Renaut, cultivateurs, après une promesse faite à la Vierge d'élever une chapelle si elle préservait de la mort leurs nouveaux-nés, des jumeaux qui naquirent un an plus tard.

Cette famille avait auparavant été fortement éprouvée par la perte de plusieurs enfants en bas-âge.

Album n°2 page 32 photo n°9

Une petite chapelle a été accolée à une ferme à la rue G. Decorte.

Album n°2 page 30 photo n°6 et page 32 photo n°10

Entre le hameau de la Bruyère et le bois de la Justice, en rase campagne fut élevé autrefois une chapelle dédiée à Notre-Dame des Fièvres. La légende raconte qu'une Vierge trouvée sur un arbuste d'épines à l'endroit où se trouve aujourd'hui la chapelle dite de l'Épinette fut déplacée plusieurs fois. Miraculeusement la statue revenait chaque fois à la même place. C'est alors que les ancêtres de la famille Carnoy-Lefebvre firent ériger vers 1820 sur leurs terres une chapelle très fréquentée par les pèlerins. Ceux-ci continuent à être nombreux si l'on en juge par l'accumulation des ex-voto les plus variés accrochés à la grille.

Une restauration de la chapelle fut entreprise peu après 1930, tandis qu'en 1972, un clos de maisons nommé "Clos de l'Épinette" était établi autour de l'oratoire.

Album n°2 page 33 photo n°11

A la rue de Breuze, une chapelle fut construite en 1850 en remplacement d'un ancien calvaire. Cette chapelle du nom Doignon est dédiée à Notre Dame des Grâces.

Album n°2 page 33 photo n°13

Au hameau de Breuze, rue du Follet, les époux Wasier-Dupret érigèrent en 1849 une chapelle en l'honneur de la Vierge après que leur fils eut tiré un bon numéro lors du tirage au sort.

Album n°2 page 33 photo n°14

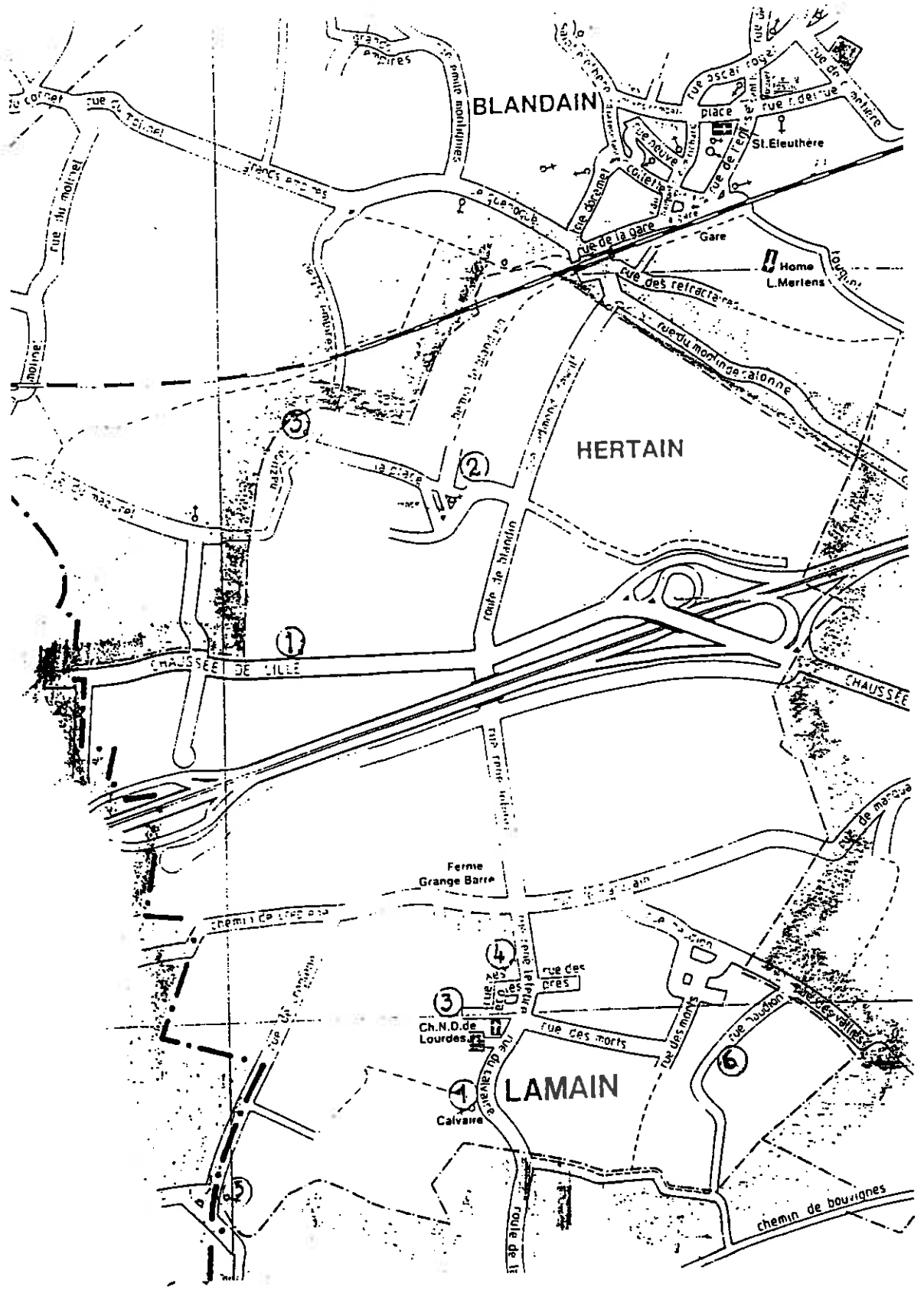
A la rue du Nord, près du cimetière, la famille Pamelaert érigea une chapelle dédiée à Notre Dame de la Délivrance. Parmi leurs enfants, Nicolas et Barthélémy devinrent prêtres.

Album n°2 page 33 photo n°15

Au chemin du Vert Lion, la chapelle du Belvédère dédiée à la Vierge fut construite en 1900.

Album n°2 page 33 photo n°16

La chapelle Maxis, dédiée à Notre-Dame de Lourdes avait été construite en 1878 par Joséphine Watteau au marais de Constantin. Deux ans plus tard, lors de la construction de la ligne de chemin de fer Tournai-Renaix, la chapelle fut démolie et reconstruite un peu plus en retrait.



BLANDAIN

HERTAIN

LAMAIN

Lamain

LAMAIN

Le Calvaire

La grande chapelle du Calvaire a été construite en 1841 par Fidèle Dupuis, pour la somme de 50 F tandis que les matériaux valant 300 F étaient payés par la générosité des gens du village. La statue en terre cuite du Christ a été cassée. Sous l'abbé Martin curé en 1976 on a refait le Calvaire actuel.

Bozière dans la Feuille de Tournai de 1854, pp. 662 à 664 écrit :

Le curé a fait élever, il y a 10 à 15 ans, un calvaire dans la campagne ; il n'offre rien de remarquable qu'une espèce de chapelle souterraine ornée de statues taillées de manière grossière pour ne pas dire révoltante. Le culte qui doit pénétrer à l'âme par la poésie des symboles, rejette ces images stupidement exécutées, plus propres à provoquer le dégoût que les sentiments qui élèvent le cœur et le portent à la prière.

Album n°2 pages 27 et 29 photo n°1

La chapelle Notre Dame du Sacré-Coeur

A la ferme Heddebeau-Leclerc, une chapelle en l'honneur de Notre-Dame du Sacré-Coeur a été érigée en 1892.

Album n°2 page 27 photo n°2

La chapelle de Creplène

Non loin de la frontière, à la rue Creplène, une chapelle abritant un calvaire y a été érigée.

Album n°2 page 27 photo n°5

La grotte de Lourdes

Près de l'église, une grotte en l'honneur de Notre Dame de Lourdes a été aménagée en reconnaissance de sa protection envers la population de Lamain pendant la guerre 1940-1945.

Album n°2 page 29 photo n°3

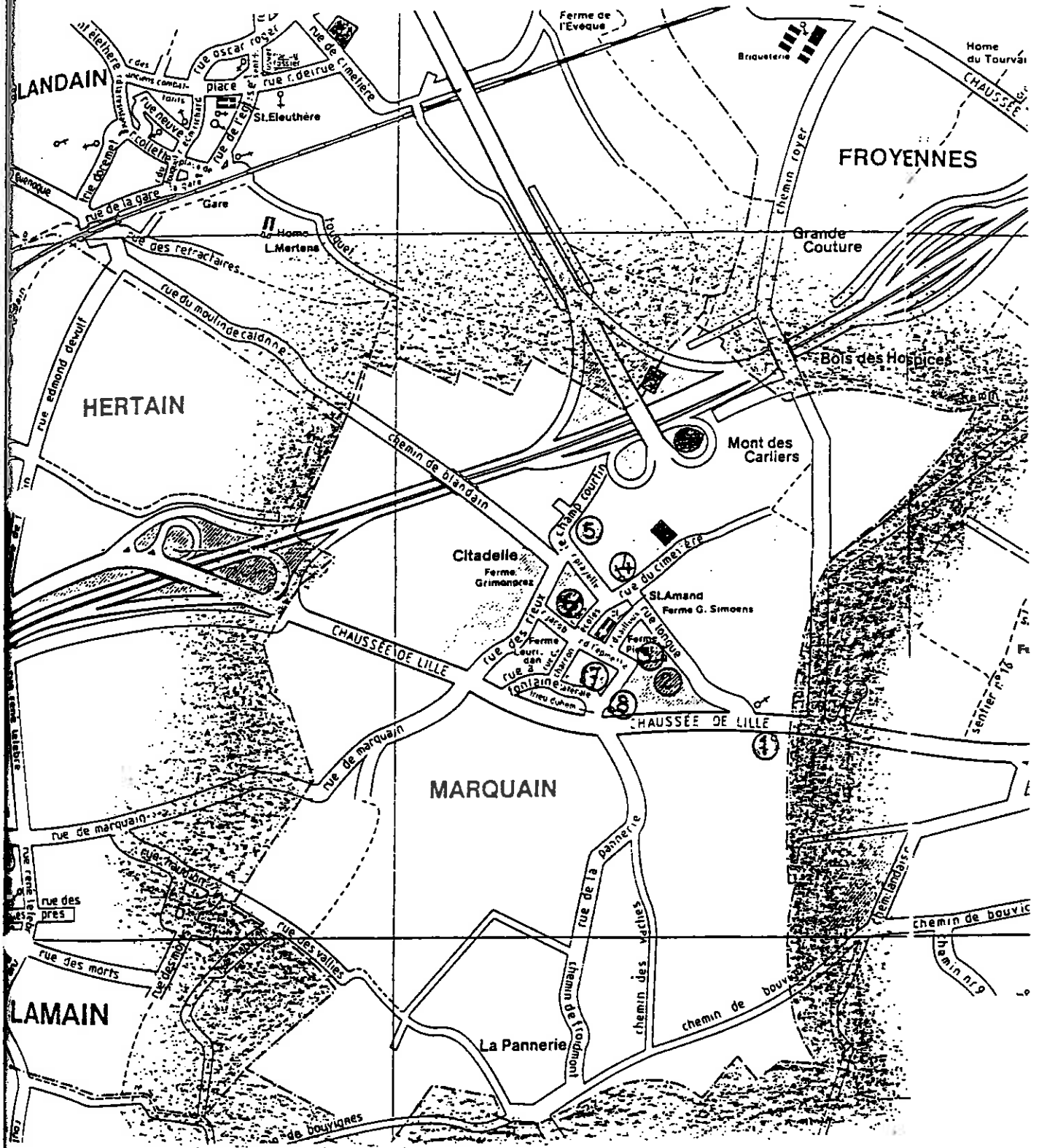
A la ferme Heddebeau-Leclerc, une niche a été aménagée dans les bâtiments.

Album n°2 page 29 photo n°4

A la rue de Haudion, on a élevé une chapelle.

Album n°2 page 29 photo n°6

Avec la collaboration de M. Van De Meulebroek de Lamain.



Marquain

MARQUAIN

La chapelle Saintes Marie, mère de Dieu

A la limite d'Orcq, sur la Chaussée de Lille dans le quartier du Quennelet, à l'extrémité d'un Jardin s'élève une chapelle en briques blanchies datant de la fin du XIIIe ou de la lere moitié du XIXe siècle. De part et d'autre de la niche en plein cintre sur seuil de pierre, petits pilastres en briques à chapiteau corinthien planté d'une croix.

Le pignon triangulaire est marqué du monogramme MA et le toit est composé de tuiles plates.

Elle fut bâtie en reconnaissance de la guérison d'une jeune fille aveugle et actuellement de généreux voisins pourvoient à son entretien.

Album n°2 page 34 photo n°1

La chapelle Notre-Dame du Bon Conseil

Cette chapelle est située aux abords de la rue Longue et a été restaurée au début du siècle. Elle est entretenue par la famille Nuttens.

Notre-Dame du Bon Conseil est vénérée en France à Lyon sous le vocable de Notre-Dame de Fourvière.

Album n°2 page 34 photo n°2

La chapelle du Petit Jésus de Prague

Cette chapelle située à la rue Longue et tenant à la maison n°15 a été construite en 1962 par Edouard Delqueux en remerciement d'une grâce obtenue.

Album n°2 page 34 photo n°3

La chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs

Située le long de la rue du Cimetière autrefois rue de l'Enfer, elle fut érigée en 1863 par les parents de M. Dubrunfaut, Doyen de Celles. Aujourd'hui, cette chapelle est entretenue par sa nouvelle propriétaire Marcelle Leruste.

Album n°2 page 34 photo n°4

La chapelle du Calvaire

Au coin nord du quartier de la Citadelle se trouve une chapelle nommée Calvaire. Elle remplace une ancienne chapelle qui fut détruite vers 1887. L'année suivante, une nouvelle chapelle fut édiflée mais démolie aussitôt. On raconte que quatre hommes responsables de la démolition du calvaire auraient trouvé une mort violente.

M. Duray acheta alors plus loin un terrain de 10 m² pour la somme de 5 F et y construisa le calvaire actuel.

Le grand Christ qui s'y trouvait fut sauvé lors de la révolution française par un nommé Athanas qui le cacha sous le plancher. Actuellement, ce christ est visible en l'église de Marquain.

Album n°2 page 35 photo n°5

La chapelle Notre-Dame de Lourdes

Cette chapelle insérée dans la ferme appartenant autrefois à la famille Dessaux et qui se trouve dans la rue latérale est aujourd'hui entretenue par la famille Dekeyser.

Album n°2 page 35 photo n°6

La chapelle Prat

Bâtie dans la ferme de Gilbert Prat en 1960, cette chapelle située au n°1 de la rue de l'Épinette est dédiée à Notre-Dame de Lourdes.

La chapelle Gilleman

A la rue du Trieu Duhem, le Petit Jésus de Prague est invoqué dans une chapelle construite en 1957 en remerciement de la guérison d'une enfant. Elle appartient et est entretenue par la famille Gilleman.

Album n°2 page 35 photo n°8

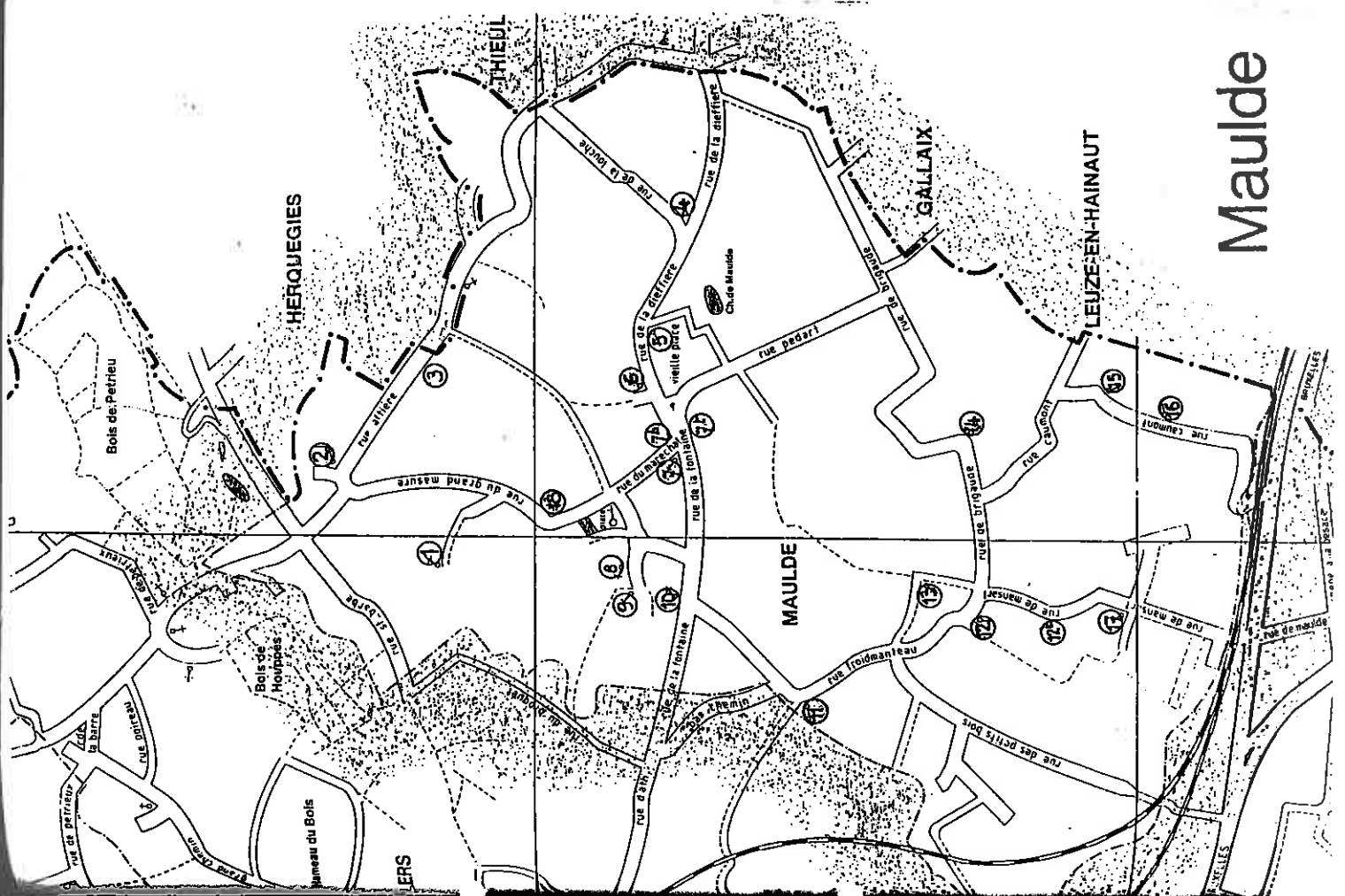
La croix Derache

Au bout du chemin des Rieux, on voyait encore avant la construction du nouveau quartier, près de vieux saules, une grosse pierre sur laquelle on pouvait lire "veillez, parce que vous ne savez ni le jour, ni l'heure.

Ci-devant est décédé (tombe de son chariot) le 4 juillet 18?? (un éclat a coupé la date) à l'âge de 69 ans AME DERACHE. Toute l'assemblée publiera les aumônes qu'il a faites."

Cette croix a été enterrée lors de la construction d'une maison.

Avec la collaboration de Madame E. Delaby-Allard de Marquain.



Maulde

MAULDE

L'abbé Julien Pardongé, curé de Béclers et de Maulde, après avoir décrit dans le journal paroissial "Marie-Pontoise" les chapelles de Béclers, entreprit la description et l'histoire des chapelles et calvaires du village de Maulde.

Composé de petits articles d'environ 10 lignes, ceux-ci furent publiés toutes les semaines, de décembre 1989 à juillet 1991.

Dans son livre, "Histoire de Maulde", parue en 1926 à Lille, l'abbé Croquet, qui fut curé de Maulde de très nombreuses années, en cite 16 dont 4 n'existent plus. J'ai relevé 5 chapelles construites depuis et 17 niches. En tout il existe donc 35 petits sanctuaires sur le territoire de notre village, car se trouve aussi, une petite grotte dédiée à Notre-Dame de Lourdes.

- Je vais commencer par les chapelles relevées par l'abbé Croquet dans son "Histoire de Maulde". Cette liste se trouve au n° III du chapitre XV de son livre. Ce chapitre, il le consacre à l'église Saint-Thomas, au cimetière et enfin aux chapelles du village. Cette liste débute à la page 188. Je me permettrai, après avoir transcrit son texte, de dire ce que chaque chapelle est devenue aujourd'hui.

Voici comment l'abbé Croquet introduit son chapitre sur les chapelles : "Outre les chapelles semi-publiques des couvents de Maulde et de Froimanteau, et les chapelles privées de Maulde et de Mansart, Maulde possède sur divers points de son territoire plusieurs chapelles, calvaires ou croix funéraires que nous allons énumérer".

Les deux chapelles des couvents ont disparu. On reconnaît cependant encore dans le bâtiment occupé actuellement par la ville, le local qui servait de chapelle aux Soeurs de Saint-François. La chapelle privée du château de Maulde est toujours là. Quant au château de Mansart, j'ignore s'il abrite encore une chapelle.

La chapelle Notre-Dame de Lourdes

Voici le début de la liste de l'abbé Croquet : "1. Chapelle de Notre-Dame de Lourdes, devant le Cygne, gracieux monument construit en pierres et briques par la famille Watteamps. Inscription : Notre-Dame de Lourdes, priez pour nous. Anno Domini 1896".

Le "Cygne", dont parle l'abbé Croquet est la ferme, autrefois auberge, au n° 4 de la rue de la Fontaine, occupée aujourd'hui par Willy Vandeburie. La chapelle se trouve à droite du sentier qui vient de la place et qui a son départ près de la maison de M. Emile André.

Cette chapelle est constituée d'un pilier carré en briques. Il repose sur une base en pierre qui débordé sur le devant ; au milieu du fût, une nouvelle pierre horizontale chanfreinée, de sorte que la partie supérieure du pilier est légèrement plus étroite que la base. Sous la niche, à nouveau une pierre plate chanfreinée. Sur elle reposent deux pierres superposées. Dans celle du bas est taillée la niche ; celle du haut forme la partie supérieure de la baie trilobée et est à deux versants latéraux. La niche est fermée par une petite grille en fer, peinte en blanc. Malheureusement un des gonds qui la supporte est tombé.

En façade, au-dessus de la pierre centrale du pilier se trouve une pierre rectangulaire avec l'inscription donnée par l'abbé Croquet. Cette inscription est faite en caractères gothiques. A noter que le "Notre-Dame" est simplement indiqué par "N.-D." et que le "Domini" est écrit : "Dœi". Dans la pierre qui surmonte la baie se trouve taillé le monogramme de Marie. Les briques sont recouvertes de ciments : malheureusement ce ciment est lésardé en plusieurs endroits.

Cette chapelle est entourée d'arbustes. Vers l'arrière, de chaque côté, un houx. Devant eux se trouvent 2 autres arbustes qu'on croit être des cytises. Le long du sentier se trouve une petite haie d'aubépine. Sur la façade, le jardinet est clôturé par une grille teinte en blanc. Au centre, une porte à deux ouvrants légèrement moins hauts que le reste. En 1996, il y aura cent ans que cette chapelle a été construite, si pour cette date elle pouvait retrouver un peu de fraîcheur !

Album n°2 page 37 photo n°10

Voici la suite de la liste de l'abbé Croquet : "2. Calvaire en face de la fontaine. On y invoque aussi saint Georges".

Il ne reste plus rien de cette chapelle, construite autrefois dans l'angle près de la maison occupée jusqu'il y a peu par Juliette Mourrette. Donc entre le n°10 et le n°12 de la rue de la Fontaine. Quant à la fontaine c'était l'auberge "La fontaine d'or" située là où se trouve l'habitation de Mme Nelly Jonniaux-Maquet. Seule subsiste la grange. Nous ne savons où sont passés le Calvaire et la statue de saint Georges. A la fin de son existence cette chapelle abritait la statue de saint Louis de Monfort, déposée actuellement à l'église.

Le calvaire du Carlier

L'abbé Croquet écrit : "3. Calvaire du Carlier, construit par Jean-Baptiste Wallez, Charron (Carlier). On en fit la bénédiction solennelle le 19 mars 1811. Le Christ et les statues de la Vierge et de saint Jean qui l'ornent sont l'ancienne Croix triomphale de l'église. Renversé par les Allemands lors de leur retraite, dans la nuit du 8 au 9 novembre 1918, ce calvaire vient d'être reconstruit sur un plan plus gracieux ; en même temps, le sculpteur a restauré les statues et leur a rendu leur caractère artistique du 15^e siècle". Ailleurs, page 169, l'abbé Croquet nous dit que ce calvaire se trouvait sur le grand arc triomphal là où l'on a mis une galerie ajourée.

Parlons d'abord des statues, une des richesses de notre paroisse, qui ont quitté notre village en août 1976. Il ne nous reste que les photos du patrimoine artistique qui les avait répertoriées. Ce calvaire en bois, autrefois peint, du 15^e siècle est constitué de 3 personnages : le Christ, la Vierge et saint Jean. Ces derniers avaient 1 m de haut. Le Christ a les bras horizontaux. Sa tête couronnée d'épines est tournée vers la droite sans être trop inclinée vers le bas.

Dans "La Passion dans la sculpture en Hainaut de 1400 à 1700", Mons 1972, le Comte J. de Borchgrave d'Altena écrit en parlant du Christ de ce calvaire : "Attaché par 3 clous, heureusement proportionné, le Christ a un curieux visage au nez court. Le périsonium plaqué sur le corps, se noue à droite". D'après la photo que je possède, le Christ semble avoir la bouche ouverte. Le pied droit est posé sur le pied gauche qui est fixé directement sur le montant.

Parlons maintenant de la croix. Elle est garnie à chaque extrémité d'un médaillon. Sur eux sont ciselés les figures symboliques des 4 évangélistes. L'aigle pour Jean est au sommet, le lion ailé pour Marc sur le bras gauche, le boeuf ailé sur le droit et enfin l'homme ailé sur le pied de la croix. Ça me semble être la place traditionnelle de ces symboles. Chaque bras de la croix se termine par une fleur de lys. Le montant et les bras de la croix sont garnis de ceps de vigne qui ondulent en présentant alternativement grappes et feuilles. Les grappes sont à l'intérieur de l'ondulation et les feuilles à l'extérieur. La Vierge a le visage légèrement penché vers la droite ; elle semble se détourner du spectacle déchirant de

la mort de son fils. Sa figure est cependant empreinte de sérénité. Ses mains jointes ont les doigts repliés. Sa tête est recouverte d'un voile et son manteau a un beau drapé.

Saint Jean tient de la main gauche un livre ouvert dont le bas repose sur son genou - n'oublions qu'il est évangéliste - de sa main droite relevée, il semble exprimer sa peine devant un tel spectacle, son visage est marqué par une douleur contenue, ses cheveux sont bouclés, il regarde légèrement vers le bas, le drapé de son manteau est plus sobre que celui des vêtements de Marie. D'après la brochure du Comte J. de Borchgrave d'Altena, ces 2 statues ont 1 m de hauteur. Ces statues étaient posées sur un autel placé lui-même sur une marche.

Si j'ai parlé assez longuement des statues de ce calvaire c'est qu'elles ne sont plus en place. Actuellement la chapelle abrite une grande croix de bois avec un Christ en plâtre. Voici maintenant comment se présente cette chapelle sise à l'angle de la rue de la Fontaine et de la rue du Maréchal. Assez grande, elle se trouve à l'ombre de 2 tilleuls, un à l'arrière, l'autre sur la droite de la chapelle donc du côté de la rue de la Fontaine. Probablement que celui qui se trouvait sur la gauche, aura été enlevé.

Cette chapelle est en brique sur une base formée de 2 rangs de pierres. Ces pierres jaunâtres sont assez friables. Le pignon de façade, débordant, est recouvert de pierres plates avec au sommet une croix de pierre, elle aussi. Le toit, recouvert d'ardoises, est à 2 versants et déborde assez largement vers l'arrière ; là il se termine par une planche verticale découpée en feston. La tempête du 25 janvier 1990 a arraché une partie du débordement et de ce fait la toiture a été assez abîmée. La façade se termine de chaque côté par un petit contrefort surmonté d'une pierre taillée en biseau. On retrouve le même contrefort au début de chaque face latérale. Vers le devant, les 2 angles sont donc bien garnis. La baie d'entrée est assez grande. Elle est fermée par une double porte en bois peint en blanc. La partie supérieure de chaque battant est garnie de 4 carreaux. On accède à cette porte par 2 marches en pierre. Le tympan en arc brisé est fermé par des verres retenus par de petites barres de fer placées en losange. A chaque intersection, une petite fleur métallique est posée. Au-dessus de la baie une pierre est encastrée dans le mur. Elle porte l'inscription : "Cette chapelle fut construite par J.B. Wallez en 1811.

Détruite en 1918 par fait de guerre, Emile Parfait-Picart la rétablit en 1920".

Album n°2 page 37 photo n°7

La chapelle des piliers du château

Voici comment l'abbé Croquet parle de cette chapelle, la quatrième de sa liste : "Vers 1890, une personne restée inconnue attache à un grand saule une jolie niche comme on en rencontre fréquemment dans les Flandres, et y place une statuette de la Vierge, sans que personne connût le motif de cet acte de piété. L'arbre fut abattu en 1900, mais M. le Vicomte de Maulde voulut remplacer la petite chapelle qui disparaissait avec son soutien par un édifice plus beau qu'il dédia à Notre-Dame de Lourdes ; l'exécution de ce projet dut être retardée, et en 1915, l'emplacement actuel fut choisi. Inscription : Notre-Dame de Lourdes, p.p.n. Anno Domini 1901".

Cette chapelle se situe à droite de l'entrée du château de Maulde, un peu avant les quatre piliers qui forment cette entrée. Elle est à l'ombre de quelques arbres et arbustes. Briques et pierres alternent pour la former. Elle repose sur une pierre qui forme marche vers l'avant. Ensuite le fût est en briques. A mi-hauteur, il est coupé par une pierre plate chanfreinée ; la partie supérieure du fût est donc plus étroite. Dans cette partie se trouve, en façade et au centre, une pierre avec l'inscription donnée plus haut. On arrive alors à une nouvelle pierre qui forme la base de la niche. Cette pierre saille harmonieusement vers l'avant. Cette pierre est surmontée par une nouvelle partie en briques qui forment une niche en arc brisé. Vers le haut, les côtés prennent un peu de largeur avant de recevoir les 2 pierres plates qui forment les 2 versants du toit. La niche abrite une statue de la Vierge de Lourdes. Elle est fermée par une grille en fer traversée horizontalement par quatre barres et verticalement également par quatre barres. De petites fleurs métalliques ornent chaque intersection.

La chapelle des Anges gardiens

Nous voici à la cinquième chapelle décrite par l'abbé Croquet. Laissons-lui la parole : "Chapelle des Anges gardiens, élégante construction gothique en pierre, érigée près de la Louche par M. Auguste du Sart de Bouland, à la suite d'un accident de voiture. Inscription : "S.S. Anges gardiens, veillez sur nous. Janvier 1878".

Cette élégante chapelle qui se trouve à droite au début du chemin est entièrement construite en pierre. Cinq blocs la forment. La base est assez large ; chanfreinée, elle supporte une autre base, plus étroite qui est à peu près aussi haute que large. Son sommet est aussi chanfreiné. Elle est surmontée du fût, plus étroit encore et assez élargi. C'est sur cette pierre que se trouve l'inscription relevée plus haut.

Deux pierres surmontent le fût et forment la niche qui abrite la statue de l'ange gardien, assez abîmée par le temps. La pierre du bas forme la base et les montants de la niche ; cette pierre débordé harmonieusement sur les côtés et, avec celle du haut, donne toute son élégance à l'ensemble. La pierre du haut débordé, elle aussi, pour former le bas des deux versants d'un toit assez pointu. Le sommet de ces deux versants est garni d'un arrondi qui forme saillie. Le fronton qui surmonte le cintre en arc brisé de la niche est garni d'une croix en relief.

La niche est fermée par une petite grille formée de barres de fer posées en losange ; à chaque intersection, une petite rosace métallique est posée. Cette chapelle est plantée assez près du fossé et les engins utilisés actuellement risquent de la détériorer. Déjà l'angle droit de la pierre du bas a été abîmé par la tondeuse des talus. Si l'on veut préserver la chapelle de tout danger, je pense qu'il faudrait mettre une buse dans le fossé et faire un petit pont vers la chapelle. Sinon tôt ou tard, elle risque de glisser vers le bas et finalement de disparaître comme une croix funéraire à Petits Bois. J'en parlerai le moment venu.

Album n°2 page 36 photo n°4

La chapelle de la Sainte Vierge à Rassoncamps

L'abbé Croquet parle peu de cette sixième chapelle de sa liste. Il dit simplement qu'elle est d'origine ancienne. J'ai été voir cette chapelle située près de la ferme du même nom. Cette ferme se trouve isolée dans les champs à gauche du chemin qui conduit à Grand'Masure. D'après le livre de l'abbé Croquet, Rassoncamps était un fief ample avec cens tenu de la seigneurie de Maulde. "Ce fief, écrit-il page 55, appartenait à une famille noble qui en portait le nom et n'était en réalité qu'un rameau de la famille de Maulde dit de Rassoncamps, écuyer, seigneur dudit lieu, épousa en 1393, Isabelle de Waudripont, veuve de Hugues de Maulde". Le nom de Rassoncamps est donc très ancien.

Je n'ai pas parlé de cette ferme, dont les origines remontent au moins au XIVE siècle, lors de mon étude des vieilles maisons de Maulde. A vrai dire elle n'a pratiquement rien gardé de très ancien. J'y ai trouvé cependant des épis au mur du pignon de la grange côté champs, alors que l'autre pignon a été refait au siècle dernier. Il subsiste encore deux anciennes ouvertures de fenêtre dans l'habitation, mais les chassis sont plus récents. Cette ferme forme un quadrilatère avec l'habitation d'un côté, la grange en face et des étables ou remises pour chars sur les deux autres côtés.

La chapelle, où l'on s'arrêtait autrefois le lundi des rogations, se trouve à droite du chemin qui conduit à la ferme, au moment où ce chemin tourne à gauche vers les bâtiments. Elle se situe sur une élévation de terrain ; quatre marches y conduisent. Elle est aussi entourée d'un jardinet clôturé d'une haie d'aubépine. En haut, des marches, un trottoir pavé traverse le jardinet pour conduire à la chapelle. Trois noyers sont plantés aux angles du jardin. Ceux de façade me semblent très anciens. Par contre le troisième, qui se situe au fond à droite paraît nettement plus jeune. A gauche, il n'en existe pas ou plus.

La chapelle est assez grande. Elle est en briques chaulées, avec le soubassement recouvert de goudron sur les côtés et l'arrière. Par contre, la façade est recouverte de ciment sauf les cinq pierres qui forment le cintre bien arrondi de la porte d'entrée. Ces pierres finement ciselées me semblent assez anciennes. Aux deux angles arrière, en bas, se trouvent aussi deux pierres assez imposantes. Revenons à la façade. Dans le ciment on a imité des briques ainsi que deux pierres pour chacun des montants de la porte.

La porte de la chapelle possède deux battants qui vont jusqu'en haut de la baie. Le centre de chacun est garni de grandes vitres protégées par des barreaux. Le bas est plein tandis que le sommet de chacun est aussi garni de vitres séparées par des courbes qui forment un arc brisé au sommet de chaque battant. A l'intérieur on voit que les murs sont eux aussi cimentés. Contre le mur du fond est adossé un autel où repose la statue de la Vierge.

La statue de la Vierge imite une vierge habillée comme on en portait autrefois en procession. On me dit que cette chapelle est dédiée à Notre-Dame de Lorette. J'ai vu une photo de cette vierge italienne ; en fait la vierge est habillée mais le manteau recouvre à la fois Marie et l'Enfant

Jésus, ce qui n'est pas le cas de notre statue. On me dit aussi que l'on priaît à cette chapelle pour les maux de dent.

A propos de la vierge habillée, notre église possède deux couronnes en argent, une pour la Vierge et une pour l'Enfant Jésus. Ces couronnes ont dû servir autrefois pour une statue portée en procession. Quelqu'un a-t-il un souvenir à ce sujet ? Merci de me le signaler.

Album n°2 pages 36 et 39 photos n°1

Le Calvaire de Grand'Mazure

Voici comment l'abbé Croquet parle du n°7 de sa liste : "Le même M. du Sart de Bouland, qui habitait Pétrieux, remplaça un antique calvaire construit sur le rejet de Grand'Mazure et tombant en ruines, par une croix de pierre sur un socle monolithe. Une inscription rappelait les dates du décès de sa fille Jeanne, et de la première communion de sa fille Marthe : J.S. 28 avril 1867. - M.S. 8 juin 1873. Ce calvaire eut le même sort que celui du Carlier, et comme lui fut relevé de ses ruines.

J'ai déjà parlé de ce calvaire en 1987, au moment où, restaurant sa maison le n°33, le voisin a voulu le rajourner un peu. Jusqu'alors, la croix de pierre avec un très beau christ en biscuit se dressait sur trois pierres superposées, restes sans doute du bloc monolithe d'origine. Deux pierres ont été enlevées de sorte que le socle est plus bas. Ce calvaire n'en est pas moins beau. Il est à regretter cependant que la pierre où se trouvait l'inscription ait disparu.

Dans le portail de l'église de Béclers, une pierre tombale rappelle la mémoire de "Jeanne, Louise, Marie née au château de Villers Saint-Amand le 14 septembre 1857 et décédée à Tournai le 23 avril 1867". (Le château de Villers Saint-Amand, que j'ai connu étant jeune, n'existe plus). Cette pierre rappelle aussi le souvenir de la mère de Jeanne, Emilie Cossée de Maulde, décédée le 5 février 1864. Je pense que la chapelle du château de Pétrieux a été construite elle aussi pour perpétuer le souvenir de sa fille défunte par M. du Sart de Bouland.

Album n°2 page 36 photo n°2

La chapelle Saint-Joseph à Mansart

Nous voici à la 8e chapelle décrite par l'abbé Croquet. Il écrit : "Chapelle Saint-Joseph à Mansart, érigée par M. Gustave de la Fosse et D'Espierres, en 1873, avant la construction du château de Mansart, ce qui lui faisait dire qu'elle était "la première pierre du château". Inscription Saint-Joseph, p.p.n.". Elle est située à l'entrée de l'allée du château, à droite, dans l'angle du chemin qui conduit à la ferme du château.

Cette chapelle, toute en pierre, est exactement semblable à celle des Anges Gardiens que j'ai longuement décrite. Elle lui est antérieure de cinq ans. Comme petite différence, le fût est formé de deux pierres et ses angles me semblent taillés d'une autre manière. La grille qui ferme la niche est garnie de fines volutes aux lignes harmonieuses. Deux robiniers, ou faux accacias, l'entourent ; celui de gauche, coupé assez bas, repousse en touffe, celui de droite est taillé en têtard. D'autres arbustes et des fleurs plantées ornent cette chapelle soignée.

Album n°2 page 38 photo n°17

La chapelle Saint-Roch à Froidmanteau

Ce n°9, de la liste de l'abbé Croquet a disparu, ainsi qu'il l'écrit. Je ne sais où elle se trouvait exactement. Il écrit : "Une jolie chapelle, entourée de charmilles et dédiée à Saint-Roch, marquait jadis l'entrée du bois de Maulde. Sur son emplacement on construisit une habitation ouvrière dans la façade de laquelle on enchassa une niche avec la statue du saint. Les Allemands en retraite minèrent la route, et l'expression fit disparaître la maison et la chapelle".

La chapelle du Sacré-Coeur

L'abbé Croquet se contente de dire qu'elle se trouve dans le parc de Froidmanteau. Grâce à l'amabilité d'un voisin, je viens de la découvrir. Elle se situe en bordure d'une "carrière" qui, partant de Brigade peu avant le n°1, longe tout un temps le parc de Froidmanteau. Cette chapelle, en briques, est assez grande et se dresse à gauche d'une porte qui donne accès à la propriété. La porte est encadrée par deux marronniers. La chapelle, bâtie en biais entre le chemin et la porte se trouve donc à gauche du marronnier.

Le toit, légèrement débordant à l'avant, est à deux versants et recouvert d'ardoises en éternit. Une baie en plein cintre, simplement clôturée par une grille en sa partie inférieure, permet de voir l'intérieur de la chapelle. Cette grille est très belle. De solides barres verticales et horizontales forment des carrés ornés de pointes qui partent des coins vers le centre. Au sommet du grillage est posée une petite croix en fer. Trois marches en pierre, dont la dernière forme le seuil, conduisent à cette baie.

Le pavement de la chapelle est en pierre bleue, tandis que les parois intérieures sont cimentées et peintes. Contre le mur du fond est accolée un pilastre en briques, surmonté d'une pierre qui supporte la statue du Sacré-Coeur, une belle statue de teinte uniforme.

Derrière la statue une baie, en plein cintre, est garnie d'un très beau vitrail. De chaque côté de la statue, un crochet en fer avec bobèche est planté dans le mur, il peut recevoir un cièrge. Voilà une chapelle à l'intérieur sobre mais très harmonieusement conçue. Comme peu de personnes circulent encore à pied de nos jours, je pense que peu d'habitants du village l'ont déjà vue.

Album n°2 pages 37 et 39 photo n°6

Chapelle de Saint-Nicolas

Nous voici au n°11 de la liste de l'abbé Croquet qui se contente de nous dire qu'elle se situe à Froidmanteau. Elle se dresse à droite du chemin en allant vers la gare, dans le tournant près du n°3. Remise en état, il y a quelques années, elle est en briques et la baie en plein centre occupe toute la façade. Cette baie est fermée par une grille. Le toit est à deux versants. A sa droite, on trouve un beau marronnier. La statue en bois qu'elle abritait, un ecclésiastique en soutane et surplis, a été remplacée par une autre de Saint-Joseph. On aura voulu mettre en lieu sûr ce témoin du passé.

Album n°2 page 40 photo n°12

Chapelle de la Vierge à Brigaude

C'est tout ce que dit l'abbé Croquet de cette chapelle, n°12 de sa liste. Depuis, elle a disparu vers les années cinquante, car elle tombait en ruines. J'ai essayé de savoir où elle se trouvait. Cette petite chapelle était sise à droite du chemin de Brigaude, face au n°3 actuel et d'un sentier qui allait vers le centre du village. Ce sentier continuait près de la chapelle pour desservir Mansart et Caumont. Les rogations s'y arrêtaient le troisième jour.

Chapelle Notre-Dame de Lourdes à Brigaude

Erigée, ajoute l'abbé Croquet, par Gustave Roland-Delbecq en 1905. Cette chapelle se situe à droite de l'entrée de l'ancienne ferme qui porte le n°8. Sa façade est cimentée et au-dessus de la porte en plein cintre, une croix est dessinée dans le ciment qui, sous elle, est garni d'éclats de verres de couleur. Son toit est à deux versants. Jusqu'il y a peu cette chapelle était complètement couverte de lierre qui vient d'être enlevé. La porte est encadrée de deux lauriers ornementaux qui viennent d'être taillés. Les statues qui s'y trouvent ont été aussi repeintes. Au fond de la chapelle une petite ouverture rectangulaire garnie d'un verre bleuté. On ne peut que féliciter ceux qui ont pris l'initiative de remettre en état ce petit sanctuaire.

Album n°2 page 38 photo n°14

Chapelle de Saint-Antoine ermite, à Caumont

Voici ce qu'écrit l'abbé Croquet dans son livre : "Inscription : Erigée par la famille Boudailler en l'honneur de Saint-Antoine. 1886". Cette chapelle se trouve à gauche du chemin un peu avant d'arriver à la ferme n°8 à Caumont, ferme occupée au siècle dernier par Antoine Boudaillier. Sur la droite de la ferme se trouve une grange avec au centre une pierre portant l'inscription : "Antoine Boudaillier né en 1820 fit construire cette grange par Félicien De Tournay en 1873". Au bas de la pierre, de chaque côté de la date, on a ajouté : "Décédé le 8 novembre 1901". L'abbé Croquet a donc mal écrit le nom puisque sur la pierre de la chapelle aussi ce nom est écrit avec deux "i".

Cette chapelle en briques est légèrement en retrait du chemin. Ses briques sont peintes en rouge, sauf une bande légèrement saillante qui court de chaque côté, un peu au-dessous du toit et qui traverse la façade en contournant la baie en plein cintre pour former archivolte. Cette bande est couverte de couleur claire. La chapelle est posée sur un seuil de pierre qui couvre toute la façade. La baie est fermée par une porte d'un seul battant garni de trois vitres, deux rectangulaires et une troisième en demi-lune au dessus.

Le toit à deux versants et légèrement débordant vers l'avant, est garni au sommet, en façade, d'une jolie croix en fer. Sur la droite, un jardinnet de forme triangulaire, est garni de fleurs. La statue du saint est posée dans une petite niche en plein cintre; cette niche est entourée d'une moulure. Sous elle, une planche est destinée à recevoir fleurs ou chandeliers. En dessous, des carreaux en céramique portent des lettres qui forment l'inscription : "Saint Antoine P.P.N." Encore une chapelle très bien soignée.

Album n°2 page 38 photo n°15

Croix funéraire en pierre, à Petits Bois

Nous voici au n°15 des chapelles et calvaires relevés par l'abbé Croquet. Il écrit : "Inscription : Ici fut mort malheureusement François Petit de Maulde, âgé de 22 ans, le 11 novembre 1849. Requiescat in pace. Amen. - Cyprien Hennart, cousin de François Petit, fut convaincu de l'avoir assassiné et condamné par contumace en 1850, aux travaux forcés à perpétuité."

J'ai déjà eu l'occasion de dire que cette croix, témoin discret d'un drame du siècle passé avait complètement disparu. En mars 1988, pour faire le relevé que me demandait le Cercle d'Histoire de Tournai, j'ai visité ce coin. Entre le n°34 et le n°36, mais de l'autre côté, à gauche donc, une bonne partie de cette pierre était encore bien visible, mais la pierre avait été "blessée" par la tondeuse du bord des routes.

Lorsqu'en novembre 1988, je suis passé par là, ce qui restait de cette croix avait disparu. En curant le fossé, la pelle mécanique avait tout enlevé. Pourquoi cette croix se trouvait-elle plantée dans le fossé ?

A mon avis ce n'est pas là qu'elle a été dressée. A-t-elle basculé dans le fossé lors d'un labour ? Ou a-t-elle été déplacée pour faciliter le travail ? Qui le dira ? Il est certain que les engins utilisés de nos jours ne permettent plus un travail délicat comme autrefois. A nous de faire davantage attention aux témoins du passé de nos villages.

Croix funéraire en pierre, à Sainte-Barbe

Voici ce que l'abbé Croquet nous dit de cette croix, dernier numéro, le 16, de sa liste des chapelles du Village : "Inscription : Ici, périt malheureusement Nicolas Petit, décédé âgé de 68 ans, le 13 juin. Priez pour moi. 1821." Cette croix se dresse toujours à la rue Sainte-Barbe, à gauche, juste contre la clôture du jardin du n°5. Elle est bien conservée, mais l'inscription est pratiquement illisible. Les bras et la partie supérieure de la croix sont d'égale longueur et garnis à l'extrémité par une découpe élégante. On me dit que, du pied de la croix, le long donc de l'habitation susdite, partait un sentier qui rejoignait la ferme de Rasoncamps et qui se prolongeait jusqu'au centre du village.

Chapelles - En plus des chapelles dont j'ai parlé jusqu'ici, j'ai relevé, sept chapelles plus récentes, construites après 1926, date de la publication de l'Histoire de Maulde par l'abbé Croquet. Il existe aussi une grotte de N.-D. de Lourdes et dix-huit niches placées dans le mur des habitations. Douze sont dédiées à la Vierge, deux à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, deux à saint Antoine de Padoue et une à saint Gabriel dell'Adolorata.

Chapelle N.-D. de Lourdes à Altière

Cette chapelle, située à gauche de l'entrée de la ferme n°4 et un peu en retrait du chemin, a été construite vers les années trente par Monsieur Louis Lejuste, père de Mme Jean Delcambre. Elle est construite en briques sur une marche en pierre. La façade est ornée de chaque côté par un montant légèrement saillant. La baie, en plein cintre, est fermée par une porte en bois d'une seule venue. La partie supérieure de celle-ci comporte deux vitres séparées par un montant vertical. L'imposte est aussi garnie d'une vitre.

Le toit, à deux versants, est couvert d'ardoises artificielles. Il déborde sur le devant et repose sur trois poutres apparentes à la façade, une au centre, les deux autres au sommet des montants. Sur la droite de la chapelle se trouve un parterre de fleurs. L'intérieur est badigeonné en blanc. Sur le fond une planche épaisse, peinte en bleu ciel, supporte un socle en bois ou repose une assez grande statue de la vierge de Lourdes. Le pavement est constitué d'un assez beau carrelage. Une statue plus ancienne qui se trouvait dans cette chapelle a été volée il y a quelques années.

Chapelle de la Vierge à la place

Elle se situe tout au bout de la place à droite de l'ancienne ferme portant le n°22. C'est en 1958 qu'elle a été construite par Monsieur Emile André, qui habite là, d'après un plan du neveu de son épouse, l'architecte François Leroy.

Elle est formée de deux parties : une pyramide tronquée en briques, à base carrée et posée sur une pierre, et une niche qui occupe les deux tiers arrière du carré. Cette niche s'élargit rapidement, ses côtés ont peu de hauteur, mais le toit, à deux versants, est lui très long et pointu. Ce toit est recouvert de tuiles plates.

La niche est formée de plaques en pierre blanche reconstituée. La partie arrière est pleine, celle de l'avant est ouverte par une baie en arc brisé, lui aussi très allongé.

Au sommet de l'ouverture, une petite croix est marquée en retrait dans la masse. La baie est fermée par un verre ainsi que les côtés.

Une chapelle originale qui ne manque pas d'élégance. La vierge qu'elle abrite est, elle aussi, très jolie, elle tend les mains vers le bas.

Les abords de la chapelle sont garnis de rosiers.

Album n°2 page 37 photo n°9

Chapelle de la Vierge, près de l'église.

Ne quittons pas la place, sans regarder une chapelle, assez originale pour notre région, érigée sur la tombe d'un ancien curé de Maulde. Elle se situe à gauche de la porte de la sacristie. Elle est formée d'une stèle surmontée d'une petite niche; le tout en pierre. La base est constituée de deux pierres rectangulaires. Celle du dessus est légèrement plus étroite que celle du bas et comporte un chanfrein arrondi en creux. Notons que vers l'arrière ce monument est complètement plat.

Edouard Connart, né à Chièvres en 1801, curé de Ronquières en 1826, curé de Maulde en 1846, décédé à Pommeroeul en 1873; et de Monsieur Eric Connart, né à Moustier en 1808, décédé à Frasnes en 1891, R.I.P."

Chapelle de Sainte-Rita

Elle se situe au début de la rue du Maréchal, à la droite, juste au bout de la maison qui fait le coin avec la rue de l'Eglise. Elle est un peu en retrait du chemin et est placée en biais par rapport à celui-ci. Cette chapelle a été construite par Mme Denise Olivier vers les années soixante et bénite par le curé C. Chaudière. Elle est formée de deux parties : une base carrée en pierre en forme de pyramide tronquée, au-dessus une niche en briques qui couvre tout le sommet de la base. Ses côtés sont peu élevés et le toit, à deux versants, est assez élané. La façade est cimentée et est ouverte par une baie qui épouse sa forme. La porte est en fer et est garnie d'un dessin simple d'un soleil dans le coin bas de droite. Cette niche abrite une belle statue de la sainte. Des confères forment un rideau à l'arrière de la chapelle qui est garnie sur sa droite d'un lilas.

Chapelle de Saint-Antoine à Froidmanteau

Située à droite du chemin, peu avant le n°35, elle vient d'être restaurée. Une pierre placée sous l'autel à l'intérieur indique son origine. On peut y lire : "Reconnaissance à saint Antoine. L. Defrasne-Durez. 1948". Il s'agit de l'oncle des deux frères qui habitent non loin de là sur Béciers. Une assez grande statue de saint Antoine de Padoue se trouve à l'intérieur. Cette chapelle est en briques et sa baie d'ouverture se termine en pointe au sommet ce qui fait son originalité. Cette baie diminue vers l'intérieur sur trois rangées de briques légèrement posées en retrait.

La baie est fermée par une porte en fer nouvellement posée, dont la partie supérieure est ouverte avec un épais grillage. Sous la porte un seuil de pierre; au-dessus un triangle en métal ferme le reste de la baie. Le toit, légèrement débordant vers l'avant, est à deux versants garnis de belles tuiles. Au sommet de la façade est posée une croix en fer aux jolies volutes. L'intérieur est pourvu d'une épaisse planche posée sur deux

Sur cette base est posée une stèle à base rectangulaire dont la face et les côtés s'enflent en une courbe harmonieuse jusqu'aux deux tiers de la hauteur pour diminuer ensuite. Sur cette stèle à la forme élégante, est posée une nouvelle pierre rectangulaire qui par des débordements et des arrondis s'élargit vers le haut. Vient ensuite la niche monolithique. Cette niche, taillée dans la pierre, est arrondie vers le fond et vers le haut. Elle est surmontée d'un "toit" débordant sur le devant et les côtés. Le sommet est lui aussi arrondi et est surmonté d'une croix en fer ornée de courbes. La baie est fermée par une porte en fer qui était garnie d'un verre.

J'ai pu ouvrir la porte de la niche, en décembre 1989. Le verre était complètement noir et l'on devinait à peine ce qu'il y avait à l'intérieur. Le verre a été emporté par le vent au cours de l'hiver dernier. A l'intérieur, il y avait un tas de poudre, du plâtre retourné en poussière. Sous cette poudre, j'ai retrouvé ce qu'il restait de la statue de la vierge : un socle faisant corps avec celle-ci. Un monogramme de Marie ne laissait aucun doute sur le fait qu'il s'agissait d'une Vierge. Près de la statue, j'ai retrouvé deux petits vases qui avaient dû contenir des fleurs séchées. Ces vases étaient pratiquement cachés eux aussi. J'ai mis tous ces souvenirs à l'abri.

Mon souhait, c'est que cette chapelle puisse rester là où elle est, après la désaffectation du cimetière. Je me suis promis de la remettre en état et de la garnir à nouveau d'une statue de la Vierge, en pierre reconstituée qui résiste aux intempéries. J'ai déjà entrepris des démarches dans ce sens.

Dans son livre, l'abbé Croquet parle de cette chapelle dans sa liste des curés de Maulde. Là repose l'abbé Philippe-Edouard Connart, 24^e curé de la liste. Je vais donner ici ce que l'abbé Croquet dit de ce prêtre et de cette chapelle dans son livre.

Voici ce qu'écrit l'abbé Croquet à la page 199 de son histoire de Maulde : "Philippe-Edouard Connart, né à Chièvres le 1^{er} octobre 1801, ordonné prêtre à Malines le 6 août 1824, vicaire à Horrues, curé de Ronquières en 1826, curé de Maulde en 1846. Démissionnaire en 1866, il se retire à Pommeroeul, où il mourut le 31 mai 1873. Il voulut être inhumé à Maulde où une chapelle de pierre est élevée sur sa tombe : on y lit l'inscription suivante : "D.O.M. Ici reposent les corps de Charlotte-Connart, née à Moustier en 1810, décédée à Maulde en 1858, de Monsieur

pilliers adossés aux murs extérieurs. Un beau carrelage recouvre le sol. Quelques arbustes garnissent cette belle chapelle.

Chapelle du Sacré-Coeur

Elle se situe à la Vieille Place un peu au-delà de la ferme n°3, légèrement en retrait du chemin qui va vers la Deffière. C'est M. Jules Lehoir qui l'a fait construire en 1944 en remerciement. Elle est en briques avec une baie en arc brisé. Dans le fronton qui surmonte la baie, une croix est formée par des briques posées légèrement en relief. Cette baie, qui a perdu sa porte, diminue vers le fond sur trois rangs de briques. Deux marches donnent accès à l'intérieur. Le toit à deux versants débordé légèrement vers l'avant où il est garni d'une planche découpée en festons.

L'intérieur est badigeonné. Une planche est posée sur deux pilastres pour recevoir statues et bouquets. Au fond, une niche dont l'ouverture est en arc brisé est éclairée par le haut grâce à une vitre posée en son sommet. Elle n'est pas visible de l'intérieur. La niche abritait, il y a quelques années, une statue du Sacré-Coeur. Se trouvent toujours dans la chapelle une statue de la Vierge et une de saint Joseph. L'intérieur se termine en son sommet par une voûte en arc brisé garnie de petites planches de bois. Le pavement est constitué d'un beau carrelage. Des fleurs sont plantées à droite et à gauche de la chapelle, tandis que des lilas se dressent derrière le mur où elle est adossée.

Album n°2 page 37 photo n°6

Chapelle N.-D. de Lourdes à Caumont

Elle se situe à gauche du chemin un peu au dessus de la ferme n°4, légèrement en retrait. Le toit, à deux versants, est garni d'ardoises et d'un petit clocheton surmonté d'une croix. Il déborde légèrement sur l'avant. La chapelle est en briques et posée sur trois marches. Elle a une baie en arc brisé et elle diminue vers l'arrière sur trois rangs de briques. La baie est fermée par une porte à deux battants dont le bas est plein : la partie supérieure est garnie de vitres. Dans le sommet de chaque porte on retrouve un arc brisé. Les deux verres du bas sont protégés par un grillage léger.

A l'intérieur les murs sont blancs. Sur le fond, une niche abrite une statue de N.-D. de Lourdes. Elle est précédée d'une planche recouverte d'un linge où se trouvent d'autres statues. Sous cette planche, une pierre gravée indique l'origine de la chapelle : on y lit : C.Roland-Lombart; A. Roland-Tresselle 1938;

Ce sont les grands-parents et parents de César Roland qui occupe la ferme proche. Cette chapelle, bien entretenue, est pavée avec un carrelage de maison comme beaucoup de chapelles récentes. Près d'elle une aubépine et un if, assez imposant, donnent à ce coin un certain charme.

Album n°2 page 38 photo n°16

Grotte de N.-D. de Lourdes à Mansart

Cette grotte, assez imposante, se situe à l'arrière de la maison portant le n°18. Construite en remerciement par les époux Macquet-Botel, elle a été inaugurée et bénie en 1964 par l'abbé Chaudière, alors curé de la paroisse. Une messe y a été célébrée à cette occasion. Elle est construite en pierres sablonneuses provenant de Roisin. Entourée d'arbustes et de conifères, elle offre un coin de recueillement et de prière; aussi est-elle visitée assez régulièrement par des dévots de la Vierge.

Je ne peux terminer ce relevé des chapelles sans dire un mot des nombreuses niches qui se trouvent dans le mur des habitations du village. J'en ai relevé dix-huit. Douze sont dédiées à la Vierge, une à l'enfant Jésus de Prague, deux à sainte Thérèse, deux à saint Antoine de Padoue et une à saint Gabriel dell'Addolorata. En général elles sont protégées des intempéries par une petite porte vitrée, celle-ci étant parfois ornée d'une petite grille en fer forgé.

Voici d'abord où se situent les niches dédiées à la Vierge. Nous en trouvons une rue de l'Eglise, dans l'angle formé par l'habitation 22 et son annexe; elle est dédiée à N.-D. de Banneux. Une niche en l'honneur de Marie se trouve dans le pignon droit du n°10 de la Vieille place. A gauche de la porte du n°7 de la Deffière une petite niche abrite une statue de la Vierge et de deux autres saints. Au début de Grand Mazure, j'ai relevé deux niches avec une statue de la Vierge. La première se trouve dans le pignon, côté chemin, de la ferme n°2. Elle est en arc brisé et vient d'être restaurée avec soin.

Juste dans le tournant du chemin de Grand Mazure, dans le mur de l'ancienne ferme n°4, une niche est aussi consacrée à la Vierge. Des briques, posées en relief, l'encadrent en des dessins originaux : le tout est rehaussé de couleurs vives. D'un genre très différent de la précédente, elle est très jolie et bien entretenue.

Album n°2 page 37 photo n°9B

Dirigeons-nous maintenant vers Froidmanteau. Là nous en trouvons trois. La première est placée dans le pilastre gauche de l'entrée du château de Froidmanteau; dans ce petit coin de verdure, bien que discrète, elle est jolie.

Album n°2 page 40 photo n°13

Une niche avec une statue de N.-D. de Lourdes se trouve dans le pignon gauche du n°6 tout proche. Plus loin, dans le pignon, côté chemin, de la maison n°3, une élégante petite niche, avec grillage en fer forgé, est aussi consacrée à Marie.

A Petits Bois une niche assez petite se situe dans le pignon gauche du n°6; là aussi la Vierge est honorée. Une niche un peu plus grande se trouve à la ferme au n°34. Elle est placée dans le pignon de l'annexe qui se trouve à gauche de l'habitation. Encore une niche soignée dédiée à Marie. Nous voici à Mansart, dans la cour de la ferme n°38; on a construit en 1935 dans la façade, refaite suite à un incendie, une niche dédiée à N.-D. de la Délivrance. Terminons par une niche taillée dans une pierre avec une vierge petite mais belle qui se trouve dans l'aile gauche du château de Maulde. A la bonne saison elle profite des fleurs d'un rosier grimpaant proche.

La niche consacrée à l'Enfant Jésus de Pragues et construite vers 1955 se trouve dans le mur assez bas qui ferme, sur le devant, la cour de l'ancienne ferme n°18, au fond de la Place. Sa baie est en plein centre et le mur qui la surmonte épouse cette forme, ce qui lui donne son élégance et son cachet propre. Elle profite des fleurs plantées le long du mur.

Album n°2 page 39 photo n°8

Deux niches ont été construites en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Une se trouve à la rue de la Fontaine dans la partie droite de la façade du n°18.

Album n°2 page 39 photo n°7B

L'autre se trouve un peu plus loin, à la Vieille Place, dans le mur de l'annexe qui se trouve à droite de l'habitation qui porte le n°2.

La niche consacrée à l'Enfant Jésus de Pragues et construite vers 1955 se trouve dans le mur assez bas qui ferme, sur le devant, la cour de l'ancienne ferme n°18, au fond de la Place. Sa baie est en plein centre et le mur qui la surmonte épouse cette forme, ce qui lui donne son élégance et son cachet propre. Elle profite des fleurs plantées le long du mur.

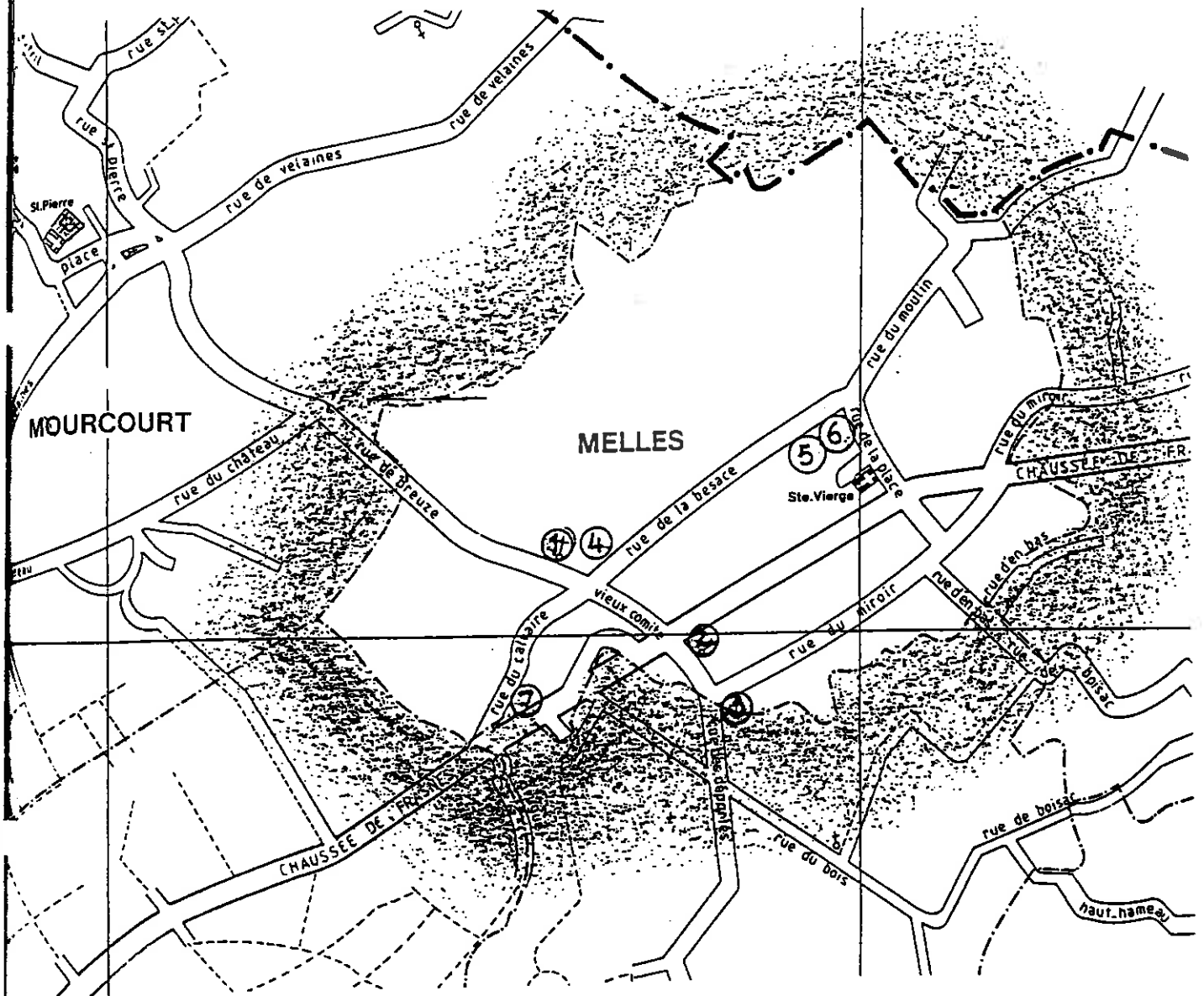
Album n°2 page 39 photo n°8

Saint Gabriel, religieux passioniste, a été canonisé en 1920. Cette niche vient d'être restaurée.

Je termine ici ma petite étude en espérant n'avoir rien oublié. Si j'ai parlé davantage de l'une ou l'autre de ces niches c'est qu'elle m'était apparue plus originale et c'est cette originalité que j'ai voulu souligner. Toutes sont soignées et souvent fleuries. Si, malgré mes recherches, j'ai oublié un de ces petits sanctuaires, soyez assez aimables de m'avertir. De même si vous savez quand et pourquoi telle niche ou chapelle a été construite, faites-le moi savoir. Ceux qui viendront après nous seront heureux de retrouver l'histoire de tel ou tel coin de leur village. C'est grâce au travail de l'abbé Croquet que j'ai pu donner ici l'origine de certaines chapelles anciennes. Comme nos ancêtres, continuons de vénérer ces saints qu'ils aimaient au point de leur construire un petit sanctuaire.

Abbé Julien Pardonge

Place 16 à 7532 BECLERS



Melles

MELLES

Chapelle Dessonnaux

A la rue du Vieux Comté, en direction d'Havannes, près de la ferme Guy Dessonnaux, une imposante chapelle recouverte d'un cimentage abrite un calvaire ainsi que des statues de Saint Antoine l'Ermite et Notre Dame des 7 douleurs.

Album n°2 page 44 photo n°2

Chapelle de Fatima

A la rue du Vieux Comté, en direction de Mourcourt, au n° 27, sur le côté de la ferme Les Trieux, dans un petit jardinet a été élevée une petite chapelle très moderne de forme triangulaire abritant une représentation de Notre-Dame de Fatima.

Album n°2 page 44 photo n°4

Chapelle Delaunoy

Contre les bâtiments de la ferme Delaunoy, au 53 de la rue de Breuze, une ancienne chapelle transformée renferme la statue de la Vierge miraculeuse qui apparut à Catherine Labouré à la rue du Bac à Paris au siècle passé.

Album n°2 page 44 photo n°1

Niche Hennart

A la rue de Breuze au n° 55, près du chemin menant au terrain de Moumel, on peut voir une niche contenant une statue de la Vierge tenant l'Enfant Jésus debout sur un globe terrestre. Aux pieds de la Vierge quelques nuages sur lesquels reposent quelques angelots. Cette niche fut autrefois aménagée par l'ancien bourgmestre Iréné Hennart.

Niche Dedeken

A la rue de la Besace, à l'ancienne ferme Dedeken, dans la façade a été aménagée une niche fermée contenant une statue de la Vierge.

Album n°2 page 44 photo n°5

Chapelle Durot

Au bout de la rue du Moulin, au n° 89, dans la façade, une niche fermée contient une statuette de la Vierge de Lourdes. Assez curieusement, devant la niche, dans un petit jardinet planté de fleurs diverses, repose sur une colonne une haute statue de Notre-Dame de Lourdes.

Chapelle Windels

En bordure de la rue de la Place, aux établissements Van Cutsen-Windels, harmonieusement englobée dans les bâtiments, une chapelle attire le regard du passant. Derrière une grille, une réplique de la Vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras.

Album n°2 page 45 photo n°6

Chapelle du Long Fossé

A l'entrée de la rue Verte Vallée, au lieu dit Long Fossé, sur l'habitation de la ferme Delepière, on remarquera cette jolie potale abritant une petite piéta. Autrefois, on pouvait la rencontrer un peu plus loin accrochée à un arbre le long de la route.

Niche Delbecq

A la rue d'En Bas, n° 7, dans le pignon de la ferme Delbecq, on peut voir une niche dédiée à la Vierge de Lourdes.

Niche du Bahut

A la rue du Miroir, à la ferme Bausier, sur un des murs des bâtiments agricoles, une niche contient un caisson de bois vitré renfermant une statuette de la Vierge.

Chapelle du Miroir

A la rue du Miroir, au n° 15, fut récemment restaurée une imposante chapelle dans laquelle repose sur un autel une statue de la Vierge miraculeuse.

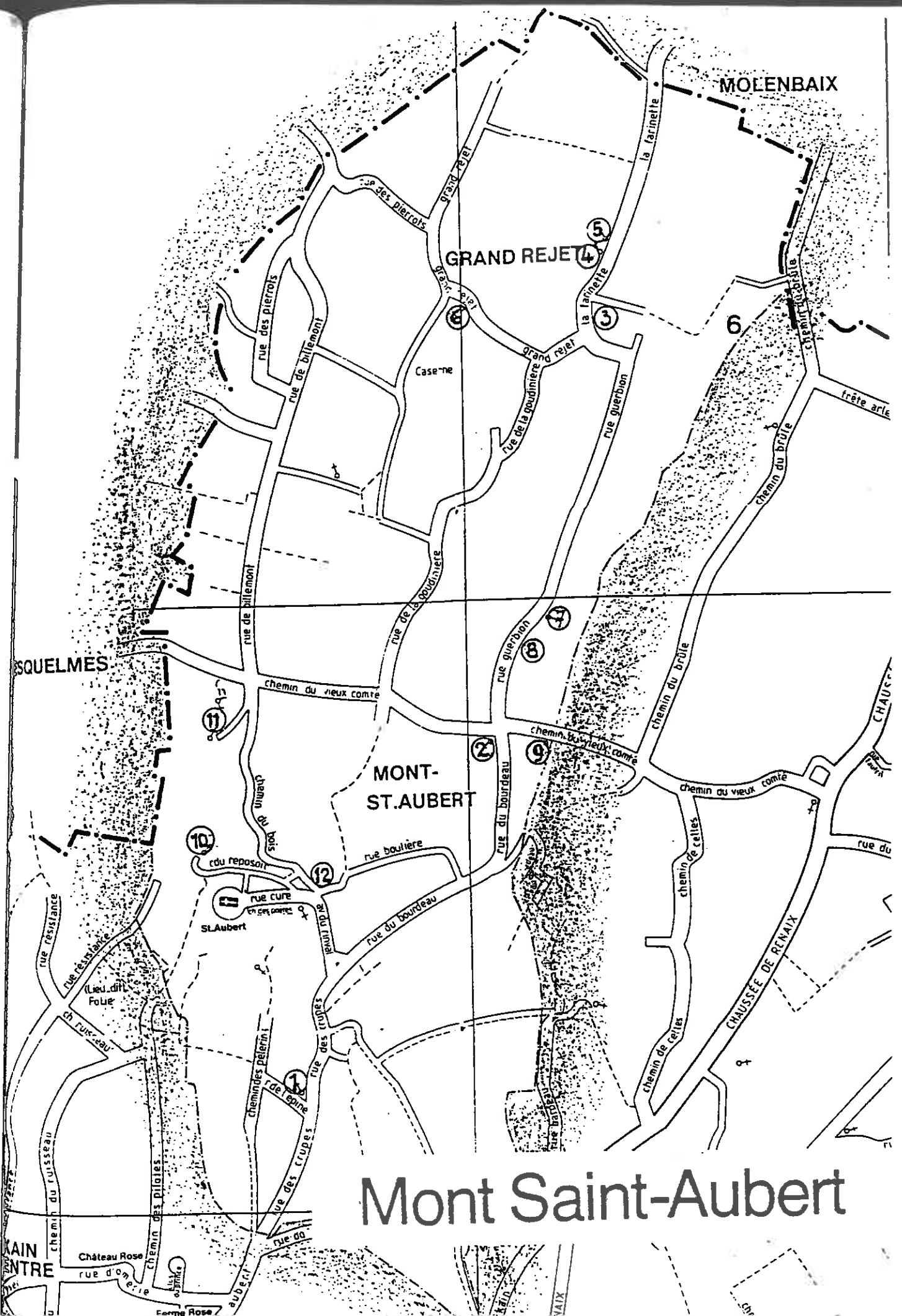
Album n° 2 page 44 photo n° 3

Calvaire

Le long de la chaussée de Frasnes, à la limite des villages de Rumillies et de Welles s'élève un calvaire où jadis avait été érigé un gibet nommé Justice d'Angy.

Bozière dans ses souvenirs et légendes des communes de l'ancien Tournaisis donne une jolie description de ce lieu.

Réf. Arts et traditions populaires - Tournai n° 1 page 81



MOLENBAIX

GRAND REJET

MONT-ST.AUBERT

ESQUELMES

CHATEAU ROSSE

Mont Saint-Aubert

rue des pierrots
grand rejet
la farinette

rue des pierrots
rue de billemont
Caseerne

rue de la couronniere
rue de la poudiniere
rue guerbon

rue de billemont
chemin du vieux comte

chemin du vieux comte
rue guerbon

rue du bourdeau
rue de la bourdeau
rue boutonere

chemin de celtes
chemin du vieux comte
rue du

chemin de celtes
CHAUSSÉE DE RENAIX

rue resistance
rue resistance
(Lieu dit)
Folie

chemin du ruisseau
chemin de pilates

chemin de la ressource
chemin du ruisseau
Château Rose

du reposoir
rue cure
St Aubert

chemin des pelerins
rue de l'epine
rue des trupes

chemin de la ressource
chemin du ruisseau

5
4
3

14
13
12

11
10
9

6

8

MONT SAINT AUBERT

A la rue de l'Épine, une chapelle porte l'inscription : "NOTRE DAME DU SAINT ROSAIRE DE FATIMA P.P.N."
Elle fut construite par les soins de Mademoiselle Bernard de Tournai après la guerre en 1945
Album n° 2 page 45 photo n° 1

Au carrefour des rues du Bourdeau et du Vieux Comté on peut lire sur une chapelle l'inscription : "Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus encouragez-nous".
Album n° 2 page 45 photo n° 2

Au lieu dit La Farinette où se trouvait jadis un moulin est érigée une chapelle moderne dédiée à Notre Dame de Gonsecours.
Elle fut édifée par les soins de l'abbé Baize avec la générosité de ses paroissiens.
Album n° 2 page 46 photo n° 3

Une niche est dédiée à la Vierge Marie.
Album n° 2 page 45 photo n° 4

A la rue de Gerbion, une petite chapelle fut élevée en l'honneur de Saint Gérard.
Album n° 2 page 46 photo n° 7

A la rue de Gerbion, on peut voir une autre chapelle dédiée à la Vierge portant l'inscription : "Notre Dame de la Délivrance protégez nous."
Album n° 2 page 46 photo n° 8

Une chapelle a été édifée à la rue du Vieux Comté.
Album n° 2 page 47 photo n° 9

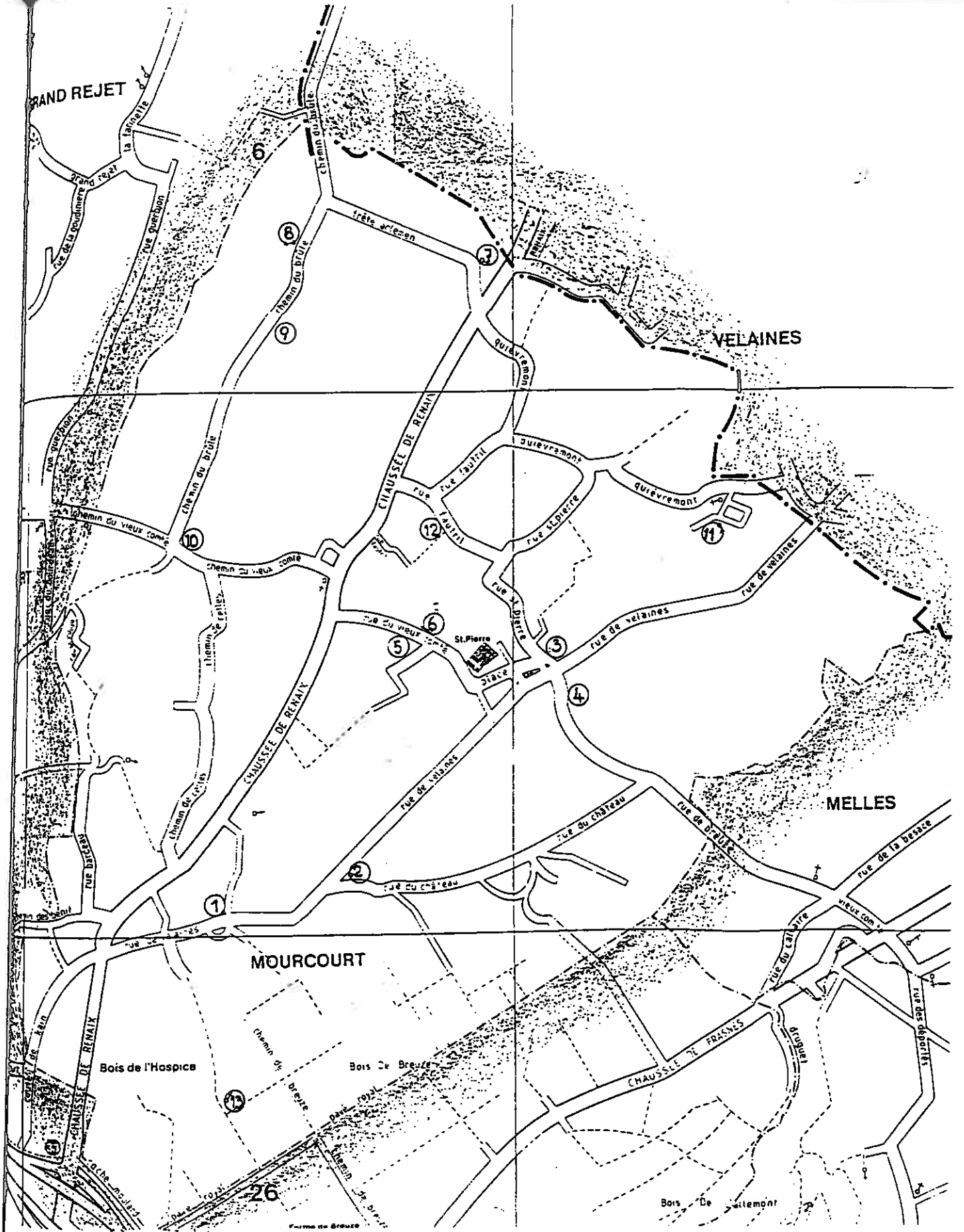
Sur le site de la promenade de santé une chapelle a été édifée en 1864 et aujourd'hui dédiée à Notre Dame de Fatima.
Album n° 2 page 47 photo n° 10

Une seconde chapelle est visible sur le long de cette promenade de santé, elle est dédiée à Notre-Dame de Lourdes, sa construction date de 1904.

Album n° 2 page 47 photo n° 11

A l'entrée du village, un grand calvaire a été édifé.

Album n° 2 page 47 photo n° 12



Mourcourt

MOURCOURT

Chapelle Notre-Dame de Lourdes

Au bas de la Place, grâce à la générosité des paroissiens, une chapelle contenant une grotte de Lourdes a été élevée en bordure de route. La bénédiction eut lieu par Mgr. Himmer évêque de Tournai le 6 juillet 1957. La grotte, une réplique de Massabielle fut exécutée par Georges Carpentier.

Album n°2 page 41 photo n°3

A la rue de Velaines, une chapelle abrite la Vierge au Croissant.

Album n°2 page 41 photo n°1

Sur le territoire de la commune subsiste une chapelle abandonnée.

Album n°2 page 41 photo n°2

Chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs

Près du café de l'Union au Vieux-Comté, une chapelle en l'honneur de Notre Dame des Sept douleurs fut érigée en 1869 et porte une inscription extraite du Stabat Mater : Tristis et afflicta fuit illa benedicata. On vient y servir pour les malades et pour les ennus de tout genre.

Album n°2 page 41 photo n°4

En l'honneur de Notre-Dame de Fatima une petite chapelle fut construite.

Album n°2 page 42 photo n°6

On peut voir un petit calvaire à la ferme Célestin Lampole.

Album n°2 page 42 photo n°7

Au chemin du Brulé, une chapelle est dédiée à Notre Dame de Lourdes.

Album n°2 page 42 photo n°8

Contre le mur de la ferme Vandembulke, au chemin du Brulé a été accolée une chapelle.

Album n°2 page 42 photo n°9

Au croisement du chemin du Vieux Comté et du chemin du Brûlé, une potale abrite une statue de la Vierge ainsi qu'un Petit Jésus de Prague.

Album n°2 page 42 photo n°10

En prolongation de bâtiments, une chapelle a été aménagée près de Quiéremont.

Album n°2 page 42 photo n°11

Au sentier du Fautril, une chapelle vétuste abrite une statue de Notre-Dame de Lourdes. Elle fut reconstruite en 1948 par la famille Adolphe Richart en remerciement pour la protection de la Vierge pendant la campagne de 18 jours.

Album n°2 page 42 photo n°12

Chapelle Notre-Dame du Foyau

Plus connue sous le nom de Notre-Dame des Fièvres, cette chapelle est située sur le territoire de Rumillies, mais son chemin d'accès se trouve à Mourcourt à Bizencourt. Cette chapelle en bordure du bois de Breuze (Foyau = Hêtre), dépourvu de caractère fut l'objet d'un fidèle pèlerinage; il ne se passait guère de semaine sans que l'on vienne accrocher à la grille des linges qui ont servi à soigner des blessures. Les cultivateurs invoquaient aussi la Vierge pour la guérison de leur bétail, et il n'était pas rare d'y trouver des crins de chevaux malades. Les cierges brillaient en permanence, et les oboies généreuses servaient à la célébration d'une messe trimestrielle, célébrée par les Pères Rédemptoristes.

Il était autrefois un dicton fort répandu parmi les filles de Rumillies et de Mourcourt, adopté on ne sait pourquoi par le peuple tournaisien :

Notre Dame de Bizencourt

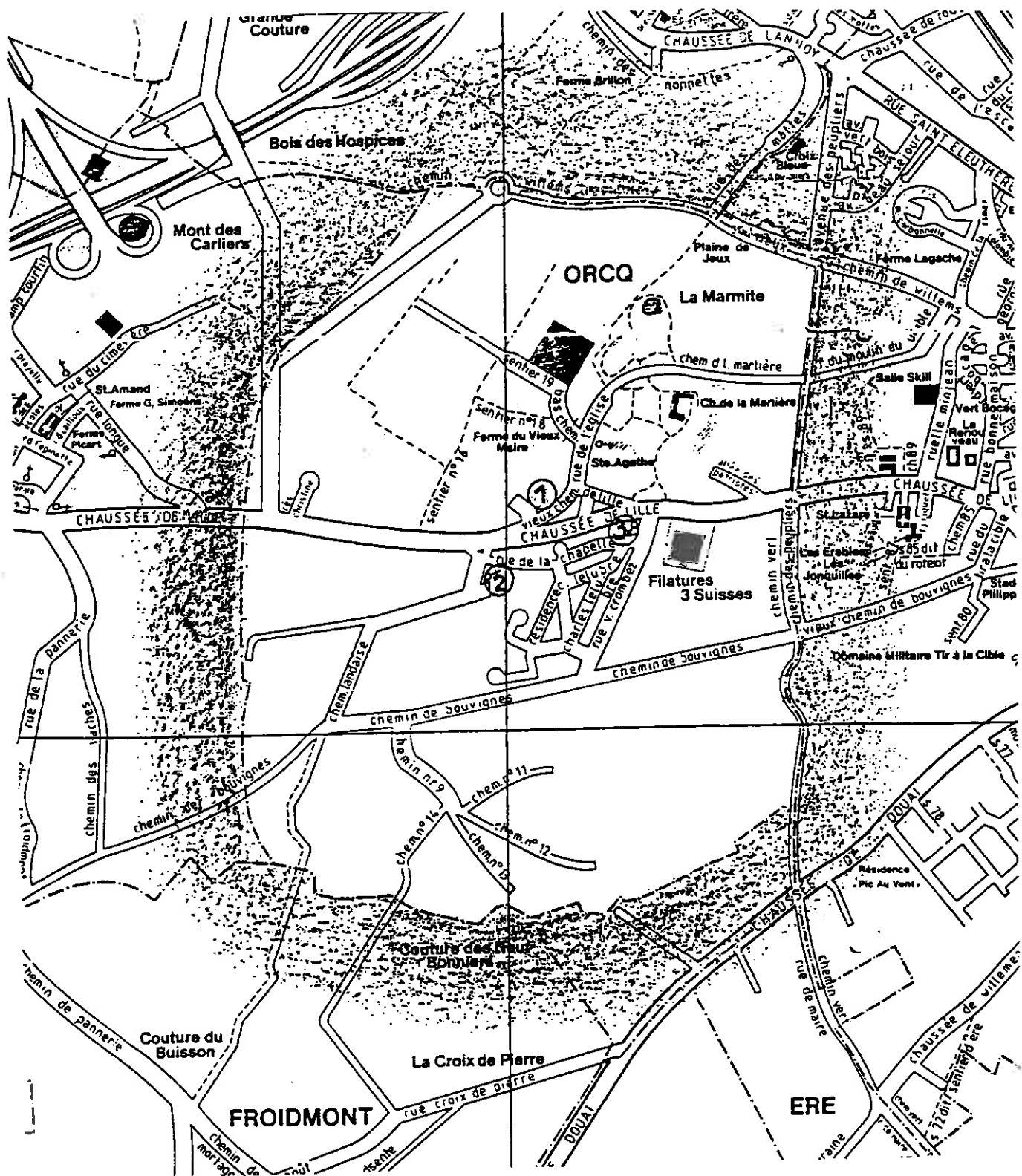
Mette ein amoureux dins m'n'écourt (sur mes genoux)

Cette prière n'a pas pas besoin de commentaires, mais fut-elle jamais exaucée !

Réf. Folklore de Tournai et du Tournaisis, p.98

Album n°2 page 42 photo n°13

Avec la collaboration de Agnès Jubaru de Mourcourt.



Orcq

ORCQ

Chapelle du Sacré-Coeur

Accolée à une ferme face au n°86 de la chaussée de Lille, une chapelle en briques chaulées est dédiée au Sacré-Coeur.

Album n°2 page 48 photo n°1

Chapelle Landaise

Il subsiste à la rue Landaise les restes d'une chapelle abandonnée; son contenu a disparu, les grilles ont été enlevées et la partie supérieure est manquante depuis l'effondrement de la toiture.

Album n°2 page 48 photo n°2

Notre-Dame de la Paix

Notre-Dame de la Paix attire l'attention du passant à Orcq, le long de la chaussée de Lille, par une chapelle dont les pierres et les briques corrodées par l'âge, ne font qu'accentuer la poésie des formes, qui ont conservé leur élégance.

Le toit s'écrase sous un épais feuillage; deux vénérables tilleuls, qu'on dit vieux comme le sanctuaire (1697) semblent lui accorder une paternelle protection.

Dans la partie supérieure, une pierre bien travaillée porte cette

inscription :

NOEL DEFRUENNES
JACQUELINE MINET
FONDATEURS
ANNEE 1697

Construite trente ans après le siège de Tournai par Louis XIV sur l'emplacement même où se trouvait l'artillerie, on comprend alors mieux l'inscription lisible un peu plus bas :

NOTRE-DAME DE LA PAIX
CONDUISEZ LES VOYAGEURS EN PAIX.

Plus bas, une autre pierre porte le texte de l'Avé Maria.

Ref. Ravez, Folklore de Tournai et du Tournaisis, P.99

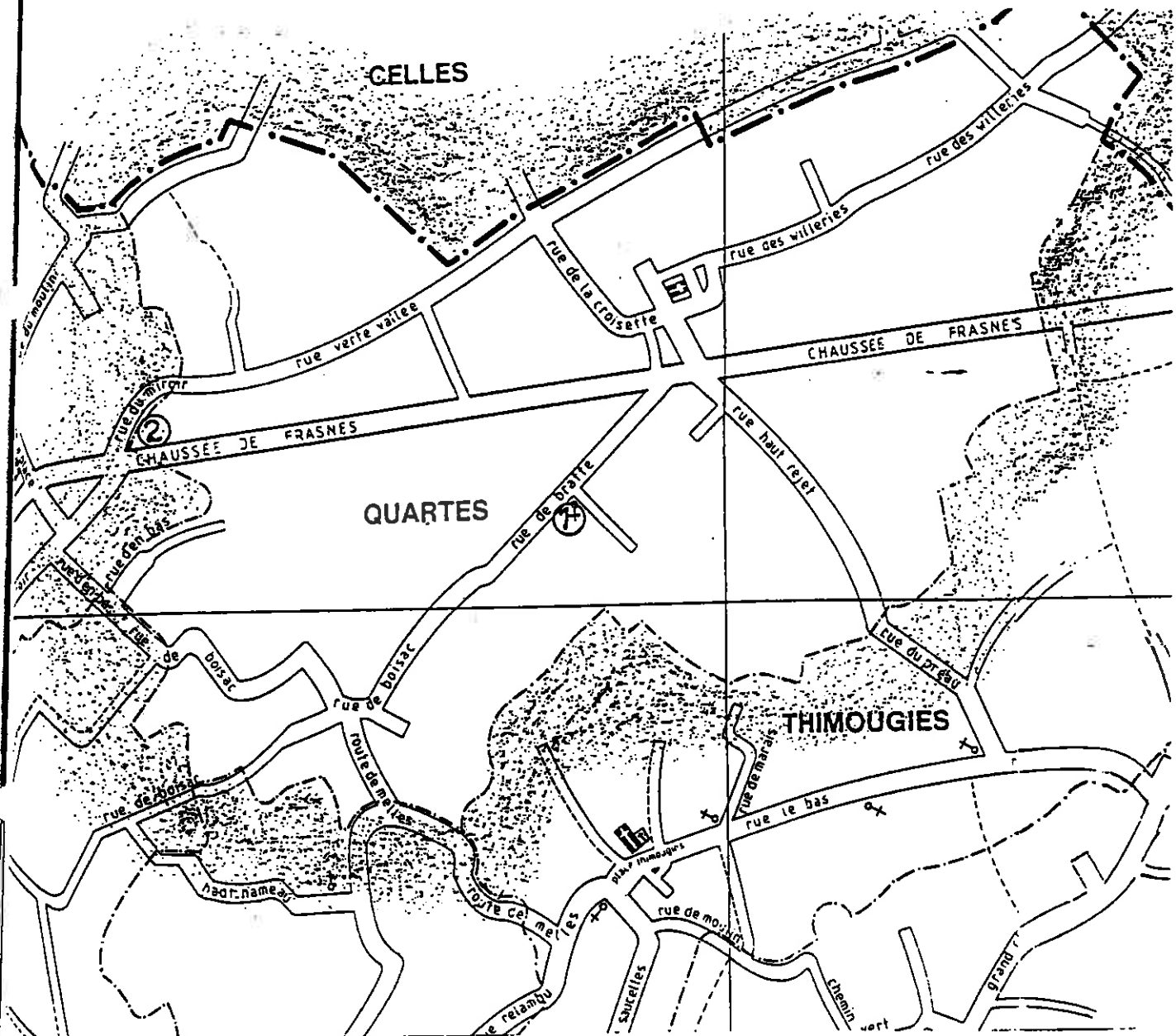
Notes d'Octave Collyns

Album n°2 page 48 photo n°3

Niche Bachy

Dans le mur au n° 53 de la chaussée de Lille, on peut encore apercevoir l'emplacement d'une niche qui se trouve aujourd'hui à l'intérieur de l'habitation rénovée. Autrefois cette niche portait le blason de la famille Bachy.

Avec la collaboration de M. B. Demaire de Orcq



Quartes

QUARTES

Chapelle Picart

Au milieu de la drève de Braffe, faisant coin avec un chemin agricole, une imposante chapelle isolée dans la campagne toute recouverte d'un cimentage défie le temps.

Sur le seuil d'entrée, en dessous du portail de fer, on peut y lire l'inscription suivante : PICART - LIENART 1895.

C'est à la fin du siècle dernier que la famille Picart, fermier à la ferme de Braffe, fit élever cette chapelle après avoir eu la douleur de perdre quelques enfants en bas âge. Dédiée à la Sainte Famille, elle abrite diverses statues dont St Eloi, St Antoine l'Ermite et de Padoue, la Vierge miraculeuse et Notre Dame de Lourdes.

L'ancienne statue de la Sainte Famille a été remplacée par un cadre mural. La famille Picart-Liénart eut quinze enfants; dans un recueil de souvenirs de la famille, une lettre datée de 1895 et adressée à un oncle religieux fait mention de la chapelle : "Le bon Dieu nous protège, nous, nos enfants. En reconnaissance nous allons bâtir une chapelle au milieu de la drève, nous allons la dédier à la Sainte Famille."

Chaque année, à la fête de la moisson dans le courant du mois d'août, la chapelle sert d'aboutissement et de reposoir lors de la procession en l'honneur de la Vierge.

Album n°2 page 49 photo n°1

Album n°3 page 53 photo n°2

Calvaire

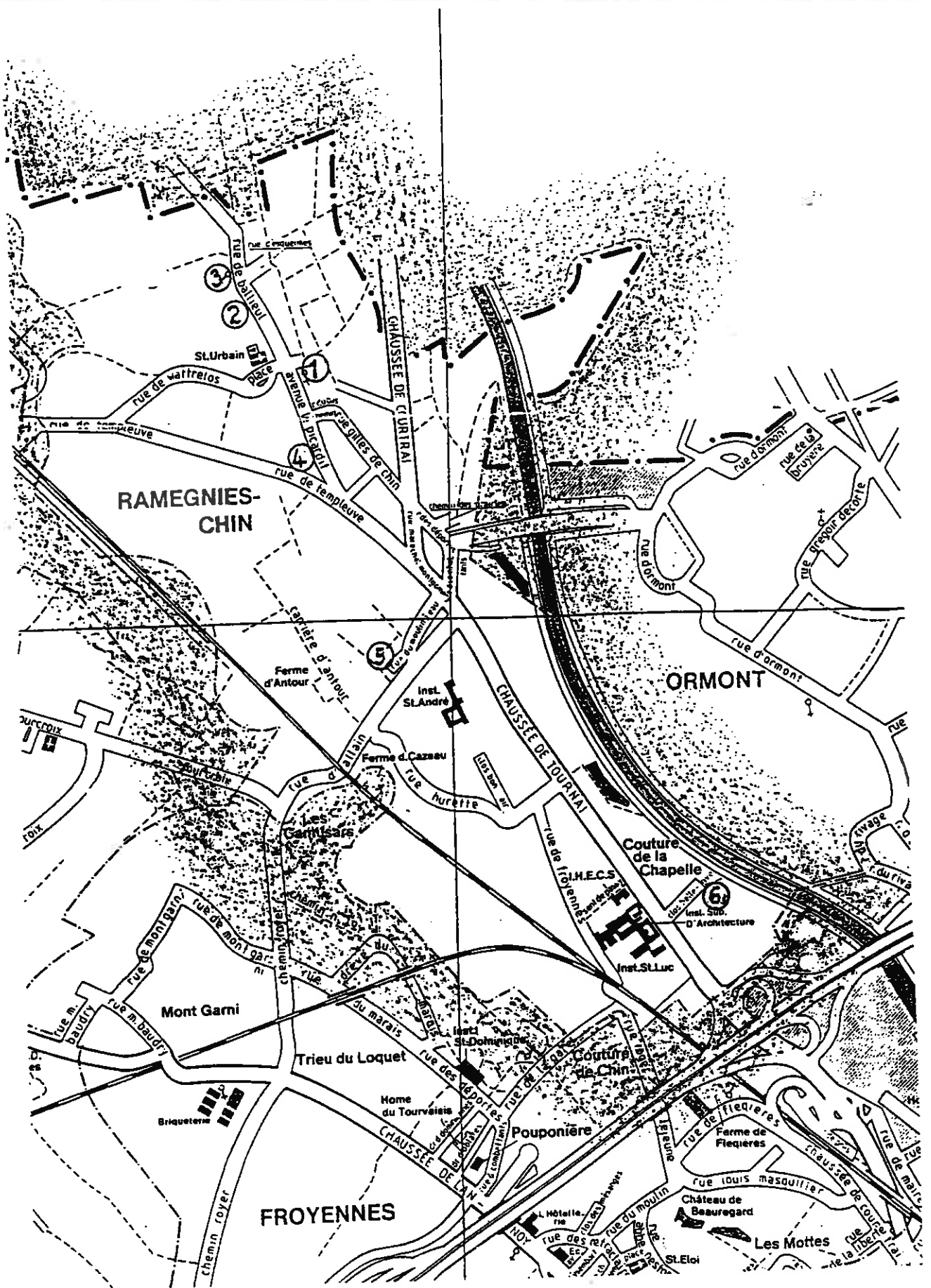
Le long de la chaussée de Frasnes, à la limite des villages de Melles et de Quartes a été élevé un calvaire identique à celui se trouvant à la limite des villages de Melles et de Rumillies.

Album n°2 page 49 photo n°2

Grotte du Boisac

Au hameau du Boisac, au n°14, contre les bâtiments d'une exploitation agricole une grotte a été aménagée en 1988 et abrite une statue de Notre-Dame de Lourdes provenant de Mourcourt.

Cette grotte remplaça l'ancienne niche murale se trouvant dans la ... de la restauration des bâtiments.



Ramegnies-chin

Ramegnies-Chin

Une chapelle édiflée en l'honneur de Saint-Antoine est accolée à une maison récemment restaurée.

Album n° 3 page 54 photo n° 2

La chapelle Cossement est un ancien édicule déplacé et reconstruit en 1986. Le Christ que l'on peut admirer provient de la chapelle Rumez de Templeuve.

Album n° 3 page 54 photo n° 3

Pour la construction du monument aux Morts des deux guerres, la commune a obtenu une dérogation pour pouvoir utiliser les subsides de l'Etat en intégrant dans le monument un motif religieux; ici les personnages du Calvaire qui se trouvait avant en cet endroit.

Album n° 3 page 54 photo n° 4

Le long du rieu de l'Evêque, derrière Saint-André, une chapelle est dédiée à Sainte Thérèse.

Album n° 3 page 55 photo n° 5

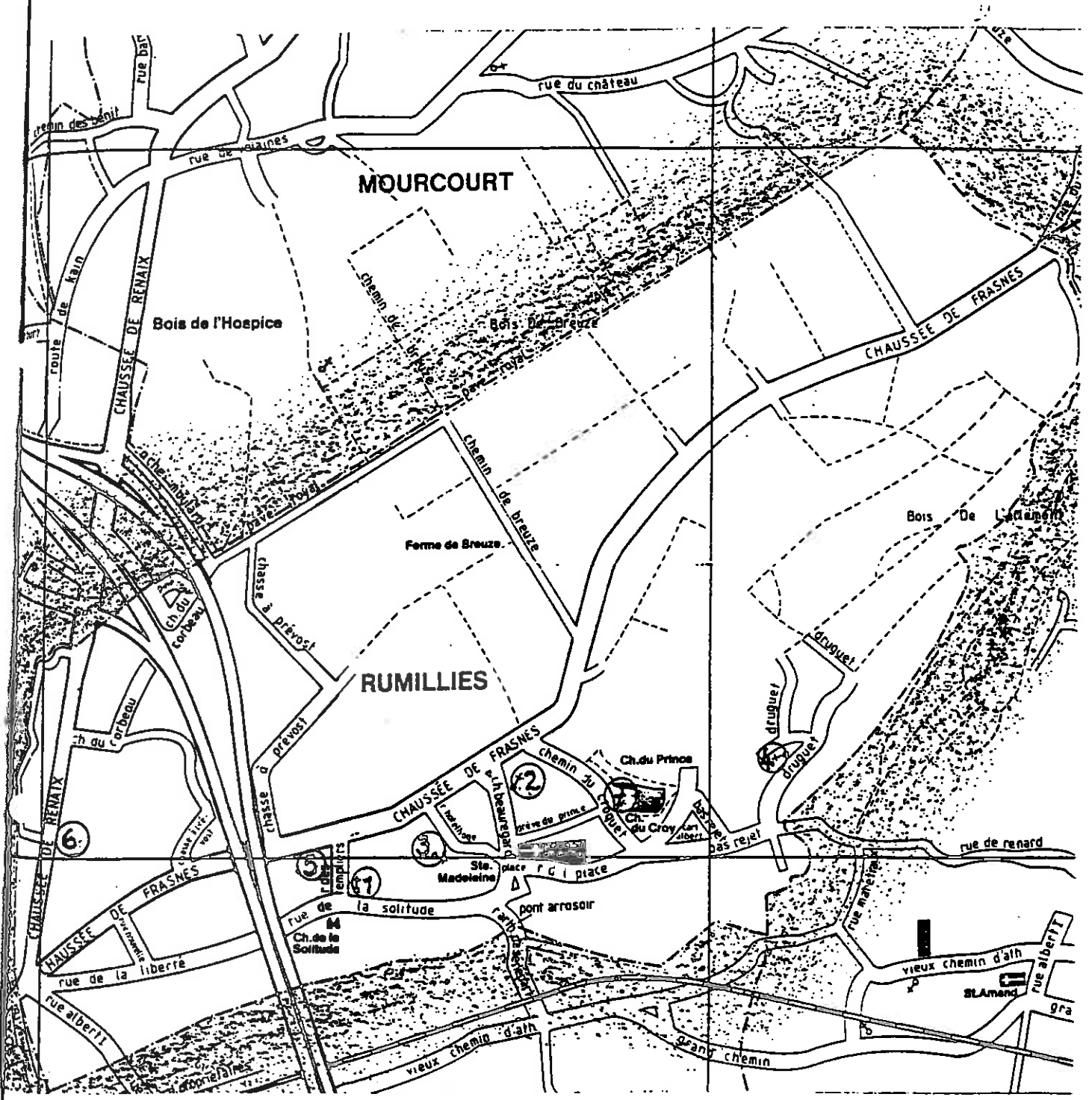
La chapelle Notre-Dame de Belle-Rive est située en face de Saint-Luc. Construite en 1986 à l'aide de pierres calcaires par son propriétaire Monsieur Vandembulcke, cette chapelle rustique est dédiée à la Sainte Vierge. Sa statue en pierre blanche provient du prieuré de Blandain. La vierge couronnée porte l'enfant Jésus également couronné. Notre-Dame de Belle-Rive est invoquée pour les enfants qui ont la fièvre. On y récite le chapellet les mercredis et les samedis du mois de mai.

Album n° 3 page 55 photo n° 6

La chapelle Notre-Dame de la Délivrance a été reconstruite peu avant 1940 par les soins du Comte Cossée de Maulde. L'histoire de cette chapelle remonte à une époque plus lointaine. La famille Thyran, habitant le château de l'Escaillerie avait fait édifier une chapelle votive dédiée à la Sainte Vierge.

Les biens des Thyran et des Cossée de Maulde étant dispersés, un échange de terrain a été fait entre les deux familles. Il était stipulé que le Comte de Maulde recevait la parcelle de terre avec la chapelle devant la reconstruire ... Ce qui fut fait. Lors de la vente des biens des Cossée de Maulde, la chapelle n'a pas trouvé d'amateur; la fabrique d'église depuis décembre 1990 en est devenue propriétaire. D'après une note de l'abbé Resson.

Album n° 3 pages 54 et 55, photo n° 1



Rumillies

RUMILLIES

Chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs

A l'angle de la rue de la Solitude et le chemin des Templiers, les gens de l'endroit vont servir Notre-Dame des Sept Douleurs devant une ravissante chapelle en briques chaulées, d'une élégante harmonie de lignes; ils espèrent obtenir une heureuse délivrance ou une mort douce.

Le dimanche, il n'est pas rare que les portes de la chapelle restent ouvertes laissant entrevoir ainsi le magnifique calvaire qu'elle abrite.

Albums n°2 et 3 pages 50 et 53 photo n°1

Chapelle des Princes de Croÿ

A la rue du Beaugard, une magnifique chapelle construite par les princes de Croÿ tombe en ruines. Dédicée à la Sainte Famille, on pouvait voir il y a peu de temps encore au-dessus de l'autel un bas-relief sculpté représentant une scène de la sainte famille.

Album n°2 page 50 photo n°2

Chapelle Saint Roch

Au bord d'un sentier reliant la ferme Hôtelhoge au chemin de la Solitude, un petit sanctuaire dédié à Saint Roch offre une gracieuse silhouette.

Album n°2 page 50 photo n°3

Chapelle Detournay

Au chemin du Druget, face à la ferme Louis Detournay, une chapelle construite en 1923 par la famille de feu l'abbé L. Detournay abrite une statue du Sacré-Coeur.

Album n°2 page 50 photo n°4

Chapelle Brunclair

Le long de la chaussée de Frasnès, près de leur ferme, la famille Brunclair fit élever une chapelle en l'honneur de Notre Dame de Lourdes en reconnaissance de la guérison d'un membre de la famille.

Album n°2 page 50 photo n°5

Niche Leblanc

Le long de la chaussée de Renaix, à la ferme Leblanc, dans une muraille chaulée, une humble niche, fermée par une fenêtre vitrée, contient une statuette de la Vierge dont la protection fut efficace.

Dédicée à Notre-Dame de Bonsecours, elle abrite une réplique de Notre-Dame des Sept Douleurs.

Album n°2 page 51 photo n°6

Chapelle du Bas-Rejet

Près du Quartier Albert, au Bas-Rejet qui mène à la ferme Leleu, une chapelle a été construite en 1934 en l'honneur de Notre-Dame de Bonsecours.

Album n°2 page 51 photo n°7

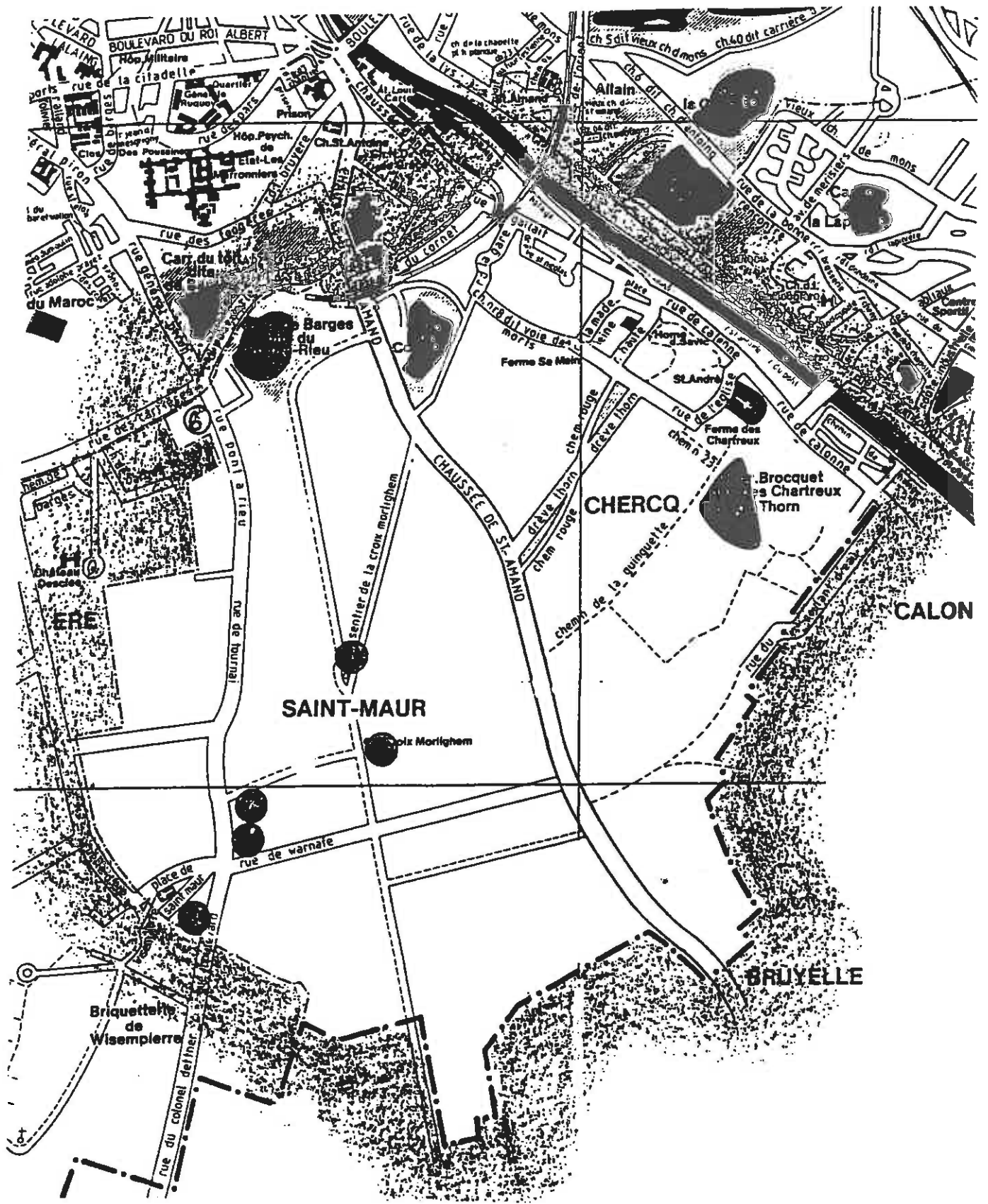
Chapelle de la Consolation

Au lieu-dit "Chasse à Prévost" une chapelle dédiée à Notre Dame de la Consolation fut érigée en 1745.

Statue du Sacré Coeur

Au chemin du Beaugard, près de l'église paroissiale, sous un arbre bicentenaire a été érigé en 1931 un monument commémorant la consécration de la paroisse au Sacré-Coeur de Jésus.

En 1980, la statue fut renversée et brisée par un véhicule, la nouvelle statue fut offerte par le couvent des Soeurs Dominicaines de Froyennes.



Saint-Maur

SAINT MAUR

La Croix Morlighem

A la limite des villages Saint-Maur et Chercq subsiste la Croix Morlighem érigée primitivement en 1412 et restaurée à diverses reprises.

Cette chapelle est également mentionnée pour Chercq.

Album n°1 page 14 photo n°1

Une chapelle très rustique a été érigée dans les champs, il s'agit de la chapelle Morlighem.

Album n°1 page 14 photo n°2

Chapelle Desmons

Le long d'une ancienne chaussée romaine, sur un terrain communal fut élevée la chapelle dite Desmons.

Album n°1 page 14 photo n°3

Une niche abritant une réplique de la Vierge a été aménagée dans le mur d'une ferme à la rue de Warnafe.

Album n°1 page 14 photo n°4

C'est à la suite d'un vœu que fut érigée la chapelle du Berger.

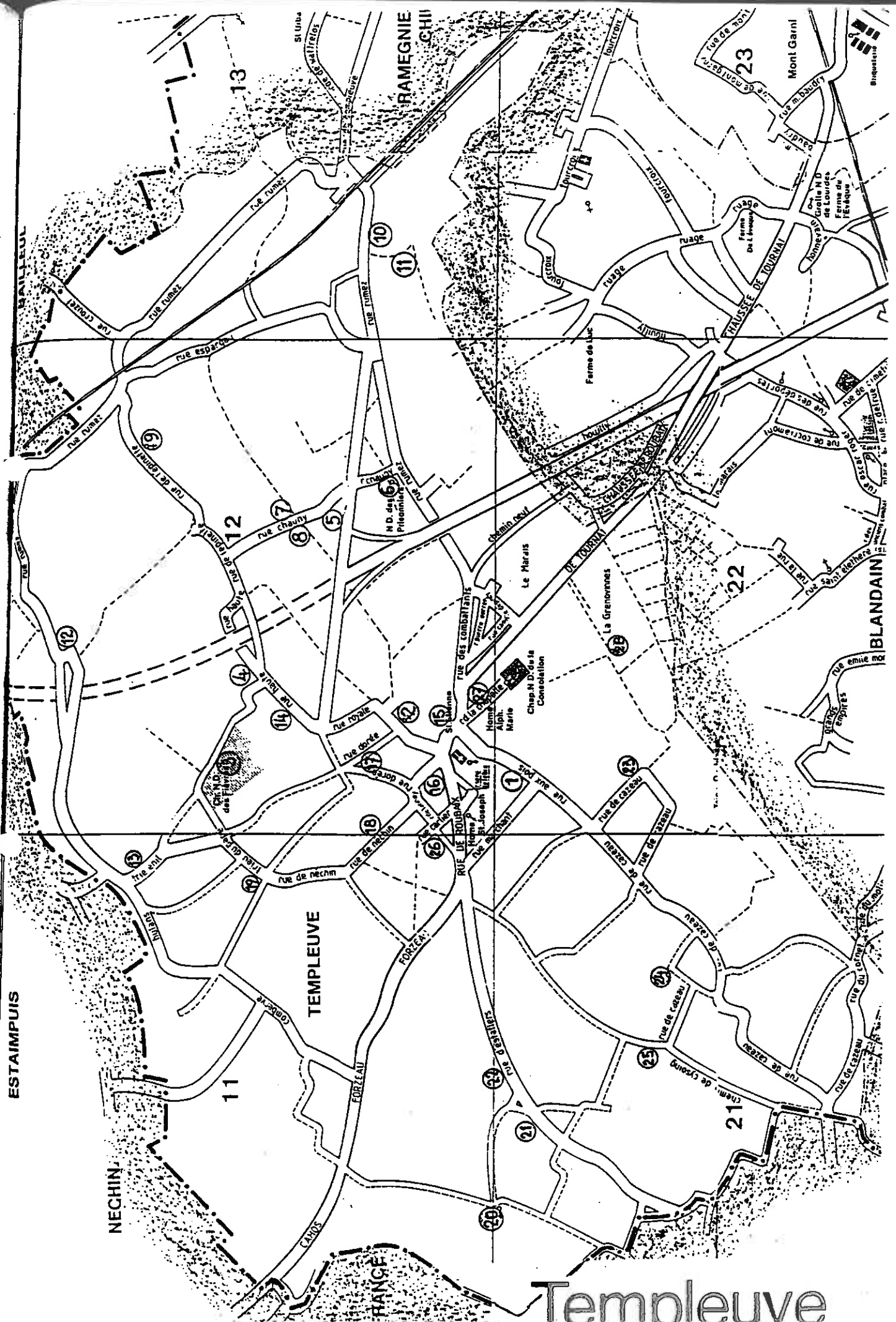
Album n°1 page 14 photo n°5

Chapelle Desclée

Au bas de la côte de Saint Maur, Denis Dutrieux érigea une chapelle en 1732 qui fut réédifiée en 1929 avec l'aide des descendants Lefèvre sur avis du bourgmestre Eugène Desmons, l'abbé Omer Houzé et de l'architecte Paul Clerbaux. Elle sert également à honorer la pieuse mémoire du Lieutenant aviateur Edmond Desclée tombé à Nivelles le 13 juillet 1924.

"N.D. de Bonsecours priez pour les trépassés".

Album n°1 page 14 photo n°6



Templeuve

TEMPLEUVE

A la rue aux Pois, n°58, une chapelle murale est dédiée à Notre Dame de Lourdes.

Album n°3 page 57 photo n°1

La chapelle en l'honneur de Notre-Dame de la Délivrance sise rue Royale et appartenant à Israël Rollet a été complètement reconstruite et bénite le jour de la visite en juillet 1954.

Le gros oeuvre a été fait par Georges Dedessuslesmoustier, quant à la statue en pierre, elle est l'oeuvre de Léon Dorchy, sculpteur à Templeuve.

Album n°3 page 57 photo n°2

A la rue du Trieu du Pape, Notre-Dame des Fièvres est vénérée dans une chapelle réédifiée en 1954 à l'entrée de la ferme Baudimont; elle remplace celle qui était jadis au milieu des champs.

La bénédiction de la nouvelle chapelle eut lieu le premier dimanche d'octobre 1954 au cours d'une procession qui s'était rendue à la chapelle de Notre-Dame des Fièvres.

Album n°3 page 57 photo n°3

Une niche abritant un Sacré-Coeur a été aménagée à la rue Haute dans un pignon daté de 1869.

Album n°3 page 57 photo n°4

On peut voir deux chapelles murales à la rue de Chauny dont l'une est située en face du vieux Calvaire.

Album n°3 page 63 photo n°5 et 8

Une chapelle des Prisonniers a été édifée à la rue de Chauny.

Album n°3 page 57 photo n°6

Un calvaire en ruine est abandonné à la rue de Chauny.

...le 18 août 1815, Mgr François Hirm, évêque de Tournai donne la permission à Louis Joseph Roussel, curé de Templeuve de bénir l'oratoire à Chauny érigé sur le bronze (les sols) propre de Donat Joseph Leclère et aussi l'effigie

de Notre Seigneur Jésus-Christ et de la Bienheureuse Vierge Marie ...

Album n°3 page 58 photo n°7

Près de la ferme Manche, la chapelle Saint Antoine l'Ermite a remplacé une autre chapelle.

Album n°3 page 58 photo n°9

Une petite chapelle vient d'être édifée dernièrement au n°49 A de la rue de Rumez.

Album n°3 page 58 photo n°10

Au n°50 de la rue Rumez, les établissements Liefoghe possèdent une chapelle murale.

Album n°3 page 58 photo n°11

A la rue Esparquaux, la chapelle de la ferme Montauban date de 1944, époque de la reconstruction des bâtiments devenus vétustes.

Elle abrite une madone aux bras ouverts.

Album n°3 page 58 photo n°12

A la ferme Bonte au trieu de l'Ewille, une niche abrite un Sacré-Coeur.

Album n°3 page 59 photo n°13

Un autre Sacré-Coeur est visible sur un tronc d'arbre à la rue Haute.

Album n°3 page 63 photo n°14

Une niche moderne a été aménagée à la rue de Tournai.

Album n°3 page 59 photo n°15

Le n°18 de la rue de Néchin possède une petite niche.

Album n°3 page 59 photo n°16

Une petite chapelle a été édifée à la rue Dorée.

Album n°3 page 59 photo n°17

On peut voir une belle chapelle murale à la rue de Néchin.

Album n°3 page 6 photo n°18

Une chapelle murale abrite un Christ cassé au Trieu du Pape.

Album n°3 page 59 photo n°19

Non loin de la frontière, au chemin Vert, une croix en pierre a été érigée en août 1987 à l'initiative de Hubert Leroy et de ses enfants en remplacement de l'ancienne chapelle disparue.

On racontait à la fin du siècle dernier que les Clerbeaux faisaient la fraude de dentelles et autres, profitèrent d'un mariage à Willems qu'ils convoquaient pour tenter le gros coup. Si celui-ci réussissait, ils firent le voeu de construire une chapelle.

Album n°3 page 60 photo n°20

La ferme de Gérard Leuridan possède une niche.

Album n°3 page 60 photo n°21

A la rue Estafliers, le Sacré-Coeur de la ferme Hubert Leroy daterait de 1789.

Album n°3 page 63 photo n°22

A Cazeau, la chapelle de la ferme de la Belle Image fut construite en 1928 et est dédiée à Notre-Dame de Lourdes. Le 1.10.1928, le clergé fit apposer une plaque portant l'inscription : "Ici naquit le Père Alphonse Delattre Jésuite éminent 1841-1928"

Ce fut un grand savant, un polyglotte remarquable, un philosophe érudit et un écrivain de renom.

Album n°3 page 60 photo n°23

Une chapelle au toit plat, aujourd'hui vide, daterait du XVIII^e siècle.

Album n°3 page 60 photo n°24

Au chemin de Cysoing, une chapelle murale bordée de couleur verte abrite Notre-Dame de Lourdes.

Album n°3 page 60 photo n°25

Le calvaire Bousmard possédait un Christ se trouvant aujourd'hui à l'église.

Album n°3 page 61 photo n°26

Notre-Dame de la Consolation

A l'entrée du cimetière, une chapelle est dédiée à Notre-Dame de la Consolation. Cette chapelle fut reconstruite sur les anciennes fondations de l'antique chapelle élevée en 1710 et détruite en 1918 à la fin de la guerre. La reconstruction débuta en octobre 1951, la statue oeuvre de M. De Bo, professeur à Saint-Luc de Tournai fut bénite le 14.10.1951 au soir.

La chapelle achevée en mai 1952 fut bénite la même année le soir de l'Ascension. F.Van Coppenolle de Tournai réalisa les plans.

Le Courrier de l'Escaut, au lendemain de la guerre, dans son édition du 6 janvier 1920 retraça l'histoire de la chapelle détruite.

... Jacques Salé avait 16 à 17 ans et était étudiant au collège de Liessies à Ath, lorsqu'il fit le 12 juillet 1887 relief des seigneuries l'Évêque, L'Arbrassart à Froyennes appartenait à cette époque à la famille Odolf de Tournai. Marian Salé fils de Jacques et seigneur de l'Arbrassart à Froyennes, où il résidait plutôt que dans sa terre de Semmerie, épousa Anne-Thérèse de la Cambe. Il parle d'elle en l'appelant sa chère et bien-aimée épouse, mais il n'en reste pas moins vrai qu'il était séparé de biens d'avec elle lors de son décès. C'était un tempérament inquiet, versatile, sensible, tendre, enclin aux rêveries, un peu au mysticisme, ce qu'il devait à un voyage qu'il avait fait en Turquie et pays arabiques.

Il rédigea son testament le 28 octobre 1699 : "...ma sépulture où voudra ma compagne si je meurs en ce pays... et comme j'ai autrefois voué (fait voeu) à la sainte Vierge de lui faire bâtir une chapelle en son honneur, je prie ma femme de la vouloir faire bâtir à la place ou auprès de celle que l'on appelle aujourd'hui Notre-Dame de Consolation qui est au bout de la drève de Templeuve et y fonder une messe tous les jours de la Vierge de chaque année, à perpétuité..."

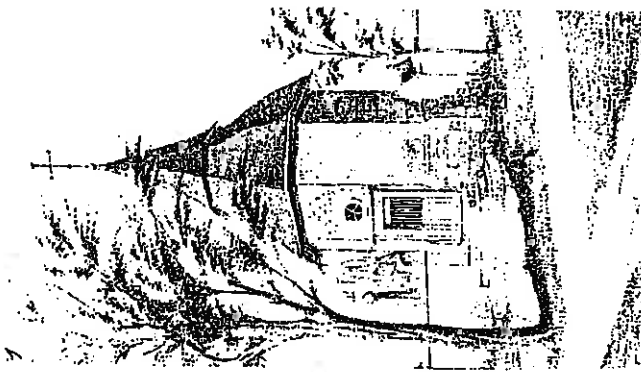
Pour seconder le pieux dessein de sa mère, dit-il encore, il ordonne de vendre tous ses biens (à lui) pour établir une fondation au choix de sa femme et de ses exécuteurs testamentaires qui sont M.de Launoy des Effrans et le chanoine De Marbaix, écôlâtre de la collégiale d'Antoing; cette fondation aura pour gouverneur et à perpétuité le seigneur du clocher de Templeuve. Mention de cette fondation sera gravée sur un marbre en forme d'épithaphe dans la chapelle (de Consolation).

Cette épitaphe se trouve sous le porche de l'église de Templeuve actuelle; la fondation fut un hospice pour les vieux hommes de Templeuve. Ce testament fut approuvé pour être mis à exécution le 9 janvier 1710. Tel est l'historique de ce monument ...
Album n°3 page 61 photo n°27

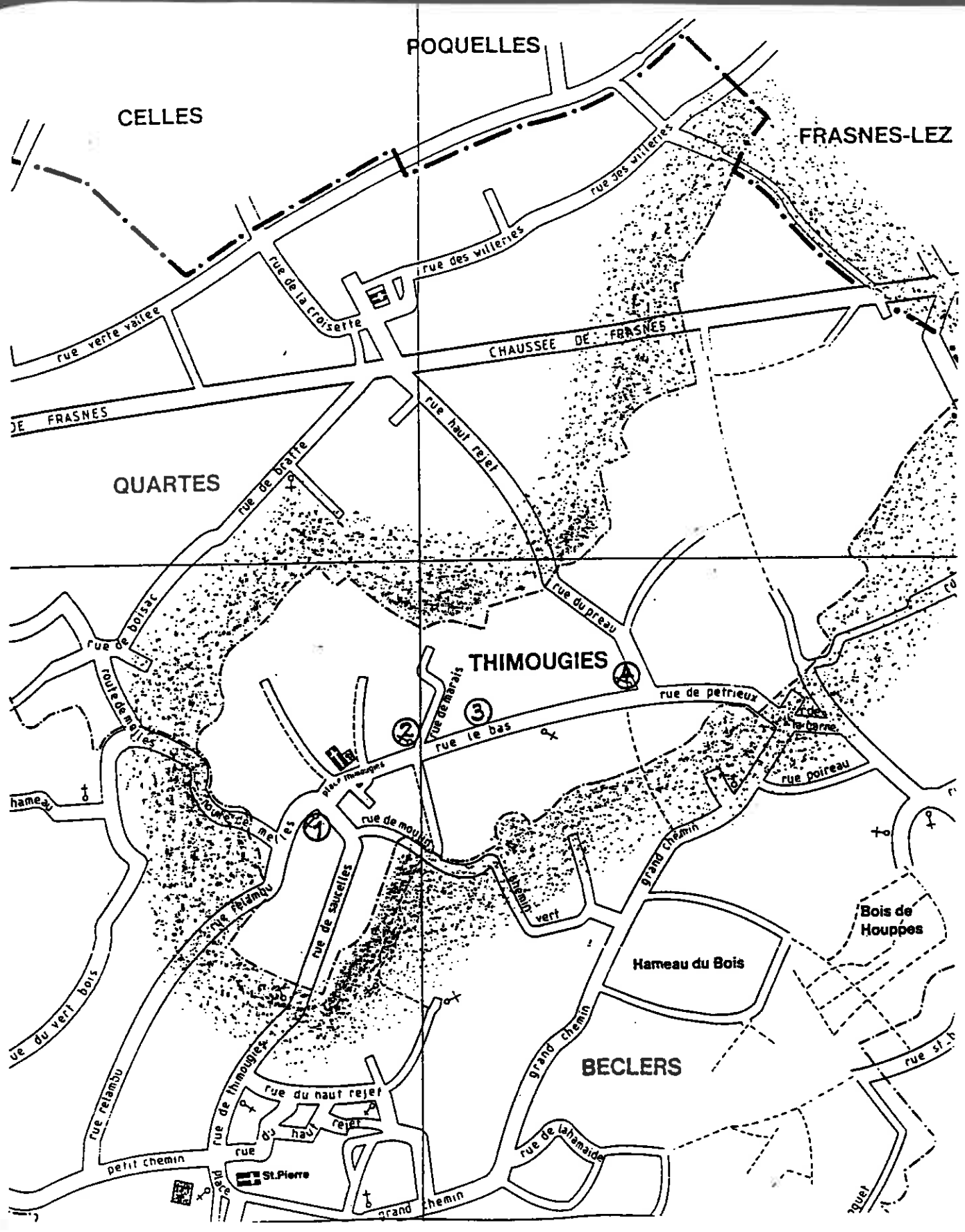
La grotte du Quartier de la grenouille fut construite en 1908 par A. Dupuis à l'initiative de A. Ducaillier en souvenir de ses nombreux pèlerinages à Lourdes. La grotte fut toujours entretenue et enjolivée jusqu'au jour, en 1970, où quelques vandales passèrent par là pour la détériorer et ensuite la saccager entièrement. Les personnages brisés par acte de malveillance ont été récupérés, puis restaurés par M. Hunt de Tournai avant d'être placés à l'entrée de l'église de Templeuve.

Album n°3 page 61 photo n°28

Avec la collaboration de Georges Deman de Templeuve.



4
N-D. de la
Consolation
avant 1918.



Thimougies

THIMOUIGIES

La chapelle Risselin

A la Place de Thimougies, contre les bâtiments d'habitation de la ferme Charles se dresse une chapelle construite en l'honneur de la Sainte Vierge en 1852 par la famille Risselin.

Détruite le 8 novembre 1918, lors de la déroute allemande, elle fut reconstruite en 1921 par les époux Risselin-Duplat comme l'atteste une plaque scellée au-dessus de la porte de la chapelle.

Album n°3 page 56 photo n°1

Niche Glaude

Au n°18 de la Place, près de l'église de Thimougies, dans le pignon du corps de logis de la ferme Dugaquier (Glaude) on peut voir à l'étage une grande niche renfermant Saint Antoine. Au cours de la déroute allemande en 1918, la ferme fut détruite lors de l'explosion de la Place; pendant la reconstruction, architecte et propriétaires allèrent devant la justice. Les époux Dugaquier-Willamez eurent gain de cause et en signe de reconnaissance aménagèrent cette niche.

Chapelle Renard

Près de la fontaine Saint Hilaire, adossée aux bâtiments de la famille Renard, dans un cadre verdoyant, on remarquera cette jolie chapelle dédiée à Saint-Joseph.

Album n°3 page 56 photo n°2

Niche Catoire

Au n°48 de la rue Le Bas, à l'ancien salon Fombelle, dans le pignon à front de rue, une ancienne niche fermée d'une grille abrite une grotte et une statue cassée de la Vierge. Prochainement, une réplique de N.D. de Fatima remplacera celle cassée.

Album n°3 page 56 photo n°3

Niche Bonte

Au n°63, de la rue Le Bas, une niche renfermant un petit Jésus de Prague a été aménagée en 1958 par Jérôme Bonte lors de travaux de restauration.

Chapelle de Préau

Au carrefour de Préau, du nom de la ferme voisine avait été édifiée en 1834 par L.J. Renard et M.L. Legrand, censeurs de Préaux une chapelle. Détruite le 8 novembre 1918 par l'explosion des mines allemandes posées au carrefour de la route, elle fut reconstruite en 1920 par les époux Carlier-Renard.

Une plaque commémorative rappelle la bâtisse et sa reconstruction.

Album n°3 page 56 photo n°4

Chapelle Ste Rita

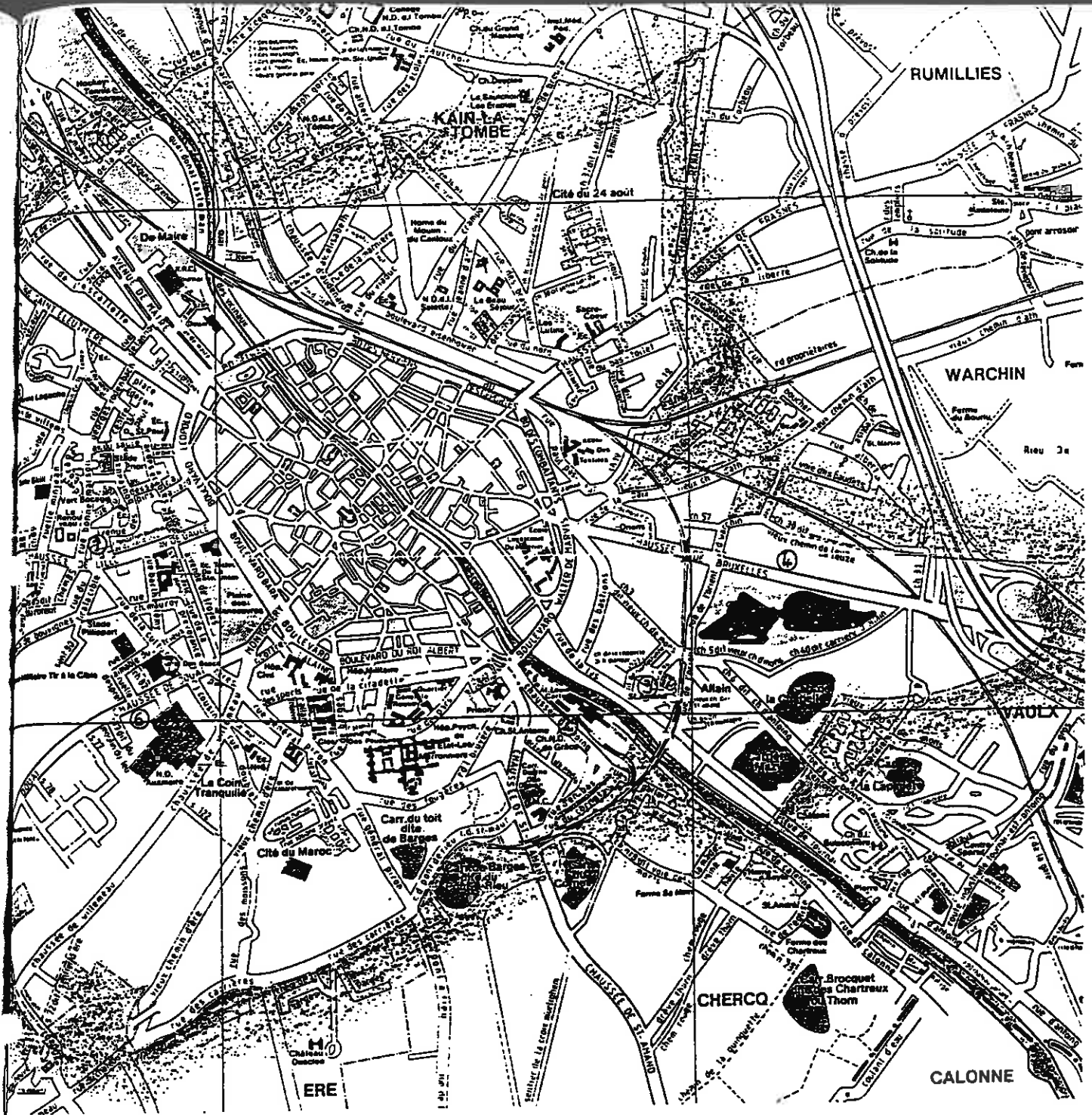
A la rue du Préau, face à la ferme, au n°66 a été aménagée une petite chapelle en bois renfermant une statue de Sainte Rita.

Chapelle du Moulin

Sous l'assise du vieux moulin de Thimougies, lors de sa restauration en 1943, on a fixé une petite niche contenant une statuette de la Vierge au vocable encore inconnu hier dans nos régions. Un groupe de cadets et cadettes de la croisade eucharistique eurent l'idée de dédier une humble chapelle à Notre-Dame de la Clarté.

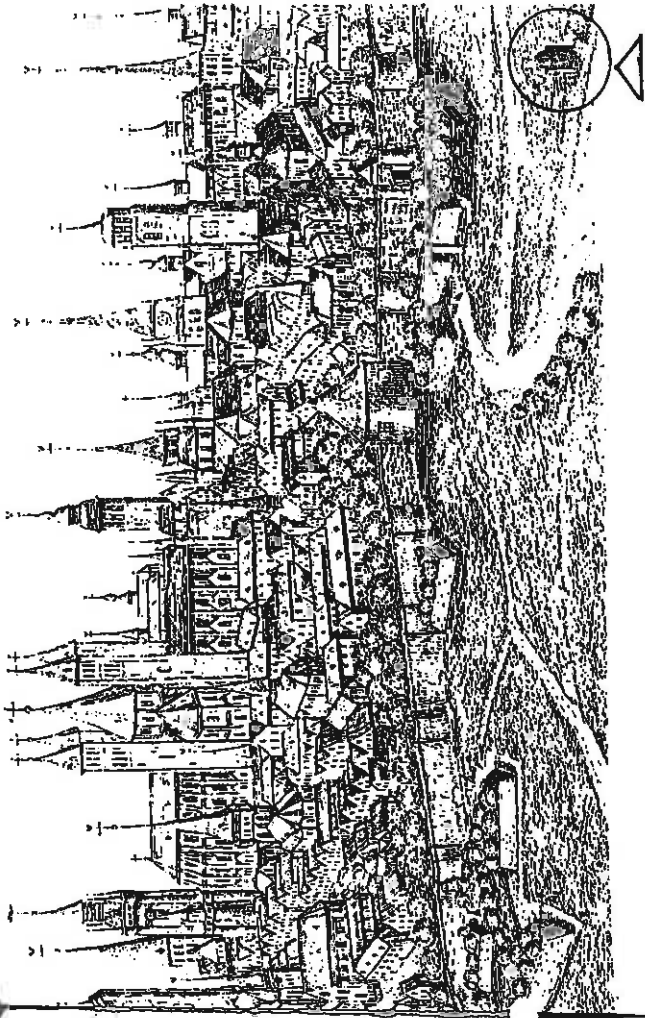
Le vocable nous vient de Perros Guirec, où la Vierge invoquée sous ce nom avait sauvé du naufrage, il y a plus de 600 ans, une formation navale française perdue dans une brume épaisse.

Walter Ravez op.cité p.93



Tournai





TOURNAI

Lorsqu'on sortait de la ville par l'ancienne porte du Château, avant la démolition des remparts, on rencontrait une petite chapelle, aujourd'hui disparue, et dont les similitudes se trouvent encore le long de nos chemins de campagne. C'est à un paroissien de Saint-Jacques que l'on devait ce petit oratoire, il datait de 1632, et voici comment le mentionne le registre des Consaulx à la date du 4 mars de cette année.

"De la requête de Jehan Macquelin, paroissien de Saint-Jacques. Comme Vos Seigneuries n'ignorent le grand zel qu'il porte à la sainte et sacrée Mère de Dieu, dont à l'honneur d'icelle il aurait fait poses son image sur le chemin del Tombe afin d'exciter la dévotion des pellerins illeco passans, et comme il auroit esté excité de plusieurs dévotés personnes zéleuses, de l'honneur de ladite Sainte Vierge, à faire ériger en ladite place une station de briques afin que ladite image soit conservée et garantye de l'injure du temps et des honnesteté de malsentans de la foy, et à ces fins auroient contribué quelque aulmosne pour y satisfaire; pourquoy il supplie luy vouloir donner grace de faire ériger ladite station

affin de donner occasion de plus souvent visiter le saint lieu de la Tombe. L'on est d'assens mander le remonstrant par devant messieurs les chiefz pour y estre ouy".

Réf.: A. De La Grange - BJHL 1891 p.225

La niche du Pont des Trouis

Ce n'est pas sans raison que les Tournaisiens creusèrent dans la partie de la Tour de la Thieulerie, vers la sortie de la Ville, cette niche où ils abritèrent une statue de Notre-Dame, leur Vierge protectrice.

Lors du siège de 1340, les Flamands unis aux Anglais, disposaient d'embarcations qui devaient les introduire dans la place par le Pont des Trouis en ouvrant et rompant les barrières de la poterne de l'Arche. Elles furent si bien défendues que les Flamands n'y conquérèrent rien, bien au contraire, lors d'un assaut ils perdirent une nef toute chargée de gens dont une majeure partie de ceux-ci se noyèrent.

Les légendes merveilleuses ne pouvaient manquer de naître en présence de l'héroïque défense des Tournaisiens. Elles attribuèrent l'insuccès des Flamands à un miracle. "Les Gantois en assaillant, dit Cousin, ont vu Notre-Dame debout sur la muraille pour défendre la ville qu'elle avait en sa garde. Aussi estoient mis en grand devoir, ceux de Tournay, d'implorer son ayde. La cité estant assiégée et quasi réduite à l'extrême nécessité, le clergé et le peuple, avec gémissement et prières dévotés, ont apporté à l'église Notre-Dame les clefs de la cité, recommandant humblement à la deffence et protection de la bienheureuse Vierge leurs propres personnes et la garde de la dite cité. Dabondant nos ancestres nous ont laissé par écrit que les demoiselles et bourgeoises de Tournay, durant le siège, mirent une bougie de cire devant l'autel et ymages de Notre-Dame, aussi longue que le tour de la procession de la ville, enveloppée et entortillée sur un trieuile, laquelle ardoit (brûlait) jour et nuict."

Afin de conserver la mémoire de la patronne, on creusa une niche dans la paroi de la tour de la Thieulerie et l'on y plaça la statue de la Vierge protectrice. La niche est restée, mais la statue disparut lors de la restauration de l'édifice au siècle passé.

La grotte d'Allain

En l'année 1884, l'abbé Malisse, curé de la paroisse, eut l'idée d'utiliser une ancienne carrière de pierre abandonnée de ses propriétaires et devenue par l'établissement d'une ligne de chemin de fer sur la route de Rumes-Douai tout à fait favorable à un fac-simile du Rocher de Massabielle...

Un lieu de pèlerinage fut établi, l'inauguration se fit avec grande solennité, le nombre des pèlerins fut considérable.

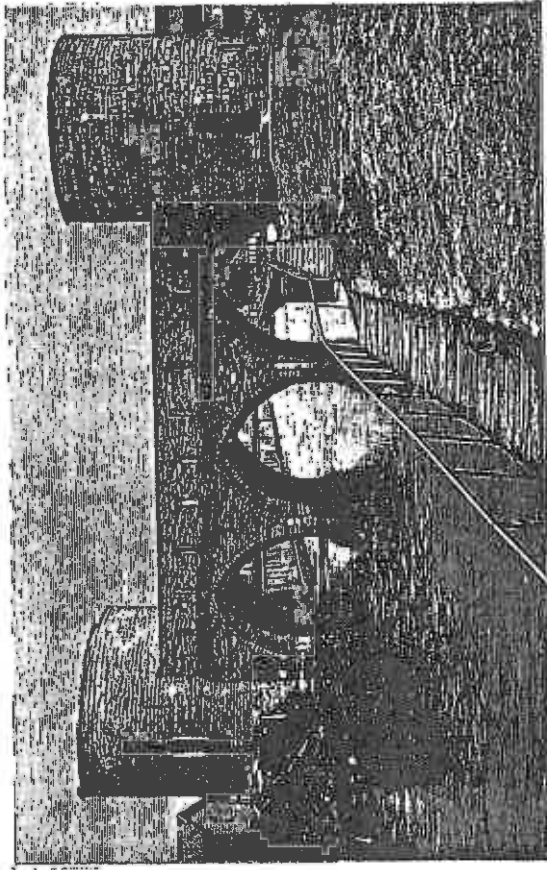
En 1888, l'abbé Brunain continua l'oeuvre de son prédécesseur en s'attachant à rendre la grotte plus attrayante par la plantation d'arbres, par la reproduction plus fidèle encore du sanctuaire même de Lourdes.

Une chapelle avec autel, taillée dans le roc lui-même, la niche avec la statue comme celle de l'apparition, l'églantier, etc..., faisaient revivre aux yeux des pèlerins le séjour béni du célèbre sanctuaire.

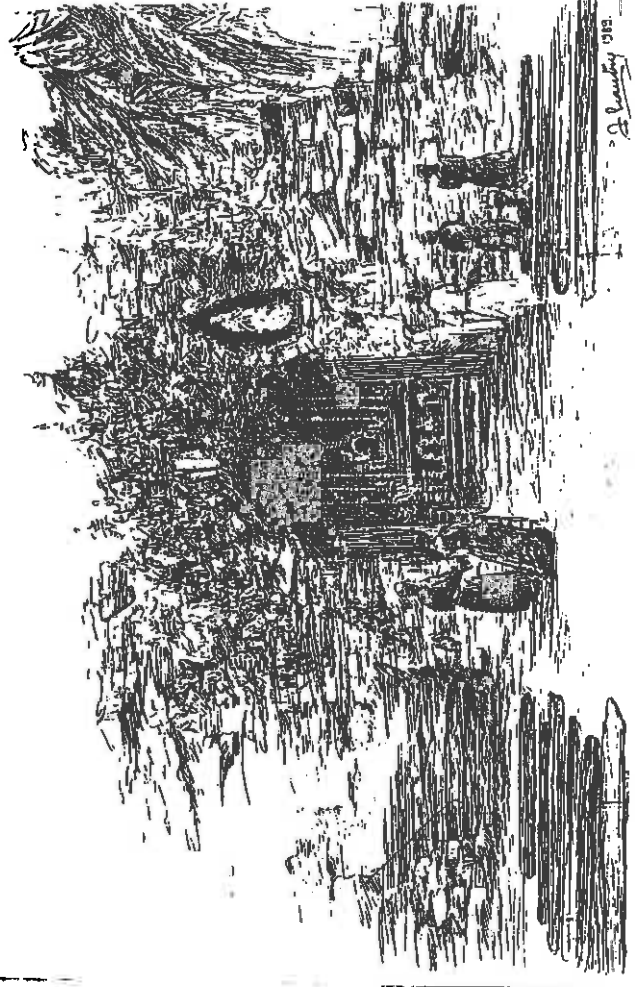
Avec la guerre 14-18, par suite du chômage et de l'abandon du travail dans les carrières, l'eau pénétra dans tous les bas-fonds des environs et la grotte de Notre-Dame de Lourdes fut submergée jusqu'à une hauteur de 4 mètres. On pompa les eaux, mais bientôt ce travail fut interdit par l'autorité occupante de sorte que les ennuis revinrent, mettant obstacle à tout autre exercice de piété à la grotte. La chapelle seule resta accessible à la piété des fidèles.

Après l'Armistice, il fallut attendre avec patience que les industriels fussent outillés pour extraire et capter les eaux. Le 11 février 1920, jour anniversaire des Apparitions, la pompe fut mise en mouvement et avec le concours d'une équipe d'ouvriers mis charitablement par des industriels à la disposition du curé Poilet, tout se trouva en état pour la réouverture du sanctuaire le premier dimanche de mai.

D'après la Belgique à Marie de H. Maho - 1930 - p. 4 et 5
Album n° 3 pages 57 et 68 photo n° 2



Le Pont des Trous



J. Van der Vliet

La chapelle Saint-Lazare

La chapelle Saint-Lazare, située non loin de l'intersection de la rue de la Culture et de la chaussée de Lille, est un des rares vestiges historiques que possède encore la banlieue tournaissienne. Cet oratoire, aux murs formés de moellons, recouvert de tuiles plates et orné d'un petit clocheton, est mieux connu sous les appellations de "chapelle de la Ladrière" ou plus encore de "chapelle des lépreux". Deux parties d'inégale grandeur, composent l'édifice : le chœur remonterait au XII^{ème} siècle, tandis que la nef aurait été bâtie vers la fin du XVII^{ème} siècle ou dans les débuts du siècle suivant. Il demeure le dernier témoin d'un vaste établissement hospitalier qui recevait jadis les Tournaisiens atteints de la lèpre.

Cette atroce maladie régna à l'état endémique durant une partie du moyen-âge. A cette époque, l'on était réduit à devoir maintenir à l'écart de la société, les malheureux frappés par ce mal. Cette forme de ségrégation se traduisit par des constructions destinées aux soins et à l'isolement des lépreux. Vers le milieu du XII^{ème} siècle, le Magistrat et le chapitre de la ville firent édifier un de ces établissements, en bordure du chemin menant à Lille. Et en l'année 1153, l'évêque Gérard procéda à la consécration de la chapelle en présence des magistrats tournaisiens, du chapitre et des abbés de Saint-Martin et de Saint-Nicolas des Prés. L'institution, dénommée la Bonne Maison de le Val, bénéficia de nombreuses donations et libéralités et au fil des années, ses revenus étaient devenus assez considérables.

Les faubourgs de Tournai payèrent toujours un lourd tribut chaque fois que la ville fut assiégée et cet hôpital n'échappa point à ces calamités. Il était de règle à l'approche d'une armée ennemie, d'évacuer la population des faubourgs, le bétail et les biens meubles. Ainsi une chronique du siège de septembre 1513, mené par Henri VIII d'Angleterre, nous apprend l'incendie de la léproserie de la Bonne Maison de le Val. Plus tard, d'autres malheurs s'abattirent sur l'institution, quand en décembre 1566, les iconoclastes la pillèrent et détruisirent trois nouveaux autels de la chapelle.

Louis XIV devait donner le coup de grâce à l'établissement en ordonnant sa destruction vers 1670, afin de dégager les abords des nouvelles

fortifications, avec la seule restriction d'épargner une partie de la chapelle. Les biens et les revenus de la léproserie furent attribués à l'ordre des Chevaliers de Saint-Lazare, mais fort heureusement les cas de lèpre étaient alors devenus rarissimes dans nos régions. A la même époque, la construction de la citadelle amena indirectement la suppression de la paroisse Sainte-Marguerite et le faubourg de Lille fut rattaché à la paroisse d'Orcq. La partie subsistante de l'oratoire servit alors de lieu de culte aux faubourgiens. Il fut encore ruiné en juin 1709 par la garnison française, peu avant le siège effectué par le duc de Marlborough et le prince Eugène de Savoie, mais on le restaura peu après.

En 1842, un arrêté royal décréta la formation d'une nouvelle paroisse comprenant le territoire du faubourg de Lille et notre chapelle devint église paroissiale. Comme la population allait en nombre croissant, la construction d'une église plus vaste fut entreprise. Et le 30 octobre 1853, les autorités religieuses procédaient à la bénédiction de l'actuelle église Saint-Lazarre.

Le souvenir de l'ancienne léproserie n'a pas été perdu complètement, car le 26 juin 1969, l'autorité communale décidait de donner la dénomination de "rue Bonne-Maison" à la carrière Lagache. Quelques années plus tard, une nouvelle voirie ayant été créée à proximité de la vieille chapelle, le conseil communal voulut rendre hommage à Raoul Follereau, fondateur de la Journée Mondiale des Lépreux. En séance du 26 mars 1975, cette nouvelle voie publique fut appelée "rue Fondation Follereau". L'inauguration fut faite le 8 mai 1977 par Raoul Follereau, en présence des autorités communales et des membres de la section locale de la Fondation.

Ref. Chislain Perron - Les Enfants d'Tournai, n°332 - juin 1982 - page 8

L'église possédait une intéressante statue en bois polychromé représentant Lazare, celui de la parabole du mauvais riche, que le Christ mit au ciel; le malheureux est couvert d'ulcères que les chiens viennent lécher. C'est lui que les malades implorèrent au cours de plusieurs siècles contre les affections de la peau, les blessures, les plaies et les maladies contagieuses. On le remplaça plus dignement par une effigie de Saint-Lazare; mais la vieille statue folklorique, plus sentimentale, a été déposée dans la Maison Tournaisienne où elle continue à évoquer la lointaine tradition.

Réf. Walter Ravez - Folklore de Tournai et du Tournaisis page 81
Album n°3 page 68 photo n°1

La chapelle Notre-Dame de Grâce

En bordure de la chaussée d'Antoing à proximité des ateliers Carton, une petite chapelle retient l'attention du flâneur. L'oratoire construit en briques et en pierre de Tournai est surmonté d'un minuscule clocheton et est dédié à Notre-Dame de Grâce. Il fut bâti à l'initiative de l'abbaye de Saint-Nicolas des Prés. Jadis, cette abbaye se situait à peu de distance de notre chapelle, mais elle avait été contrainte de se retirer en ville après le saccage des iconoclastes en 1566.

Dans le début de la seconde moitié du XVIII^e siècle, Marc Denis, abbé de Saint-Nicolas des Prés, sollicitait du chapitre cathédral l'autorisation de construire une chapelle, non loin des ruines de l'ancienne abbaye. Cette chapelle devait faciliter aux habitants du faubourg de Valenciennes l'accomplissement de leurs devoirs religieux. La requête reçut un accueil favorable du chapitre le 2 mai 1653. La construction fut achevée en 1666 ainsi qu'en témoigne un chronogramme placé au-dessus de la porte d'entrée, alors que Jean de Warignies était abbé.

L'oratoire abrite la statue en bois doré de Notre-Dame de Grâce ainsi qu'un remarquable tabernacle. Le mobilier est particulièrement riche, compte tenu de l'exiguïté de l'édifice. On peut notamment admirer deux toiles du XVIII^e siècle, dont l'une, signée Carpentier, nous montre une Sainte Famille, tandis que l'autre décrit un miracle de Saint-Hubert. .. ainsi que plusieurs médaillons-reliquaires en bois peint et doré ainsi que 4 bustes en bois doré. Les personnages qui y sont sculptés représentent, de toute vraisemblance, d'anciens supérieurs de l'abbaye. Deux statues dont une de Saint-Piat flanquent les murs latéraux.

L'édifice subit des modifications dès le début du XIX^e siècle et on lui ajouta une sacristie sur un côté du chœur. Ces travaux furent accomplis grâce à la famille Longueville.

La sacristie contient la pierre funéraire d'Augustin Dupret, un des derniers abbés de l'abbaye.

La chapelle est le siège d'une confrérie mariale à laquelle le pape Pie VII accorda des indulgences en 1816. Durant l'octave de l'Assomption de nombreuses manifestations religieuses y sont organisées en l'honneur de la Sainte Vierge.

Ajoutons que la statue de Notre-Dame de Grâce participe à la grande procession de septembre.

Réf. Chislain Perron - Les Enfants de Tournai - n°306 avril 1980 page 2
Album n°3 page 68 et 73 photos n°2

Le long de la chaussée de Bruxelles, non loin du carrefour de l'Orient, une chapelle en pierre fut érigée en 1861 par Hippolyte Derbaudrenghien à la mémoire de sa première épouse M. Gaspar Dachy

Cette chapelle est dédiée à Notre-Dame de Bon Secours.

Album n°3 page 68 photo n°4

Au chemin de Willems, on remarquera une jolie chapelle.

Album n°3 page 69 photo n°5

Dans le mur d'une ferme située le long de la chaussée de Douai, un Ecce Homo a été placé dans une petite chapelle murale.

Album n°3 page 69 photo n°6

Une potale contenant un Ecce Homo repose à moins d'un mètre du sol à la chaussée de Douai, près de la rue de la Culture.

Album n°3 page 70 photo n°7

La chapelle de l'Athénée

A la rue du Quesnoy, la chapelle dite de l'Athénée, à l'origine celle du Noviciat des Jésuites et, plus tard, celle du Collège Saint-Paul. Ce document architectural, justement classé parmi les meilleurs édifices de transition de Belgique, remonte à 1609. Inaugurée en grande pompe, la chapelle était due à la générosité de René de Renesse, comte de Warfusée, frère d'un novice arrivé en 1607 à la "Maison de probation" de Tournai. La pierre blanche et la pierre d'Ecaussines sont agréablement mariées; la façade principale, toute en pierre blanche offre un bel effet décoratif. Le cintre surbaissé, surmonté d'un entablement sculpté, repose sur quatre colonnes d'ordre ionique. Le centre du pignon est décoré d'une niche, abritant une Vierge à l'Enfant en pierre blanche et sommée d'une couronne,

tandis que de chaque côté les armoiries de Renesse et de sa femme sont
figées dans la pierre.

Réf. Walter Ravez - Tournai cité royale - p.115

Album n°3 page 69 photo n°8

A l'angle de la rue de la Paix et de la rue du Moulin de Marvis
s'élève une chapelle dédiée à Notre-Dame des Affligés. I

En parfait état, cette chapelle a été restaurée en 1965 après
l'effondrement qu'elle subit lors du bombardement de 1940. L'équipe qui
mena à bien cette restauration était composée de Robert Legrain, architecte;
Emile Dransart, entrepreneur; Hocheplied, ferronnier; Gérard Hunt, sculpteur
et R. Dugaquier, peintre.

Cette chapelle avait autrefois été reconstruite en 1854, ses
pèlerinages dont elle était l'objet dans le courant du mois de mai restèrent
longtemps parmi les plus fréquentés de la région. On allait servir pendant
une neuvaïne pour toutes espèces d'affections et d'infirmités, ainsi qu'en
témoignaient les ex-voto divers que l'on y déposait. Beaucoup de fidèles,
au retour, avaient l'habitude d'humecter leur mouchoir dans la rosée des
prairies voisines et de s'en frotter les yeux, peut-être pour éloigner le
mal. Le pèlerinage perdit peu à peu sa vogue au profit de la grotte
d'Allain.

Réf. Walter Ravez - Folklore de Tournai et du Tournaisis p.86

Notes de M. Max Hovine

Feuille de Tournai, 2 juillet 1854

Courrier de l'Escaut - mercredi 29 septembre 1965. (bénédiction)

Album n°3 page 70 photo n°9

A la rue Saint Bruno, la famille du bourgmestre Stiénon Du Pré
(1853-1918) avait fait aménager une chapelle privée dans son habitation.

Album n°3 page 70 photo n°10

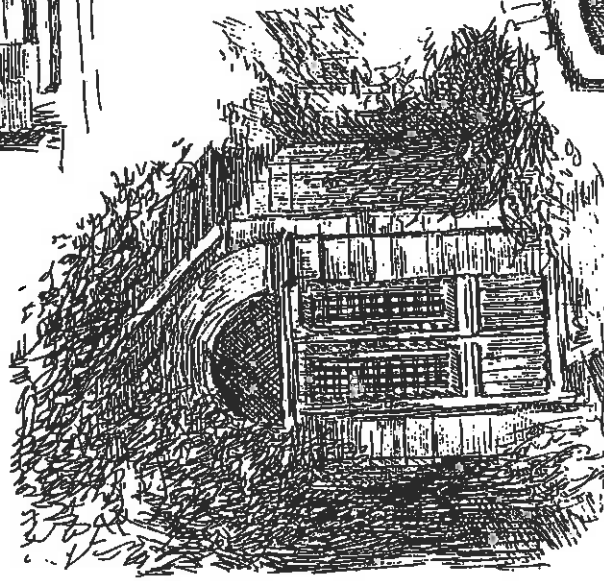
A la rue du Château, à l'angle d'une construction en style
renaissance et très tournaisien, une magnifique Vierge à l'enfant occupe
toute la niche de coin, de style baroque ornée d'angelots, de volutes, de
grappes de fleurs et de fruits.

Album n°3 page 70 photo n°11

Notre Dame des Affligés



Chapelle
visible
le long de la
Chaussée de
Bruxelles



ancienne chapelle de
la rue de la lys

Leunbyso

Réf. Archives du Chapitre Cathédral, Fonds des Paroisses et Localités, Dossier Sainte-Marguerite.

Témoignage de Roger Baisieux, frère du sculpteur, paru dans le Courrier de l'Escaut, septembre 1990.

Album n°3 page 71 photo n°13

La chapelle Saint-Eloi

En parcourant la rue Saint-Martin à Tournai, on peut apercevoir, à côté de l'ancien hôtel de Rasse, la chapelle Saint-Eloi qui figure sans doute parmi les plus anciens édifices religieux de la cité des cinq clochers.

L'irréparable outrage des ans eût vite fait de gommer ce patrimoine architectural des plans de la ville si un heureux concours n'avait maintenu debout quelques murs de cette bâtisse, coïncée aujourd'hui entre quelques immeubles de la rue Saint-Martin, qui fut l'une des plus longues et plus belles de Tournai.

Cette ancienne venelle tournaïsiennne (qui tient son nom de la présence en ces lieux d'une abbaye des moines bénédictins) ne garde donc plus actuellement que quelques trop rares pierres de son passé religieux.

Le démantèlement des monuments du culte n'a guère eu l'heur en effet de préserver le patrimoine dont se targuaient les riverains de la rue Saint-Martin. Ainsi, s'il ne reste plus aujourd'hui que quelques vestiges de la chapelle Saint-Eloi, le temps a effacé des mémoires la chapelle Saint-Pierre qui, située près de la maison des Primetiers, fut vendue par le Chapitre en 1678 et démolie; pareille mésaventure est survenue à la chapelle Saint-Nicolas qui disparut avec l'hôpital du même nom !

Les siècles et l'histoire l'ont donc décidé ainsi : la chapelle Saint-Eloi serait la seule à résister aux ans qui passent. Pour combien de temps encore ?

A l'époque des orfèvres

On ne connaît pas avec exactitude l'année de construction de la chapelle Saint-Eloi. Selon Mgr. Voisin, historien du siècle dernier, cette chapelle était probablement l'un des plus anciens bâtiments religieux de Tournai après Notre-Dame, Saint-Quentin et Saint-Piat. On retrouve sa trace dans une bulle du pape Pascal II en 1108...

A la rue du Curé Notre-Dame, une chapelle construite lors de la reconstruction de Tournai après le bombardement de mai 1940, permet aux fidèles d'y prier Notre-Dame de Fatima.

Album n°3 page 71 photo n°12

A la rue du Ballon, dans le mur d'enceinte du jardin des Soeurs Servantes des Pauvres de la rue St Martin, une niche abrite une statue de Notre-Dame de la Treille. De chaque côté de la niche sont fixées des pierres portant les noms des paroissiens de Sainte-Marguerite, morts victimes des guerres de 1914-1918 et 1940-1945. La statue est une oeuvre du sculpteur tournaïsienn Albert Baisieux, prix Codecharle, second prix de Rome. Elle fut exécutée en 1948, à la demande de l'abbé Raphaël Suys, curé de Sainte-Marguerite de 1934 à 1954. Le plan de la chapelle est de l'architecte Léon Favier;

Albert Baisieux qui avait réalisé une vierge en terre glaise en fit un moule en plâtre dont il tira une copie en plâtre. Cette dernière fut confiée à Edgard Delgrange, alors tailleur de pierre près du cimetière du Sud à Tournai, qui à l'aide de divers appareils sculpta un original en pierre blanche pour être placé à la rue du Ballon. Celle en plâtre, confiée à l'abbé Suys fut offerte plus tard aux Oblats de Velaines et est visible aujourd'hui dans la chapelle restaurée au parc des Oblats à Velaines.

C'est en 1940, à l'issue de la campagne des dix-huit jours, que l'abbé Suys décida d'élever après la guerre un mémorial destiné à y garder le souvenir des paroissiens victimes des deux guerres. En 1948, il choisit de placer ce mémorial dans la rue du Ballon à l'emplacement de l'ancienne église Saint-Nicaise (supprimée en 1770) et de le dédier à Notre-Dame de la Treille qui était vénérée dans cette église.

La statue fut bénite par Mgr Lecouvet, doyen du Chapitre cathédral, le 16 mai 1948, jour anniversaire du premier bombardement de Tournai, et placé aussitôt dans la niche au milieu de grandes manifestations. Le mémorial fut inauguré le 20 juillet suivant par Emile De Rasse, bourgmestre de Tournai, qui à la demande du Curé de Sainte-Marguerite accepta, au nom de la Ville de Tournai, d'en assurer la garde.

Faute de revenus, on n'y célébraient plus d'office divin quand, en 1231, son sort fut mêlé à celui de la chapelle Saint-Pierre; l'archidiacre de Notre-Dame, Jean Abraham, y fonda deux chapellenies richement dotées. Par commodité pour les habitants de la rue Saint-Martin on ne cessa d'y chanter la messe jusqu'au XVII^{ème} siècle. Une fois l'an, le jour de la fête patronale de la corporation des orfèvres de Tournai et des maréchaux-ferrants, un office particulier était célébré.

Transformations

La chapelle Saint-Eloi ne traversa pas les siècles sans encombre et dut subir de nombreuses transformations.

Grâce aux deniers de la fabrique de la cathédrale, elle fut d'abord réparée en 1598 et en 1612. Les derniers bouleversements d'importance dateraient de 1726, époque à laquelle l'ecclésiastique Dupriez reconstruisit presque à ses frais toute la chapelle.

A la Révolution française, l'édifice religieux allait tomber dans le domaine public. En 1855, la ville de Tournai le vendit à M. le bourgmestre Alphonse de Rasse qui l'incorpora à son habitation.

Quand on changea la destination de la chapelle, on y a retrouvé des constructions d'au moins trois époques.

La chapelle primitive du XII^{ème} siècle était rectangulaire avec une abside circulaire (longue de 11 mètres et large de plus de 3 mètres). La bâtisse du XVIII^{ème} siècle, quant à elle, comptait un autel qui avait été consacré. Composé d'un massif en maçonnerie, cet autel contenait des reliques enfermées dans une plaque de plomb pliée en quatre. La démolition de l'autel mit à découvert un pavement composé de petits carreaux de terre vernissés formant un échiquier brisé. Près de l'abside, deux tombeaux furent découverts l'un à côté de l'autre. L'un d'entre eux était composé d'un sarcophage en béton fait de lait de chaux, de menus morceaux de tuileaux, de carreaux, de briques et de silex jaunes formant une mosaïque. L'autre comptait trois côtés fermés par de grandes pierres. Ces deux tombeaux étaient recouverts d'une grande dalle et abritaient peut-être le fondateur et la fondatrice de la chapelle. Plus grande que la précédente (15m. sur 4) cette chapelle ne comptait qu'un reste du mur absidal du bâtiment primitif et deux piscines distinctes dans la muraille, l'une destinée à recevoir l'ablution du calice et l'autre à laver les mains du prêtre.

Ce sont les travaux de 1857 qui ont permis de retrouver le plan primitif de la chapelle Saint-Eloi qui, à l'origine, était à front de rue. De ce petit oratoire, l'un des plus vieux sanctuaires de Tournai, on ne trouve plus aujourd'hui que quelques vestiges dont les manifestations corporatives du 1^{er} décembre ignorent sans doute tout....

Réf. Stéphane Diricq - Courrier de l'Escaut du 16 janvier 1989.

Dossier de Paul Bouillet, au musée du Folklore, composé d'articles de Bozière, Cousin, De la Grange, Soil de Moriamé, Bruyenne, Ravez et de divers plans.

Album n°3 pages 71 et 73 photos n°14

En montant la rue des Chapeliers, scellée dans un mur annexe de la cathédrale, une niche de style baroque abrite une vierge sous laquelle une plaque porte l'inscription : "In memoriam P.J. Warichez-Canonici tornacensis ecclesiae scriptoris".

Aménagée vers 1937, en souvenir de ce savant renommé, archiviste du chapitre cathédral et de l'évêché, auteur de nombreuses publications, cette niche provenait d'un ancien bâtiment de l'Athénée, rue Duquesnoy, transformée peu avant la seconde guerre mondiale.

Sept putti s'accompagnant d'un décor végétal sont disposés symétriquement autour de la niche.

Album n°3 page 72 photo n°15

A la rue des Jésuites, la cour intérieure du Séminaire épiscopal est l'écrin de deux potales du XVII^{ème} siècle, témoins du sens baroque où le triomphalisme du sentiment religieux et missionnaire est porté par la monumentalité de la réalisation, l'abondance du décor et l'iconographie.

Sous une coquille, Saint Pierre entouré de deux personnages allégoriques tenant un médaillon et mêlés à un enchevêtrement de volutes expansives.

Saint Charles Borromé couronné par deux anges se perd dans un foisonnement de volutes, palmettes, guirlandes, putti et cuirs découpés, aux courbes et contre-courbes délirantes. Plus grandes que les portes qu'elles surmontent, ces niches sont traitées telles des sculptures effleurant la surface du mur.

Réf. D'après les notes de Jacques Bruyère, Architecte et Urbaniste.

Album n°3 page 73 photo n°18

A la rue des Carmes, deux petites niches ont été aménagées, celle surmontant la porte d'entrée de l'habitation n°27 est cintrée et de style baroque.

Album n°3 page 73 bis photo n°20

A la rue de l'Yser, une niche abrite une statue de la Vierge.

Album n°3 page 74 photo n°21

A la rue des Choraux, une grande Vierge à l'Enfant surmonte une porte d'entrée.

Album n°3 page 74 photo n°22

A la rue des Maux, l'ancienne Grange aux dîmes est ornée d'une niche contenant un Saint Martin à cheval, coupant son manteau pour en donner la moitié à un pauvre. Sur des cartouches on y lit : Anno 1633

Album n°3 page 74 photo n°23

Face au chevet de l'église Saint-Jacques, la façade portant l'enseigne "Relais du Miroir", possède une niche abritant une statue.

Album n°3 page 74 photo n°24

A la rue du Palais Saint-Jacques, au n°4, une niche abritant Saint-Jacques surmonte la porte d'entrée de la cure. "Anno - MDCCCL XXV (1875)"

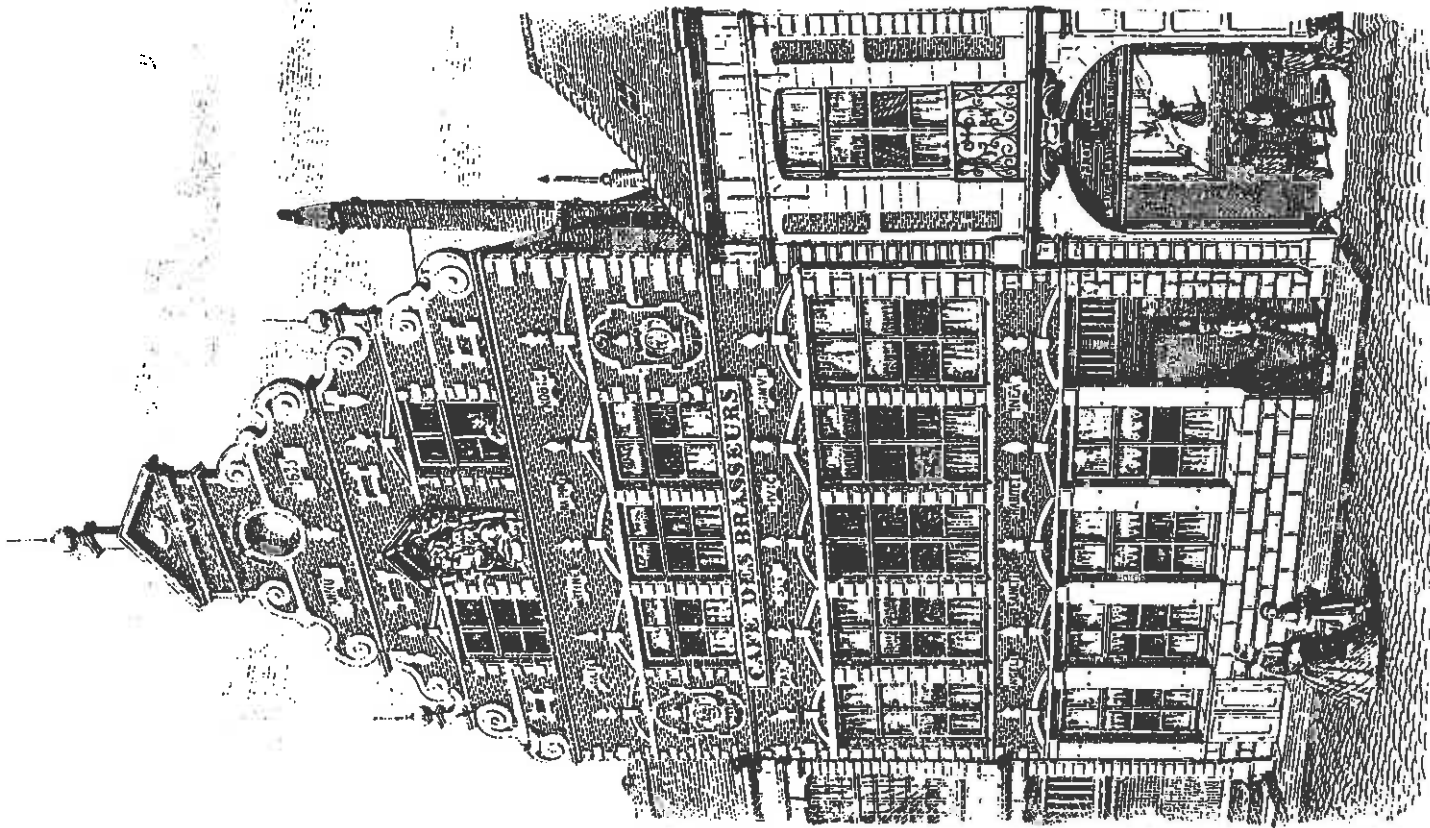
Album n°3 page 74 photo n°25

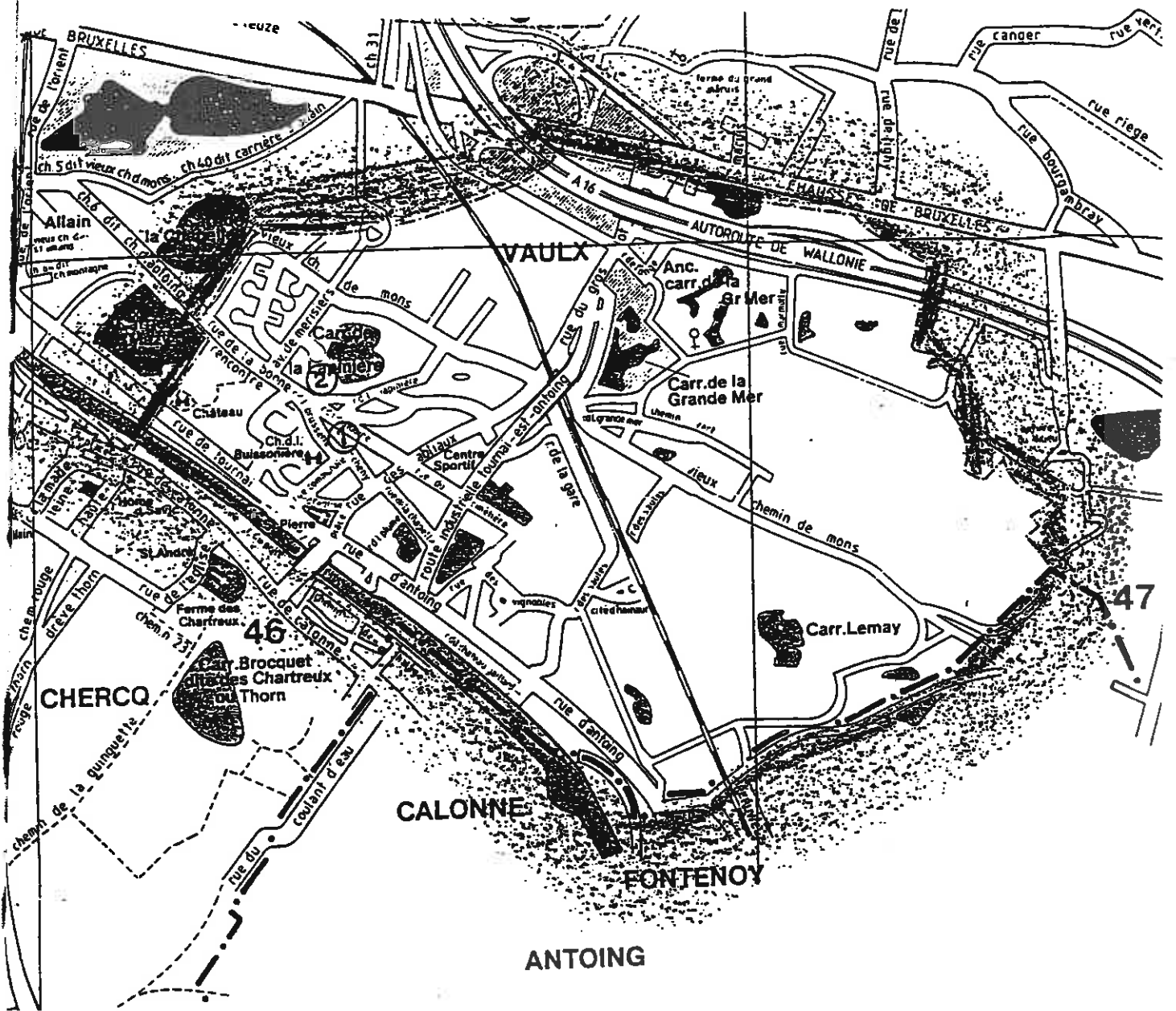
Une Vierge à l'Enfant orne la niche aménagée dans le chevet de l'église St-Jacques.

Album n°3 page 74 photo n°26

A la rue des Campeaux, au n°7, une jolie niche abritant une réplique de Saint-Michel a été aménagée sur la façade donnant sur la rue Cattrice.

Album n°3 page 74bis





Vaulx

VAULX

Nous tirons de Vaulx, histoire, légende, souvenirs, tome 1 paru en 1981, le texte suivant se rapportant aux chapelles du village. Toutes ces chapelles sont illustrées de dessins à la plume de Fernand Chantry.

On sait que les chapelles sont des édifices religieux de dimensions réduites. Elles sont isolées ou dépendantes d'un autre édifice plus grand (tel que château, école, ferme, etc...) ou parfois d'un cimetière. A Vaulx, on garde le souvenir d'un certain nombre d'entre elles. Il en subsiste quelques-unes malheureusement délaissées.

Celle de la Place de la Brasserie, où l'on pouvait admirer la Vierge à l'Enfant Jésus, est vidée de son contenu pour des raisons mercantiles après avoir été démolie puis reconstruite à côté d'une nouvelle maison.

La chapelle Saint Blaise jadis située à l'embranchement de la piédsinte du Moulin Hovine avec le Vieux Chemin de Mons, a été réaménagée par le bâtisseur du "Câteau Goulem" en face ou à peu près, de sa situation première?

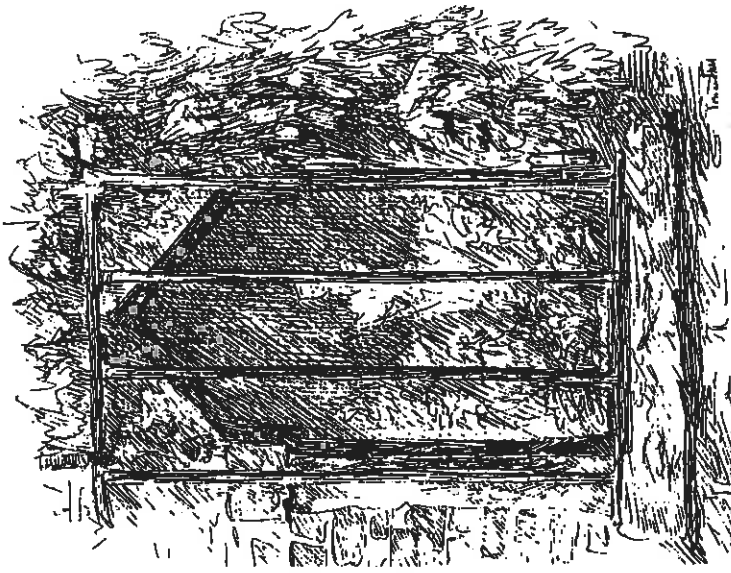
Le cadastre de 1847 signale l'existence d'une chapelle de Cannelet à la partie supérieure de la rue des Vignobles près de l'ex-cabaret.

L'école libre et deux maisons de la rue de la Brasserie en avaient une (n°25) ou une petite niche.

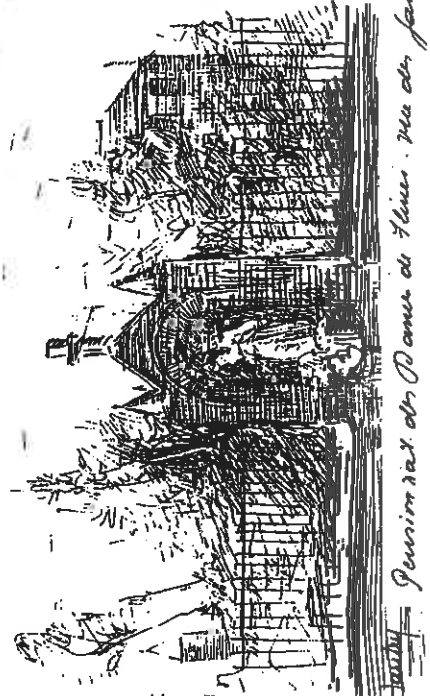
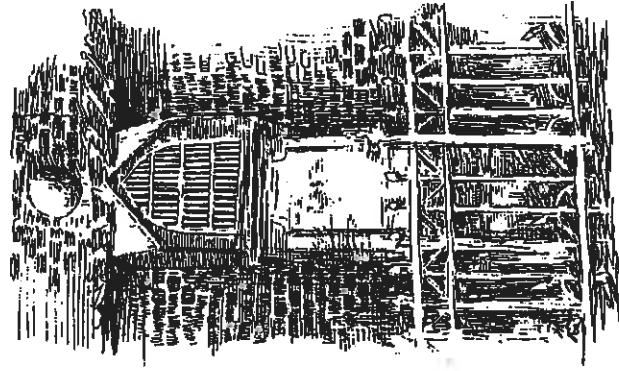
Une petite chapelle sous forme de colonne est disparue (1970) lors de l'aménagement du lotissement des Charmilles. Elle se trouvait rue de la Brasserie près du 43. Le jardin de la cure contenait également la sienne et au n°81 de la rue des Abliaux, un fermier a édifié une grande niche soigneusement entretenue.

Place de la chapelle, avant la guerre de quarante, elle s'y trouvait encore; elle a fait place à une série de garages.

Album n°1 page 15 photos n°1 et 2

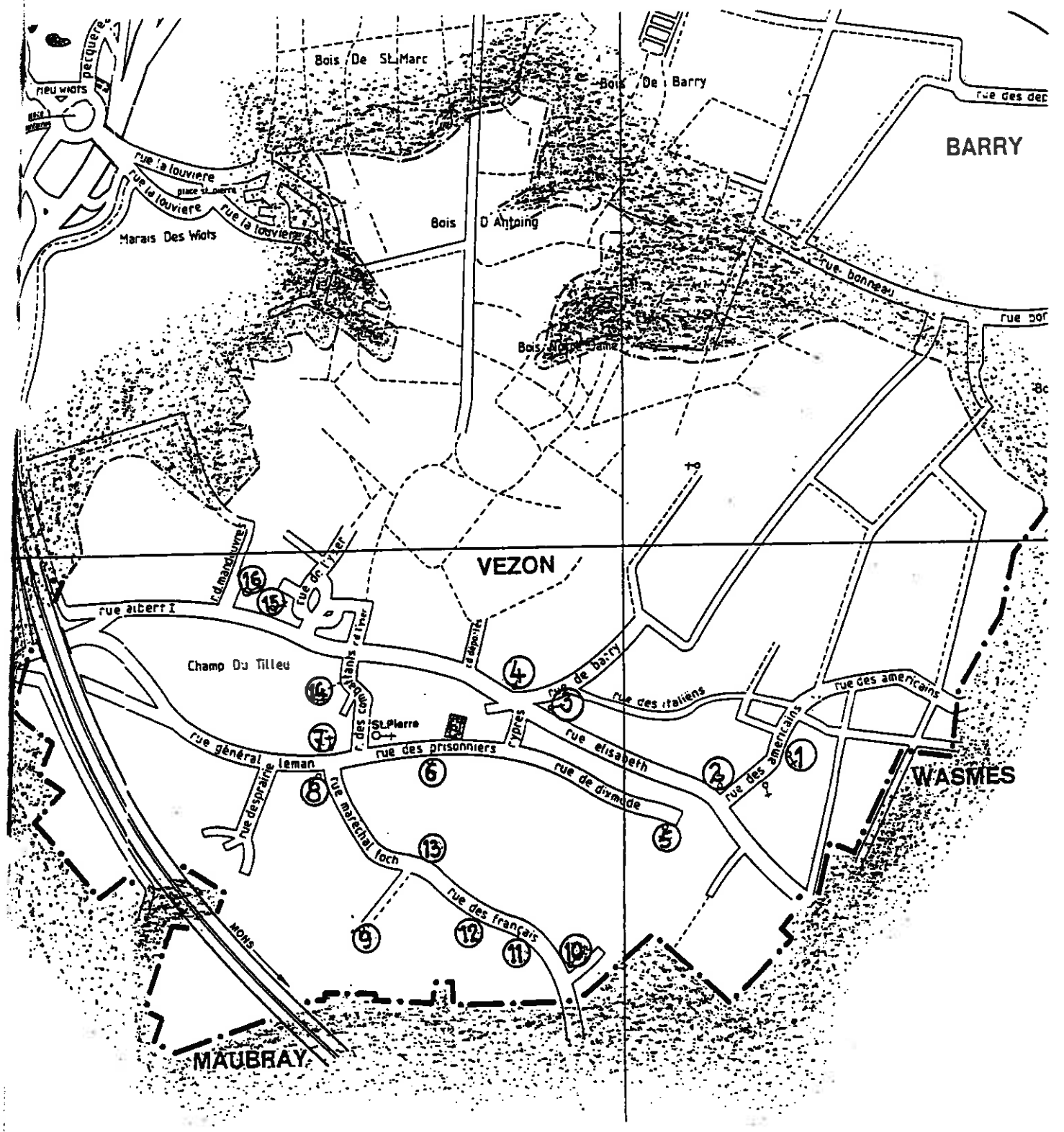


Chapelles. Vieux Chemin de Mons et rue des Abliaux (au Château Goulem et à la ferme Vantuchète).



Dessins
de
Fernand
CHANTRY

Jeunir sa. ds. D. am. de l'heur. rue des jardins.



Vezon

VEZON

Notre Dame de la Délivrance est honorée dans une chapelle située à la rue des Américains.

Album n°3 page 65 photo n°1

Une grotte a trouvé refuge dans une chapelle à la rue des Américains.

Album n°3 page 65 photo n°2

Chapelle de la Vierge au manteau

On peut voir à la rue Elisabeth une petite chapelle abritant une Vierge couverte d'un manteau. Une inscription est en partie disparue ... priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort ainsi soit-il... Le jumelage de chapelle avec l'entrée de propriété est assez particulier.

Album n°3 page 65 photo n°3

Une grande chapelle très soignée en la rue Albert, au n°61, contient un calvaire et diverses statues.

Album n°3 page 64 photo n°4

A la rue de Dixmude, une chapelle a été incluse dans un mur de clôture fait de plaques de béton.

Album n°3 page 65 photo n°5

A la rue des Prisonniers, l'école Saint Joseph possède une chapelle.

Album n°3 page 65 photo n°6

A la rue du Général Leman, au calvaire, une Notre Dame de Lourdes est installée en lieu et place de la Vierge et de Saint Jean.

Album n°3 page 66 photo n°7

A la petite Place de la rue du Maréchal Foch, une chapelle abrite Saint-Roch et son chien.

Album n°3 page 66 photo n°8

Dans les champs, une chapelle renferme diverses statues : la Vierge et l'Enfant Jésus, Saint Antoine et Saint Joseph.

Album n°3 pages 64 et 66 photo n°9

Une petite chapelle a été érigée au bout de la rue des Français.

Album n°3 page 66 photo n°10

Trois petites niches ont été aménagées le long de la rue des Français.

Album n°3 page 67 photo n°13

Notre-Dame de la Salette était invoquée dans une chapelle champêtre.

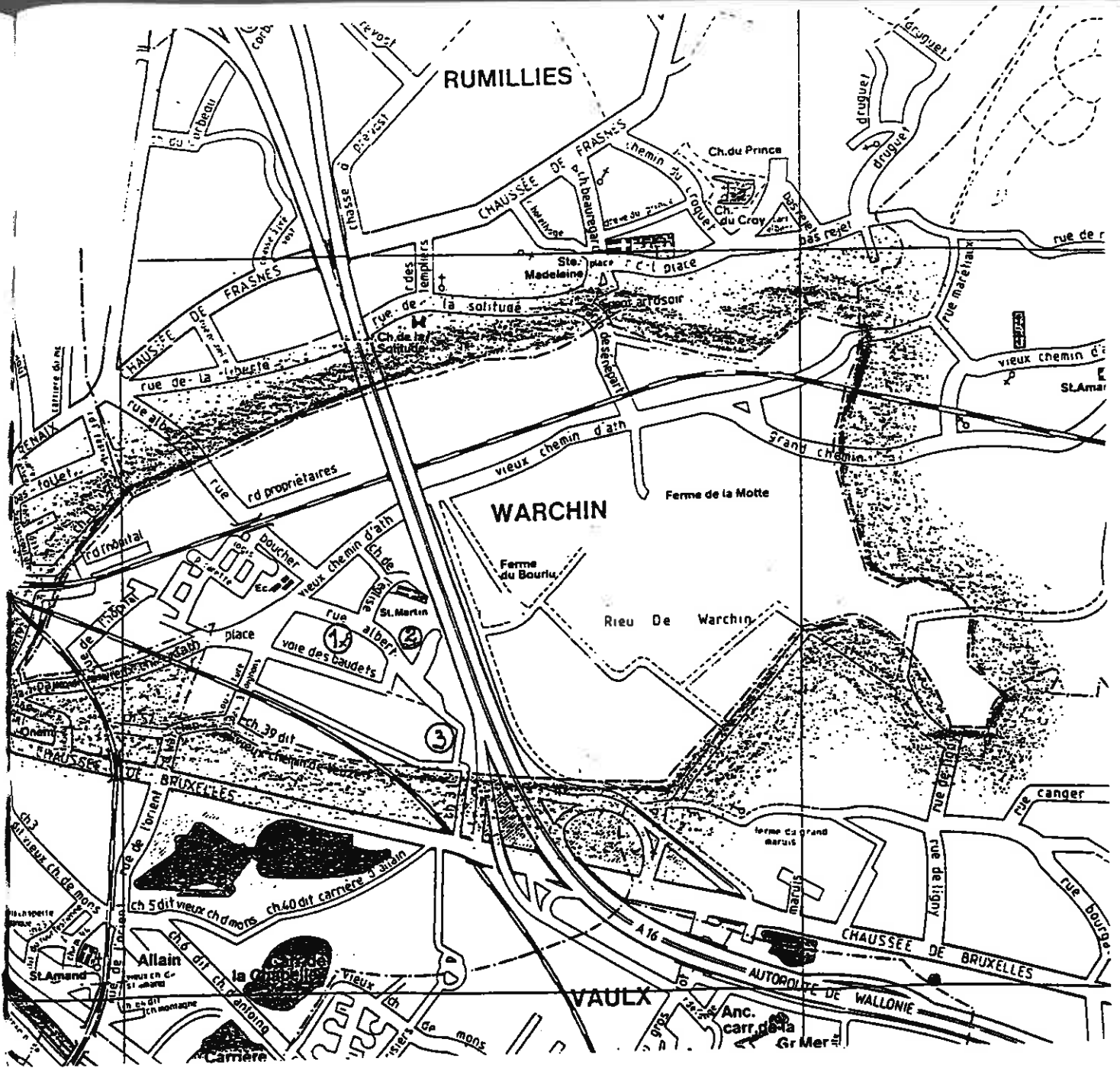
Album n°3 page 67 photo n°14

A la rue Albert Ier, une petite chapelle porte l'inscription :
Remerciements pour une grâce obtenue.

Album n°3 page 67 photo n°15

Une chapelle est abandonnée à la rue des Manoeuvres.

Album n°3 page 67 photo n°16



Warchin

MARCHIN

Chapelle St Roch

A la rue Albert Ier une chapelle a été érigée en 1936 en l'honneur de Saint Roch. Elle a remplacé une autre bâtie en 1849 lors d'une épidémie de choléra qui fit quelques victimes.

Ref. L'Abeille et le Coquelicot n°10 avril-mai 1985

Album n°2 page 51 photo n°1

Chapelle Sainte Thérèse

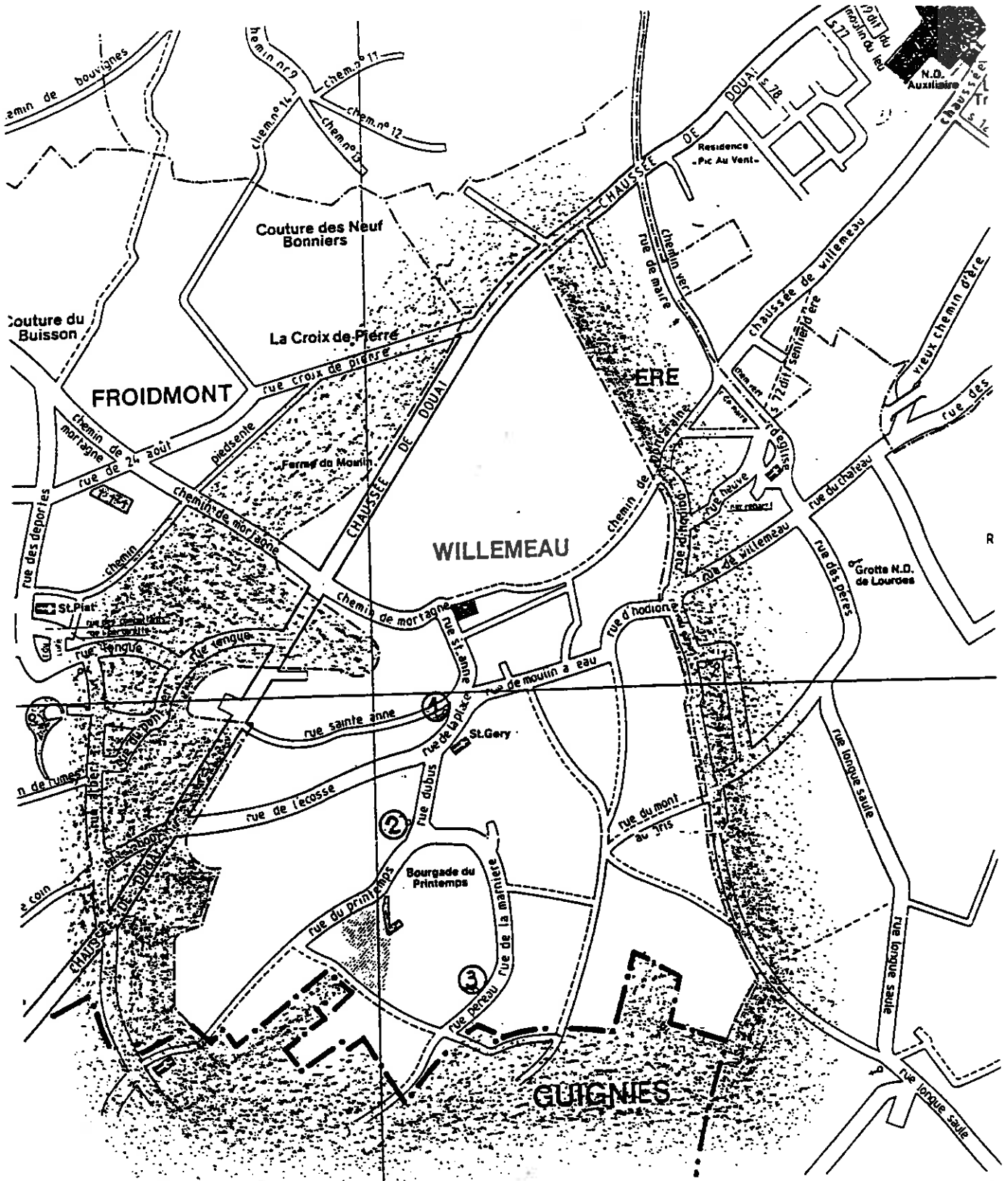
A la rue Albert Ier, une jolie chapelle est dédiée à Sainte Thérèse.

Album n°2 page 51 photo n°2 et Album n°3 page 53 photo n°4

Notre-Dame de Chez Nous

Au bout de la rue Albert Ier, dans un pignon daté de 1791, une potale a été aménagée lors de la restauration des bâtiments dans les années 20. Une vierge a été installée à l'époque par Mme Delwart qui lui donna le nom de Notre-Dame de Chez Nous.

Album n°2 page 51 photo n°3



Willemeau

WILLEMEAU

Chapelle du Calvaire

A la rue de la Place, un beau calvaire a été aménagé dans une chapelle.

Album n°2 page 52 photo n°1

Non loin de l'église se dresse une chapelle en briques fermée par une porte en fer. Une boîte aux lettres postales est fixée sur un des montants de la chapelle.

Album n°2 page 52 photo n°2

Chapelle à Notre Dame de Banneux

A la rue de Préau, sur un terrain de la ferme Méhauden, on a érigé en 1954 une chapelle en briques dédiée à Notre-Dame de Banneux. Construite durant l'année mariale, elle est due à la générosité des paroissiens et à l'abbé De Paepe leur curé.

Album n°2 page 52 photo n°3